





KYOCERA

CÉRAMIQUE HAUTE QUALITÉ MADE IN JAPAN

DEPUIS PLUS DE 30 ANS

COUTEAUX ET USTENSILES DE CUISINE



KYOCERA

KYOCERA FINECERAMICS SAS

21, rue de Villeneuve 94150 Rungis - Tel : 01 41 73 73 39

www.kyocera.fr

“AUJOURD'HUI C'EST LA CHAPELLE SIXTIES QUI PLEURE”

PAR GUY CARLIER

Vous vous souvenez des images de la destruction des tours du World Trade Center filmées au Caméscope depuis leur balcon par des riverains. Le plus impressionnant, c'étaient les cris des proches de celui qui filmait, tous ces «Oh my God!», mélange d'incrédulité devant ce qu'ils voyaient et de certitude que plus rien ne serait plus jamais comme avant.

La mort de Johnny, c'est un avion qui vient d'exploser dans les entrailles des enfants du baby-boom. Toute une génération a murmuré «Oh mon Dieu!» parce qu'elle vient de comprendre qu'elle allait bientôt mourir. Elle se croyait indestructible, toujours jeune, alors qu'elle chantait encore *Que je t'aime*, alors qu'elle ne s'était pas rendu compte des calvities, des dents qui manquent, des arthroses du genou et des prostates pléthoriques. Une génération qui chantait *Que je t'aime* vient de prendre conscience qu'elle est devenue vieille, vulnérable et mortelle.

Il y a huit ans, j'ai écrit une chanson pour Johnny. Le titre était une phrase de Nietzsche, *Ce qui ne tue pas nous rend plus fort*, et un des couplets disait : «On m'a souvent laissé pour mort/ mais mon cœur cassé bat encore.» Aujourd'hui, son cœur cassé a cessé de battre, et je viens de comprendre que ce qui tue nous rend fragiles. Il avait chanté cette chanson au Palais des Sports. Cinq mille personnes debout face à la scène. À part Raffarin, le public de Johnny était populaire, des quinquas dont on pouvait deviner le chemin de vie, le certif, un collège technique, comme on disait à l'époque, l'armée et le prolétariat. Ils sont devenus plombiers, boulanger, agents municipaux, chefs d'équipe dans le bâtiment ou représentants. Un pavillon qu'ils retapent le week-end, l'apéro du samedi avec les potes, la bouteille d'anisette avec un doseur Johnny. D'ailleurs, tout est Johnny chez eux : une pompe à essence Johnny route 66 qui sert du whisky, une horloge

improbables au gré des modes, plus fort que le bec de canard qu'une opération de chirurgie esthétique avait fait de ses lèvres, plus fort même que l'ivresse.

Je me souviens d'une émission de Canal+, en direct du Festival de Cannes, sur la plage du Martinez, dans laquelle Guillaume Durand recevait Johnny. En voyant ce dernier arriver sur le plateau, on a tout de suite compris dans quel état il se trouvait... Il a fait quelques pas en titubant, et, entendant la foule l'acclamer, il s'est arrêté pour la remercier et saluer mais il s'est tourné du mauvais côté, c'est-à-dire qu'au lieu de regarder le public, il était face à la mer. Alors, juste avant qu'il ne salue la Méditerranée, Guillaume Durand s'est levé très vite et lui a donné l'accolade, en fait c'était pour le soutenir et il a eu une idée géniale, il a demandé à brûle-pourpoint à l'idole de chanter. L'orchestre a commencé à improviser *Toute la musique que j'aime*, Hallyday s'est avancé en chancelant, est monté sur la scène, a commencé par fredonner faux et à contretemps, puis, peu à peu, comme si le sang se mettait à couler de nouveau dans ses veines, il a chanté de mieux en mieux et il a mis le feu à la Croisette.

Un jour, j'ai écrit un livre*, dans lequel je racontais la mort de Johnny, le bandeau terrible qui nous l'annonçait en bas de nos écrans de télé et

puis, surtout, tout ce qui allait se passer autour de cette mort, la danse macabre des médias et de la comédie humaine... Dans ce livre, je parlais de Jean-Claude Camus, son producteur, qui lui fit faire sa dernière tournée à coups de piqûres de Voltarène, de Michel Drucker qui fera une émission spéciale Johnny et parlera rock'n roll avec Didier Barbelivien, du discours probable de Jacques Attali, de tous ceux qui ont méprisé Hallyday tout au long de sa vie, de tous ceux qui n'ont jamais vibré à la voix de l'idole chantant *Excuse-moi partenaire*.

Johnny est mort. La parenthèse enchantée s'est refermée. Aujourd'hui, c'est la chapelle sixties qui pleure.

(*) «Quelque chose de Johnny», éd. Plon.

comtoise modèle réduit avec un balancier à tête de Johnny et qui, à chaque heure, joue *Les Coups*. Et puis, le poster, dédicacé de cette écriture penchée, immature et désuète où l'idole a inscrit : « Pour Michel, reste toujours rock'n roll. »

Du coup, Michel s'était fait tatouer sur le bras un loup aux yeux bleus, comme celui qu'on voit dans la pub Optic 2000, lorsque Johnny débarque d'un hydravion sur une île où vit un loup sauvage que l'idole défie du regard et fait fuir de l'éclat de ses yeux bleus. Même Optic 2000 ne parvint pas à le rendre con. Car Johnny était grand jusque dans le ridicule. Plus fort que les conneries que lui firent faire ses producteurs, plus fort que ses tenues de hippie avec des fleurs dans les cheveux, plus fort que ses looks

«MON CŒUR
CASSE
BAT ENCORE»

Editorial



Le Roi est mort
Vive le Roi !

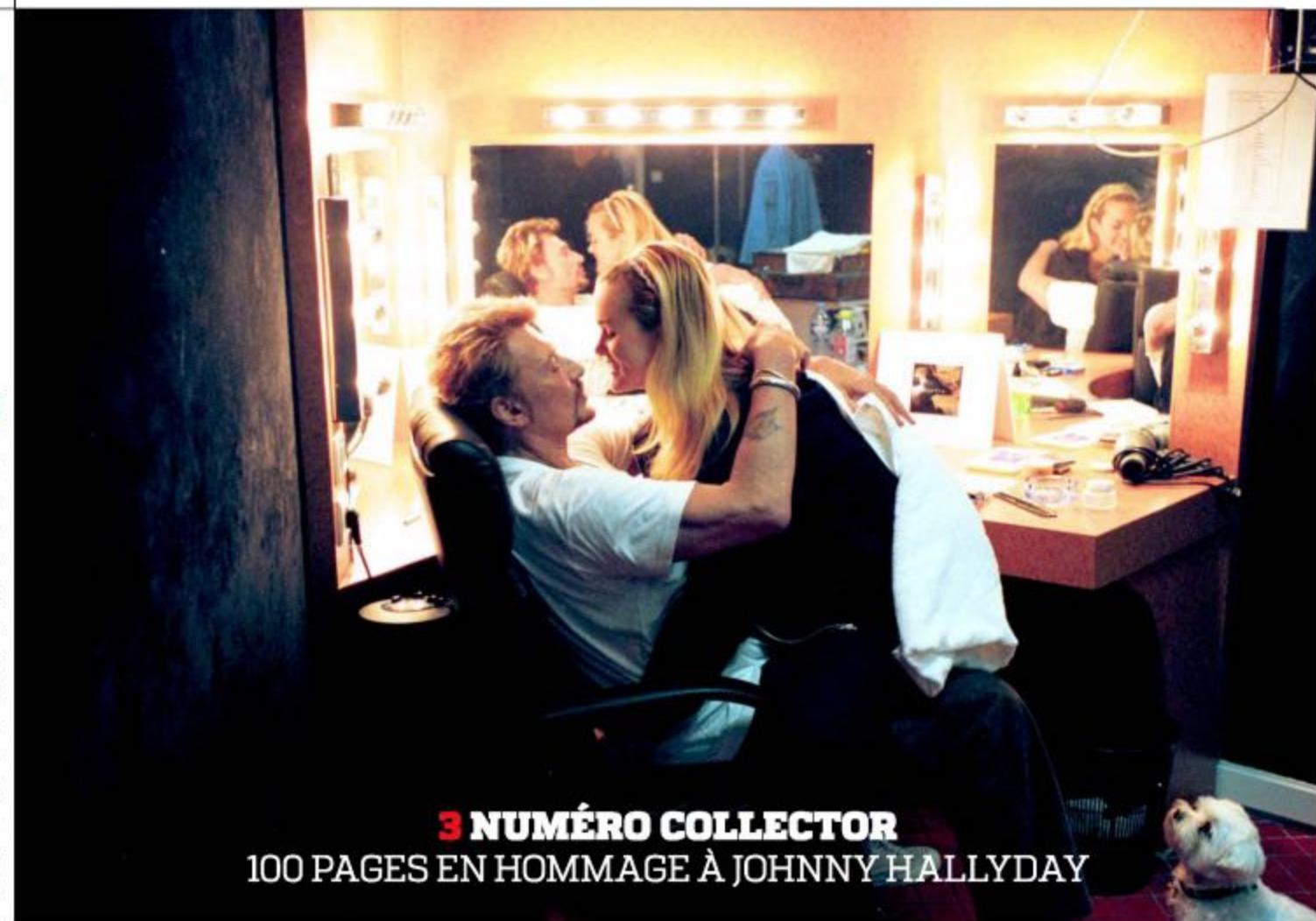
Marc Dolisi
Rédacteur en chef

Je ne connais pas grand-chose à Johnny. Je ne l'ai jamais vu en concert et son seul album que j'ai écouté en entier, c'est « De l'amour », son dernier, parce que sa voix est un roc posé en équilibre sur la Les Paul de Yarol et la Gretsch Chet Atkins orange de Yodelice, et que c'est la musique que j'aime, la dose d'électricité que réclament mes veines. J'ai sans doute tort d'être passé si longtemps à côté de lui, près de cinquante ans, mais ce n'est pas de ma faute. Mon frère, de quatre ans mon aîné, me fait découvrir l'album « Between The Buttons », des Stones, avec sa pochette bleutée en 1967, puis « Revolver » et son dessin au trait noir des Fab Fours la même année. Des rencontres dont on ne se remet pas. En anglais, à vous faire regretter de parler français. À tracer votre (micro)sillon dans la langue de Shakespeare et de Lennon. À préférer *Forunate Son* de Creedence Clearwater Revival sur l'album « Willy And The Poor Boys » (1969) à *Fils de personne*, son adaptation française par l'idole des jeunes sur le disque « Flagrant délit » (1971). Il ne m'a pas traversé l'esprit, à l'époque, qu'un type capable d'aimer les frères Fogerty et leur rock terne, fondamental, ne pouvait pas être mauvais.

Johnny, notre King, n'est plus. Que peut en dire quelqu'un qui n'a pas été accompagné par sa musique le long de ce demi-siècle ? La première fois que je l'ai vu, c'était dans le magazine *Salut les copains*, en 1968. Et je connais, dans le désordre, le tiercé de ses shows les plus casse-cou, traversée de la foule du Parc des Princes en tête, et de ses amours les plus tapageuses, Adeline le disputant à Sylvie.

Je ne suis jamais monté sur la tour Eiffel, que je vois tous les jours depuis trente et un ans. Question de vertige. Mais je n'imagine pas que la capitale puisse le rester si elle disparaissait du paysage. Sans Johnny et sa voix monumentale, la France n'est plus tout à fait la même. Transistors, pick-up, lecteurs MP3 n'ont plus qu'à observer une minute de silence.

Et moi, à me taire.



3 NUMÉRO COLLECTOR

100 PAGES EN HOMMAGE À JOHNNY HALLYDAY

SOMMAIRE

3 ÉDITO

Par Guy Carlier

6 SIGNÉ GOUBELLE

8 EN COUVERTURE

Johnny Hallyday, une passion française

18 LES FEMMES DE SA VIE

De Sylvie à Laeticia, le carnet de bal d'un séducteur

32 LES PREMIERS PAS

Et Jean-Philippe devint Johnny

50 LES AMIS

Une bande de potes qui a marqué toute une génération

56 LA FAMILLE

Ses enfants, sa fierté

62 PUBLIC

Le chouchou des hommes politiques

66 SUR SCÈNE

Le cœur des fans

74 MODE

Un artiste aux multiples visages

78 AU CINÉMA

Des *Diaboliques* à *Chacun sa vie*, le cinéma était son rêve

83 J'AI TESTÉ

Mode, saveurs, high-tech...

86 ADRÉNALINE

Les Étoiles du sport, passage de relais

93 REPORTAGE CULTURE

Star Wars, Laura Dern entre en Résistance. Interview

TWITTER @vsdmag INSTAGRAM VSDMAG FACEBOOK VSD SPOTIFY DEEZER VSDMAG



SANS ALCOOL

Pétillant de Listel

SANS SUCRE AJOUTÉ

SANS CONSERVATEUR





**SIGNÉ
GOUBELLE**

D'ORMESSON
ET HALLY DAY
AU PARADIS

SUIVANT...

APRÈS VOUS...
VOUS ÉTIEZ LÀ
AVANT MOI!



A close-up photograph of Santa Claus's face. He has a full, white beard and is wearing gold-rimmed glasses. He is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression. The background is dark and out of focus.

POUR NOËL,
FAITES PLAISIR À UN BARBU.

NIVEAMEN.FR



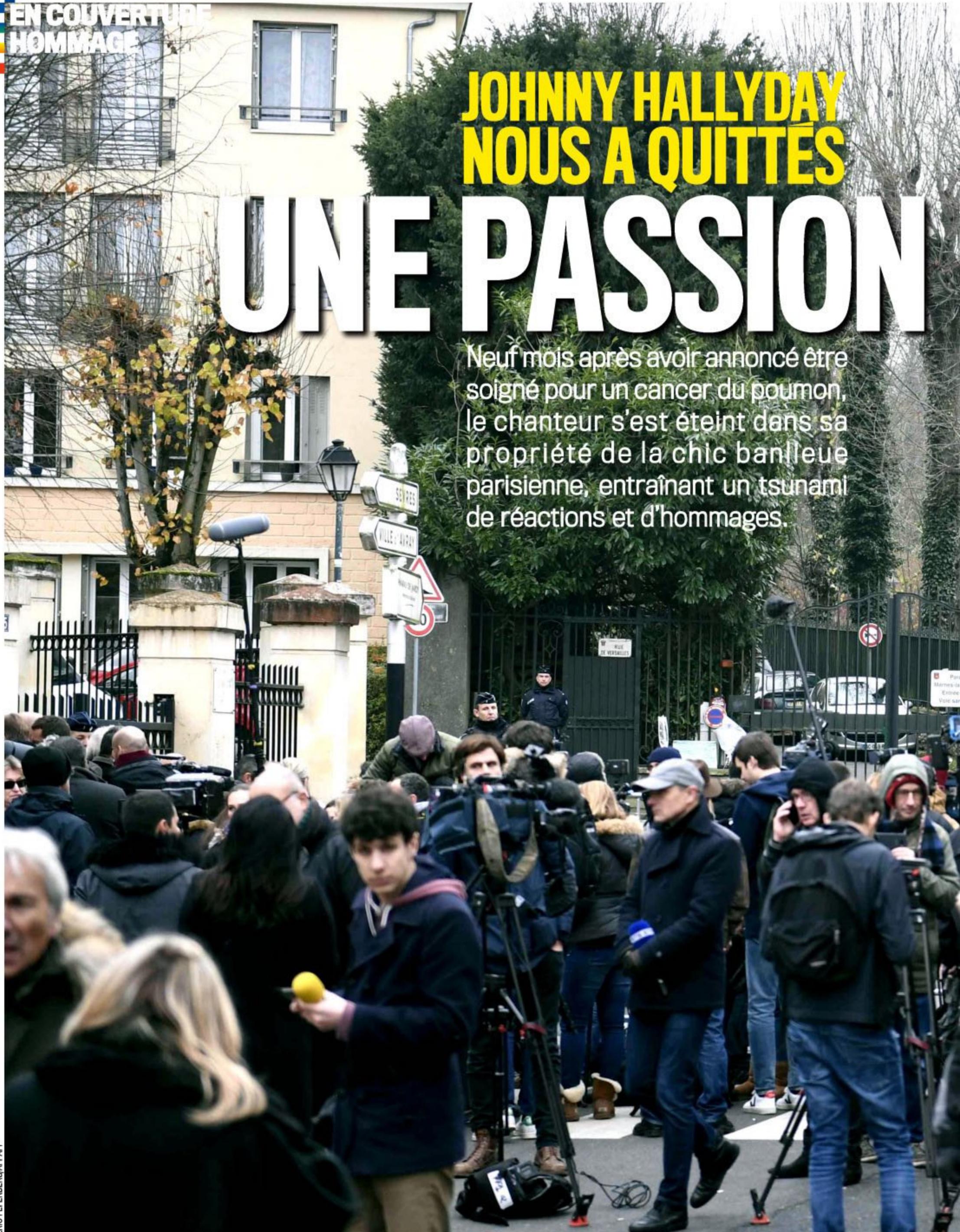
change_



EN COUVERTURE
HOMMAGE

JOHNNY HALLYDAY NOUS A QUITTÉS UNE PASSION

Neuf mois après avoir annoncé être soigné pour un cancer du poumon, le chanteur s'est éteint dans sa propriété de la chic banlieue parisienne, entraînant un tsunami de réactions et d'hommages.



FRANÇAISE



Mercredi matin, à l'angle des rues
de Versailles et Georges-et-Xavier-Schlumberger.
Journalistes et fans se pressent devant
les grilles du parc de Marnes-la-Coquette (92)
où se dresse la Savannah, sa dernière demeure, qui
a vu Johnny s'éteindre dans la nuit.



Au petit matin du 6 décembre, quelques heures à peine après l'annonce du décès, journalistes et fans se rendent devant les grilles de la propriété du clan Hallyday, près de Paris. Les proches, dont Jean-Claude Darmon, et son guitariste Yarol Poupaud (en photo derrière la vitre de la voiture) sont venus lui rendre hommage et apporter leur soutien à la famille. Dans les rues de Marnes-la-Coquette, l'émotion est palpable, comme dans tout le pays. Beaucoup espèrent que le chef de l'État décrètera des obsèques nationales.



**INCONSOLABLE,
UN FAN DE LA PREMIÈRE HEURE
SÈCHE SES LARMES
DANS UN DRAPEAU À L'EFFIGIE
DE SON IDOLE**



Lorsqu'ils quittent
le Cedars-Sinai Medical Center
de Los Angeles, le 19 avril
dernier, Johnny et Laeticia sont
confiants : les dernières analyses
sont plutôt rassurantes.





COLLECTION COUTURE
BLACK
EAU DE PARFUM

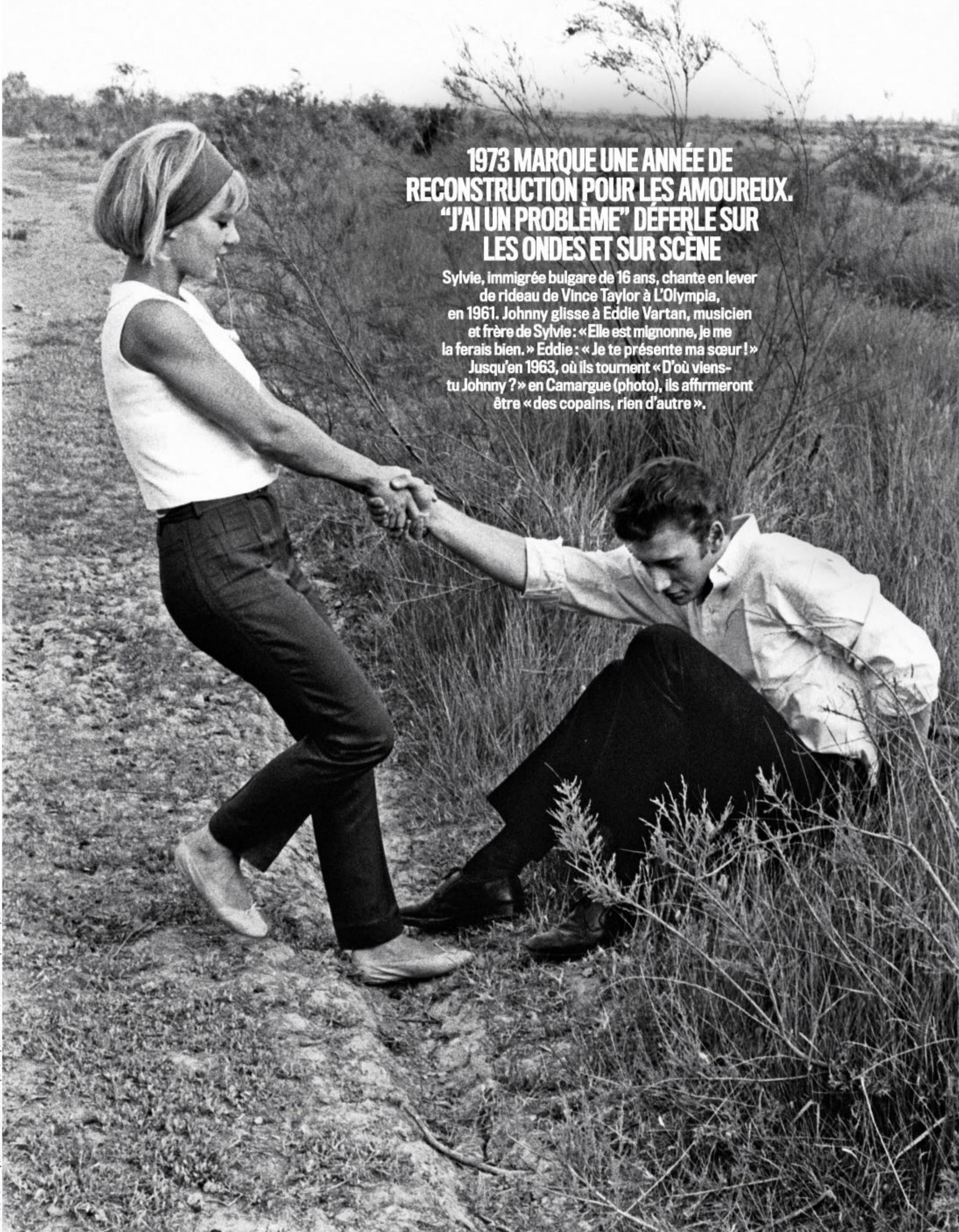
James Denton
pour
DANIEL HECHTER
PARIS



VENDU EXCLUSIVEMENT EN GRANDES SURFACES



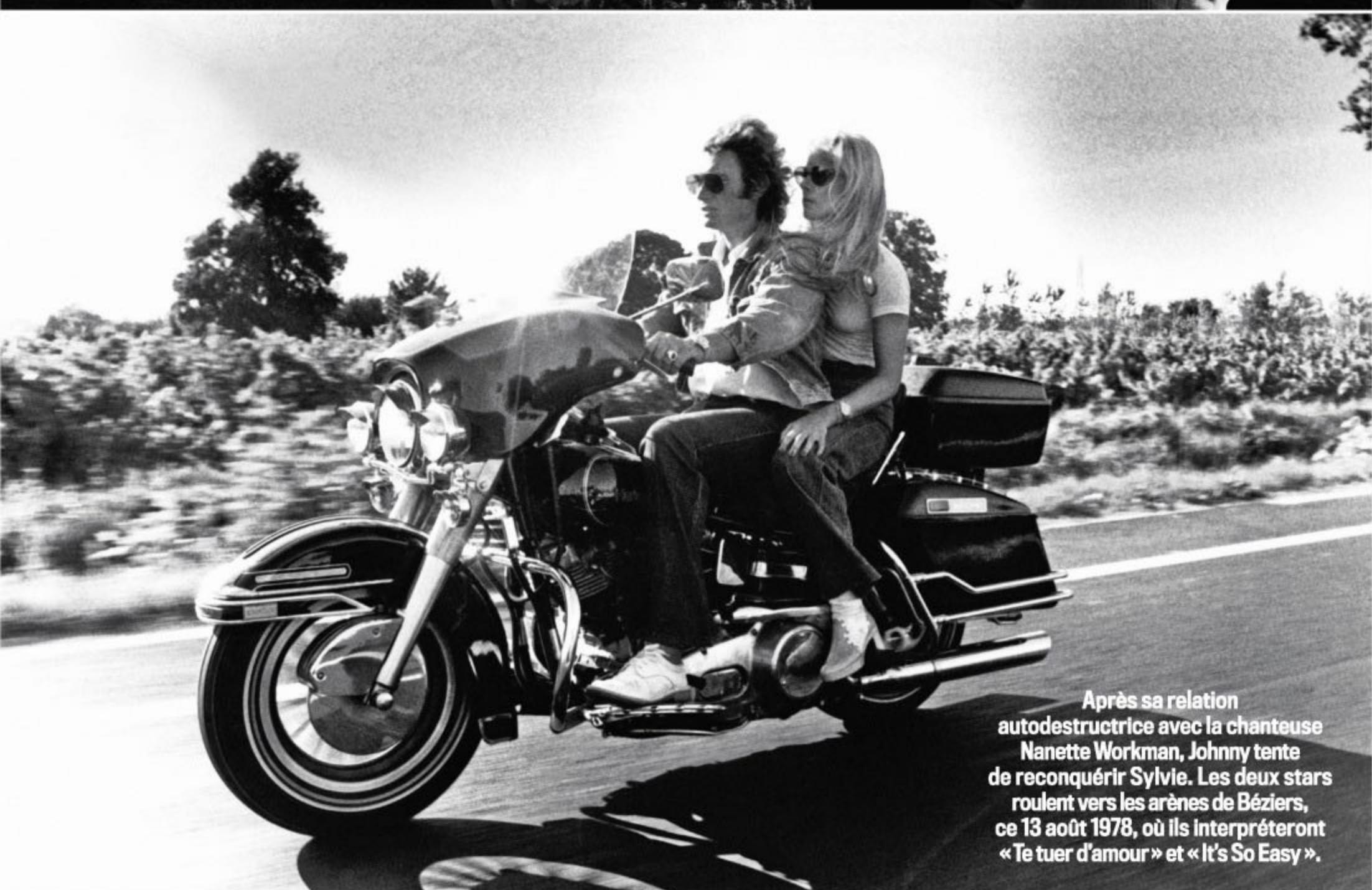
Son couple avec Sylvie Vartan a connu le pire comme le meilleur. Quand ils se marient, en 1965, dans le tumulte de l'époque yé-yé, l'imprésario du chanteur, Johnny Stark, est contre : l'idole des jeunes doit rester célibataire. Mais la star est du style à épouser.



**1973 MARQUE UNE ANNÉE DE
RECONSTRUCTION POUR LES AMOUREUX.
"J'AI UN PROBLÈME" DÉFERLE SUR
LES ONDES ET SUR SCÈNE**

Sylvie, immigrée bulgare de 16 ans, chante en lever de rideau de Vince Taylor à L'Olympia, en 1961. Johnny glisse à Eddie Vartan, musicien et frère de Sylvie : « Elle est mignonne, je me la ferais bien. » Eddie : « Je te présente ma sœur ! » Jusqu'en 1963, où ils tourment « D'où viens-tu Johnny ? » en Camargue (photo), ils affirmeront être « des copains, rien d'autre ».

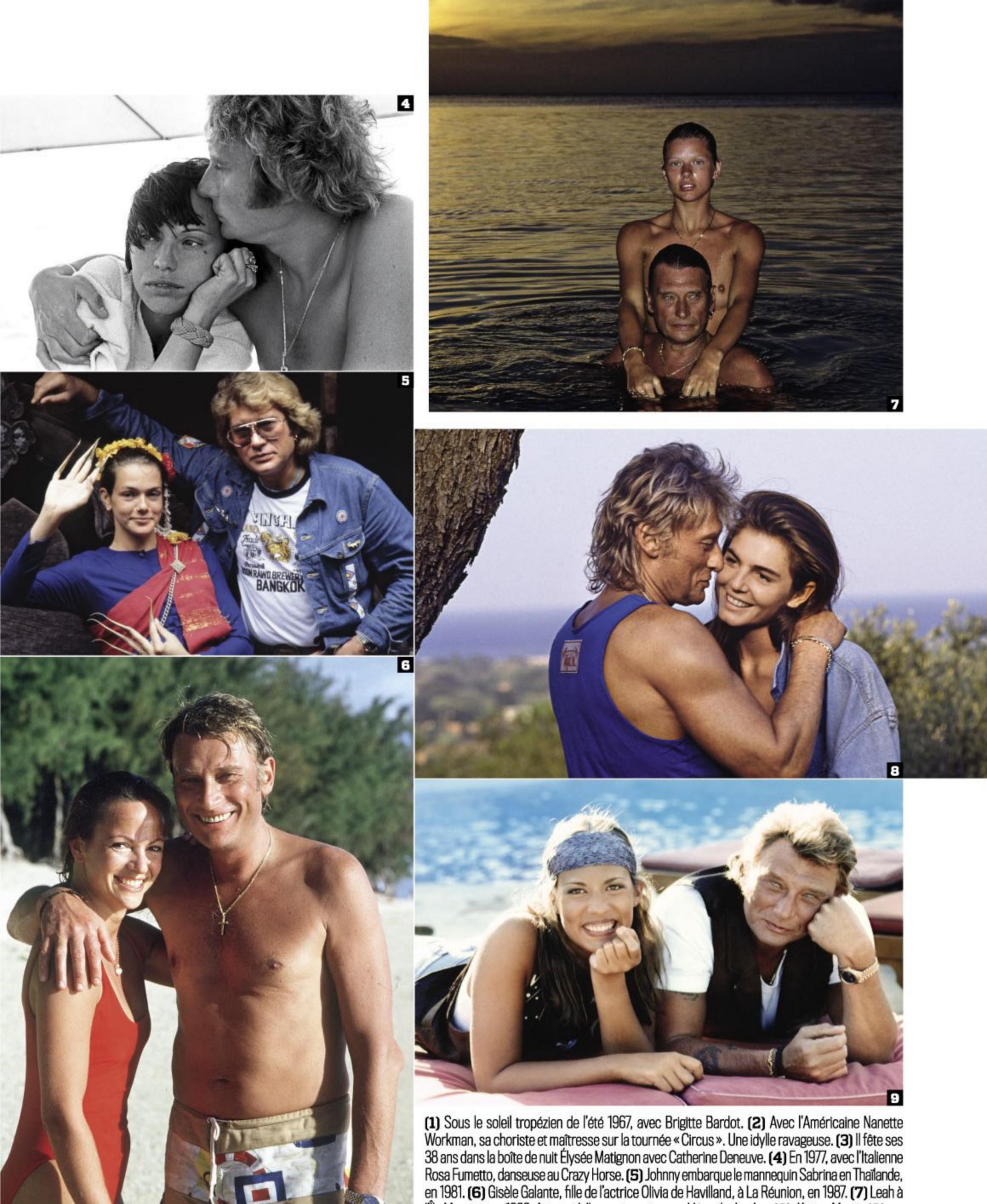
Les tubes du duo, ici à Rio,
sont autant de messages destinés à l'autre.
« Que je t'aime », « Noir c'est noir »...
côté Johnny ; « Par amour, par pitié », « 2'35 de
bonheur » (« J'écoute un disque de toi
et ça fait 2'35 de bonheur que tu me donnes
quand tu n'es pas là »)... côté Sylvie.



Après sa relation
autodestructrice avec la chanteuse
Nanette Workman, Johnny tente
de reconquérir Sylvie. Les deux stars
roulent vers les arènes de Béziers,
ce 13 août 1978, où ils interpréteront
« Te tuer d'amour » et « It's So Easy ».



Nathalie Baye est d'apparence intello, douce, bourgeoise. Johnny dit pourtant de ce nouvel amour : « C'est une rebelle, comme moi. » Cet été 1983, elle porte leur fille, Laura. Nathalie lui présente Jean-Luc Godard et Michel Berger, qui écrira « Quelque chose de Tennessee ».



(1) Sous le soleil tropézien de l'été 1967, avec Brigitte Bardot. **(2)** Avec l'Américaine Nanette Workman, sa choriste et maîtresse sur la tournée « Circus ». Une idylle ravageuse. **(3)** Il fête ses 38 ans dans la boîte de nuit Élysée Matignon avec Catherine Deneuve. **(4)** En 1977, avec l'Italienne Rosa Fumetto, danseuse au Crazy Horse. **(5)** Johnny embarque le mannequin Sabrina en Thaïlande, en 1981. **(6)** Gisèle Galante, fille de l'actrice Olivia de Havilland, à La Réunion, en 1987. **(7)** Leah à l'Île Maurice, en 1989. Autres idylles, autres visages, Véronika Loubry **(8)**, Karine Martin **(9)**.



**DE TRENTE-DEUX ANS
SA CADETTE, LAETICIA EST MAL
DANS SA PEAU. ELLE VA
POURTANT SE MUER EN ANGE
GARDIEN ET TISSER UN COCON
AUTOUR DE LUI**

C'est à Miami que Johnny rencontre Laeticia, une petite Française aux airs de Shirley Temple. Un an après jour pour jour, le 25 mars 1996, Nicolas Sarkozy célèbre leur union à Neuilly-sur-Seine. Depuis vingt-deux ans, ils ont traversé des épreuves : les infidélités, les démons du rockeur, ses combats contre la maladie... Mais leur couple est scellé.



Auprès de «la dernière femme de sa vie», le taulier se sent épaulé. Tout lui paraît possible : les shows au Stade de France, l'adoption, au bout du monde, de Jade puis de Joy... En 2009, après trois semaines de coma à Los Angeles, l'homme, pourtant pudique, avait confié : « Sans le son de sa voix, je serais parti. »

films. Dans *D'où viens-tu Johnny?*, les scénaristes ont concocté un rôle sur mesure pour Sylvie. Elle n'est pas très bonne actrice, mais ce qui importe, c'est l'amour entre les deux vedettes. Sylvie-Johnny, Johnny-Sylvie, les photos sont partout, surtout dans *Salut les copains*, le journal de Daniel Filipacchi et Frank Ténot.

Le 12 avril 1965, ils se marient à Loconville, dans l'Oise. Elle a 19 ans, il a 22 ans. Trois mille fans en défile les accompagnent. Des wagons de filles pleurent et jaloussent Sylvie. La France pot-au-feu se rassure : même les rockeurs ont une fin. On les voit aux Canaries, où ils passent leur lune de miel, en Angleterre, où ils sont présentés à Sa Majesté. En août 1966 naît un enfant, David. Mais, en même temps, les premières rumeurs de divorce circulent. Johnny serait coureur. Sylvie serait agacée. Ils se séparent, se retrouvent, se séparent encore, se retrouvent à nouveau et, finalement, pour couronner le tout, ont un accident de voiture. Sylvie est défigurée, gravement. Johnny, lui, picole, prend des substances illicites. Mai 68 est passé par là.

Il s'affiche avec une ravissante choriste américaine, Nanette Workman. Elle s'est fait connaître en chantant *Et maintenant*, de Gilbert Bécaud. Engagée comme choriste par les Rolling Stones, elle se retrouve en France, avec Johnny. La liaison, torride, se carbonise rapidement : Sylvie se réconcilie une fois de plus avec son mari, qui vient d'être frappé par un coup terrible. Sa tante, Hélène Mar, est décédée fin 1972. Tous les repères se brouillent. Johnny entre dans une période chaotique. Son mariage s'émette, le fisc le traque, les accidents de voiture se succèdent, l'alcool noie les sentiments. Déjà, Johnny a fait une tentative de suicide en 1966. Poignets tailladés. La drogue n'aide pas. Après un dernier show avec Sylvie, le 20 juillet 1980, le couple divorce. Une ère s'achève.

Il les aime blondes, brunes, amusantes...

Pour Johnny, c'est un nouveau début. Désormais, il est un célibataire envie. Il sort avec une comédienne, Babeth Étienne, puis part en Thaïlande avec un mannequin dont on ne sait rien, sinon que la jeune femme se nomme Sabrina. Il enchaîne avec une autre actrice, Betsy Farley, avant de céder à Rosa Fumetto, showgirl italienne qui dénude sa paire de fesses somptueuse au Crazy Horse Saloon. Allers, retours, zigzags sentimentaux : finalement, Johnny se décide à épouser Babeth le 1^{er} décembre 1981. C'est pour la vie, donc ? Non, c'est pour six mois. Car, au bout de deux mois et deux jours de vie commune, les jeunes mariés claquent la porte. Et divorcent en mai 1982. Et là, pour Johnny, c'est le grand virage : il rencontre Nathalie Baye.

Au début, personne ne veut y croire. Nathalie Baye a un profil d'intellectuelle, de femme de goût, qui a de la classe et du chien. Que fait-elle avec ce type qui aime les bagnoles vulgaires, les tenues criardes et qui n'a jamais lu un livre de sa vie ? Pourtant, alors qu'elle

En 1981, Babeth Étienne vient de tourner « Le Gendarme et les Gendarmettes ». Johnny l'épouse le 1^{er} décembre, à Las Vegas. Après un voyage de noces aux Seychelles, ils se séparent au bout de deux mois et deux jours.



Johnny, c'est cinq mariages, dont deux avec Adeline Blondieau. Le premier en 1990, à Ramatuelle - elle a 19 ans -, puis en 1994, à Las Vegas. Une union explosive pendant laquelle ils se sont aimés mais aussi déchirés.

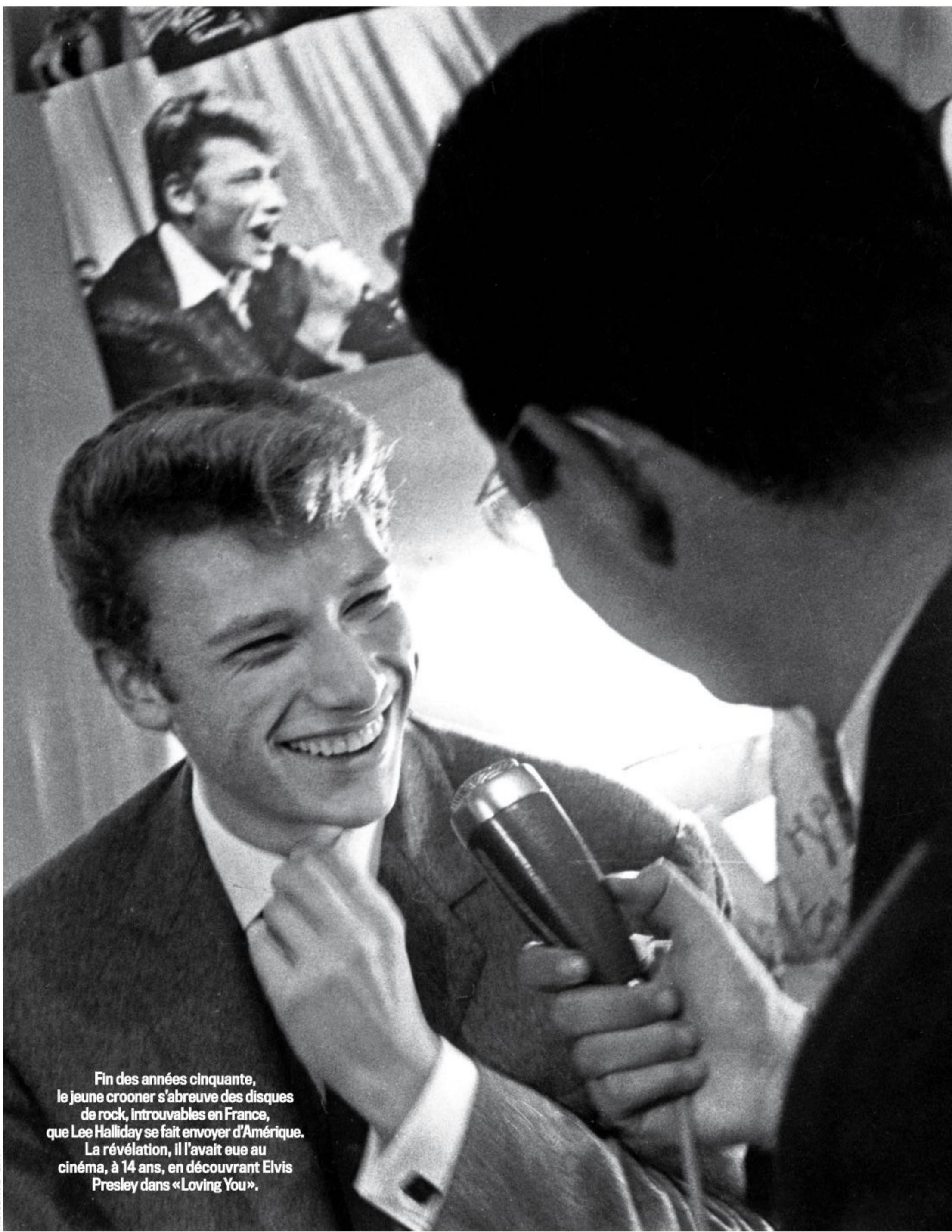
est tombée amoureuse - « *J'ai rencontré Jean-Philippe Smet, pas Johnny Hallyday* », dit-elle - , elle cherche à changer son compagnon. D'abord, plus question de se blondir les cheveux. Deuxièmement, il faut réduire la consommation d'alcool. Enfin, Johnny se met à porter des vestes en tweed avec les coudes en cuir, un livre dépassant de sa poche. Bref, ce n'est plus le même. Il s'embourgeoise, il devient un bobo de Saint-Germain-des-Prés. Sauf que le personnage ne lui va pas très bien. Après la naissance d'une fille, Laura, Johnny s'en-vole de nouveau. C'est sans fin, donc ?

Il a une liaison avec Gisèle Galante, journaliste débutante, avec la miss France Linda Hardy, avec Leah, avec Karine, avec Vanessa, avec Christelle, avec d'autres. Chanteuses, danseuses, oiseaux de nuit, comédiennes, il les aime blondes, brunes, jeunes, amusantes. À propos, en voilà une, de jolie brune : Adeline Blondieau. C'est la fille de son ami de l'ancien temps, rockeur lui aussi : Long Chris. Elle est mannequin, et elle veut chanter. Elle a 19 ans quand ils se marient. Elle en a 20 quand ils divorcent.

Entre-temps, Léon Smet, le père indigne, devenu clochard, est mort. Johnny réépouse Adeline en 1994, preuve d'une certaine constance dans l'erreur. Puis, en 1995, il rencontre Laeticia. Cette fois-ci, c'est la bonne. L'âge a calmé le rockeur, la jeune femme a du mal à s'adapter au « grand fauve », mais se fait une raison, quand même. Elle donne des interviews, avale les infidélités, supporte l'alcool, les démons, l'autodestruction de « Mamour », parle de séparation, reste. Ils adoptent. Les démons de Johnny se calment ? Il y a loin du jeune type impétueux qui faisait casser les fauteuils à L'Olympia au septuagénaire préoccupé par le temps qui passe, et qui devient grand-père. Le temps des frasques est bien fini. Au chevet de Johnny, il y avait une femme, une seule, qui envoyait des SMS à tous les amis. Elle se nomme Laeticia Hallyday. C'est la femme de Johnny. La dernière.

SIMON DURTAL





Fin des années cinquante,
le jeune crooner s'abreuve des disques
de rock, introuvables en France,
que Lee Halliday se fait envoyer d'Amérique.
La révélation, il l'avait eue au
cinéma, à 14 ans, en découvrant Elvis
Presley dans «Loving You».

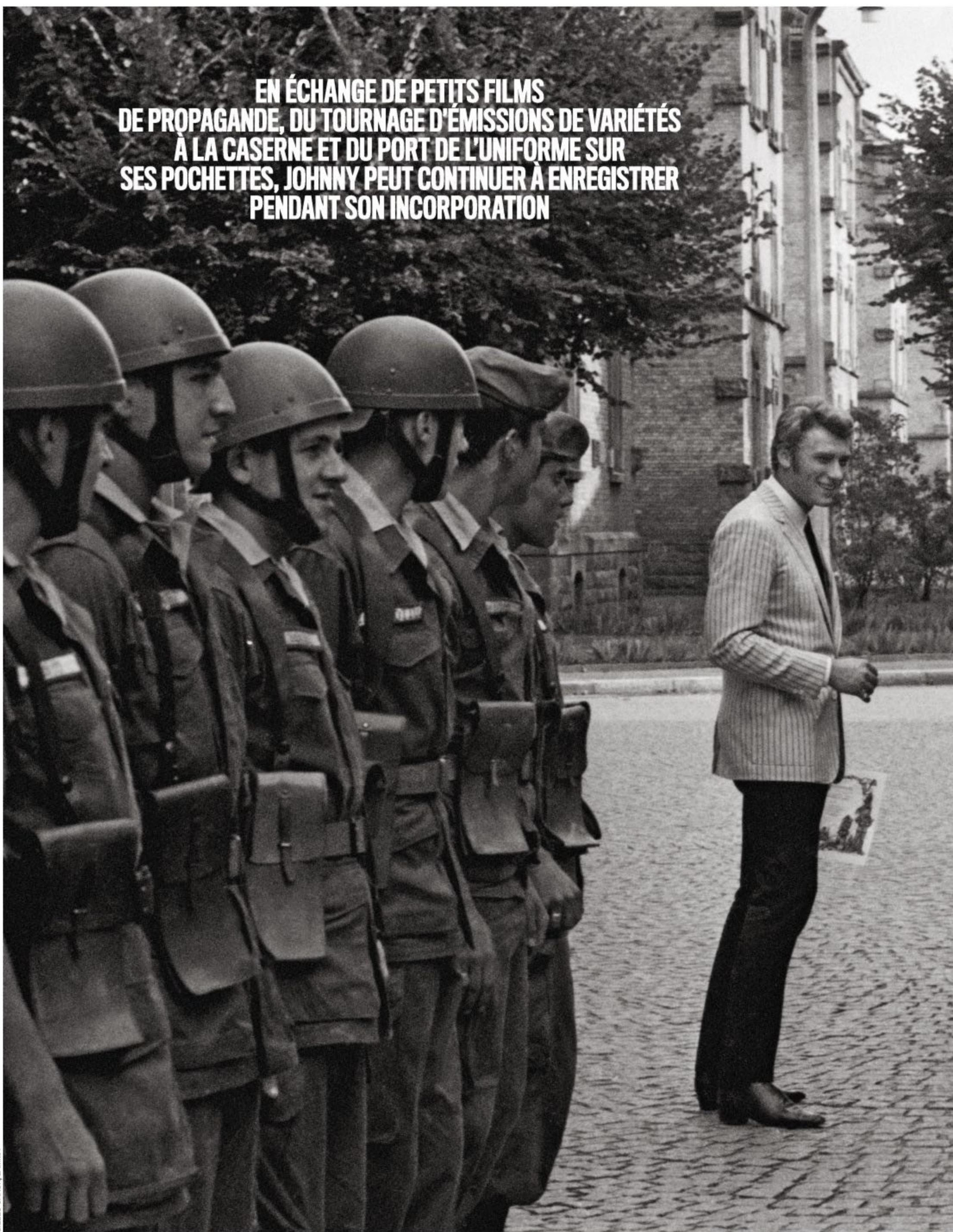


Dans un hôtel suisse,
un photographe capte un moment
d'intimidé de la bête de scène
de 18 ans, qui vient de recevoir
son premier disque d'or
pour «Let's Twist Again». Ses
apparitions sont parsemées
d'incidents et plusieurs villes lui
ferment leurs salles.

UN SOIR DE SA TOURNÉE 1962, JOHNNY
DEMANDE À JEAN-JACQUES DEBOUT, QUI ASSURAIT
SA PREMIÈRE PARTIE, DE CÉDER
LA PLACE À SYLVIE VARTAN. AMOUREUX
DE LA JEUNE DÉBUTANTE, DEBOUT COMPREND
ALORS QUE LA CAUSE EST PERDUE



EN ÉCHANGE DE PETITS FILMS
DE PROPAGANDE, DU TOURNAGE D'ÉMISSIONS DE VARIÉTÉS
À LA CASERNE ET DU PORT DE L'UNIFORME SUR
SES POCHETTES, JOHNNY PEUT CONTINUER À ENREGISTRER
PENDANT SON INCORPORATION





Août 1965: Johnny quitte la caserne d'Offenbourg, en Allemagne, après dix-huit mois de service militaire au 43^e régiment blindé d'infanterie de marine. Durant cette période, il grave «Le Pénitencier».

"COMME UN BOXEUR, SOIT JE M'EN SORTAIS, SOIT JE MOURRAIS" EN 2006, IL SE CONFIAIT À NOTRE REPORTER

J'ai toujours eu une certaine distance par rapport à ce que je représente pour certaines personnes. Je vis avec moi-même, pas avec une icône. Le matin, j'ai mal aux dents ou à la tête. Je suis quelqu'un de tout à fait normal. » Johnny, qui assure la promotion du film *Jean-Philippe*, se concentre comme un élève concerné par la problématique que je lui ai imposée : revenir sur quelques moments ou choix décisifs.

Je me souviens toujours du premier regard qu'il m'a lancé. De la pâleur de ses yeux, de la douceur qui en émanait.

VSD. Si vous n'étiez pas allé au cinéma voir un film dans lequel jouait Elvis Presley...

Johnny Hallyday. (Il coupe.) Je n'aurais jamais chanté de rock'n'roll.

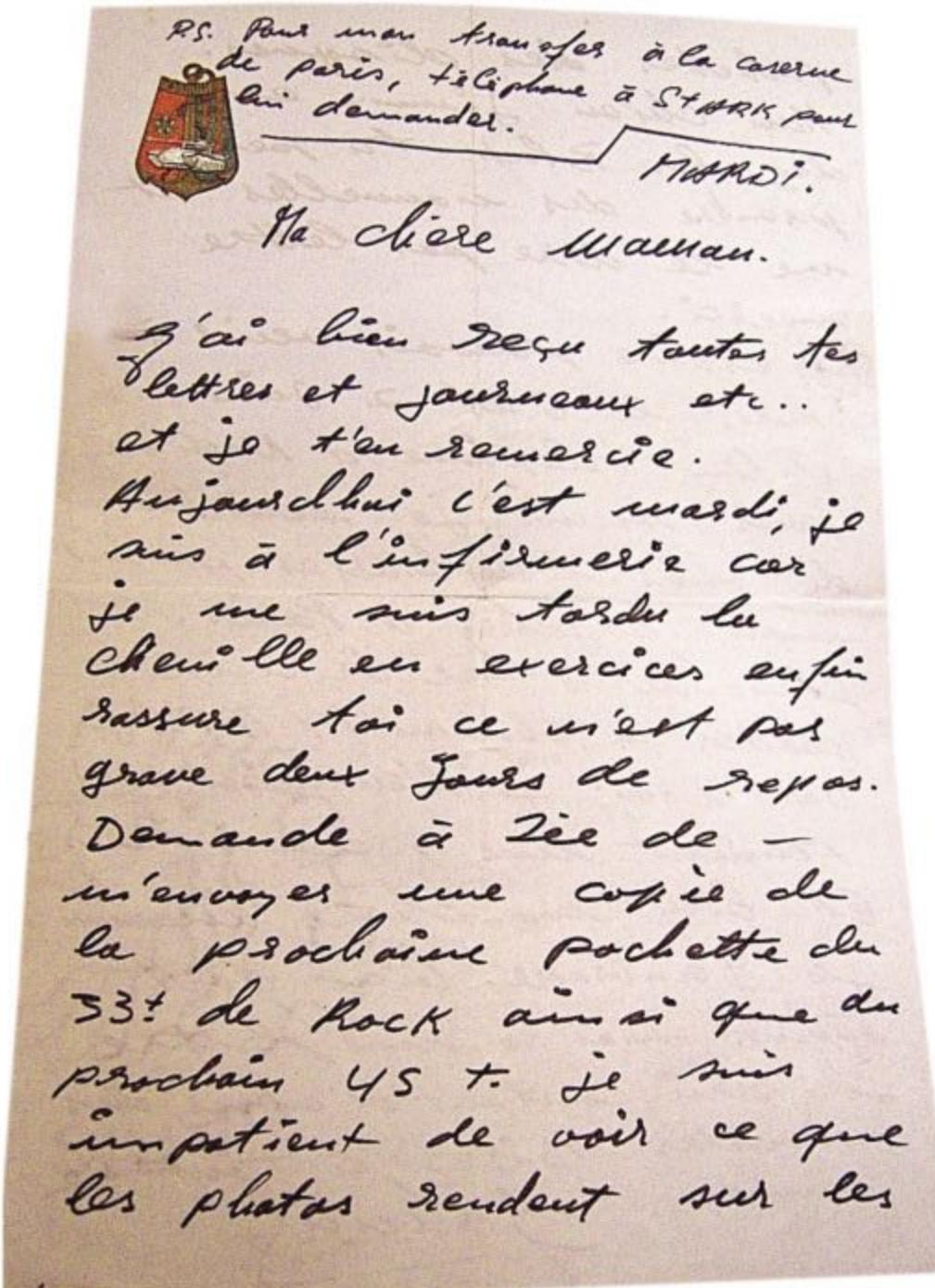
À vos débuts, vous avez connu des bides à L'Orée du Bois et à l'Alhambra. Auriez-vous pu arrêter à ce moment-là ?

Jamais. N'oubliez pas que j'avais 14 ans à L'Orée du Bois, 16 à l'Alhambra. À ces âges, on ne se pose pas la question. J'ai toujours conçu mon métier comme un boxeur. Soit je m'en sortais, soit je mourrais. Il fallait bouffer. Nous étions une famille peu aisée. On mangeait de la viande une fois par mois. Le reste du temps, c'était des pommes de terre. Et puis, j'ai été élevé par une famille d'artistes. Je n'ai pas eu l'éducation qui aurait pu me faire choisir le métier d'avocat ou autre. Bon, si à 30 ans je n'avais toujours pas percé, je serais peut-être passé à autre chose. J'aurais peut-être ouvert un sex-shop, comme dans le film *Jean-Philippe* !

Le service militaire a coûté une partie de sa carrière à Elvis.

Si vous aviez refusé de le faire...

Il n'était pas question que je me fasse réformer. Pour deux raisons. D'abord, à



De l'armée, il envoie une lettre à sa « chère maman », en fait Hélène, sa tante. Avec un message pour Lee : il attend des pochettes et veut qu'il lui garde la chanson « My Baby Don't Know ». Johnny

cette époque-là, c'était très mal vu. Cela a coûté cher à Jacques Charrier. Et puis je ne voyais pas pourquoi moi, avec mes deux ans de carrière, je n'allais pas faire mon service comme tous les autres Français. Je n'aurais pas voulu qu'on me traite de « pédé » dans la rue. Mais c'était une autre époque. La fin de la guerre d'Algérie, la France avait besoin de militaires. S'il avait fallu que j'aille à la guerre, j'y serais allé. Je suis juste tombé à la bonne période.

En 1974, lors d'un concert dans une prison suisse, vous déclarez aux détenus : « S'il n'y avait pas

eu la musique, je serais peut-être l'un d'entre vous. »

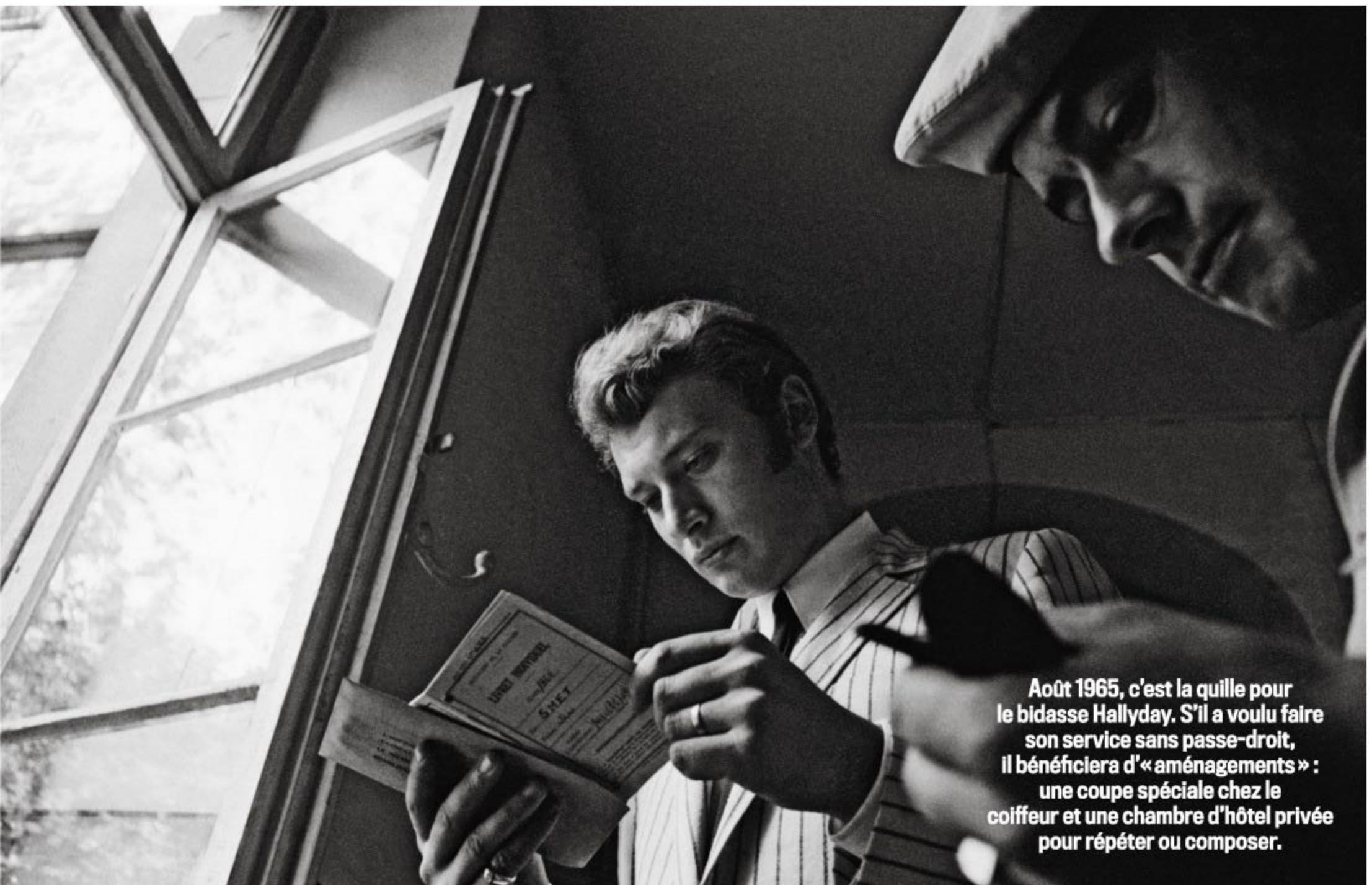
Comment savoir ce qu'il peut se passer dans la vie de quelqu'un qui n'a rien et ne réussit rien ? Je n'avais pas un état d'esprit de voyou, mais la vie réserve des surprises. Il y a des gens très bien qui vont en prison. J'ai fait ce concert parce que j'étais un grand fan de Johnny Cash et je voulais absolument chanter, comme lui, dans une prison. J'avais fait pas mal de chansons sur le sujet. Quand on a demandé aux détenus ce qu'ils désiraient entendre, je pensais qu'ils voudraient des chansons pour « s'évader ». Bizarrement, non, ils ne demandaient que des chansons sur les prisons : *On me recherche*, *La Prison des orphelins*, *Le Pénitencier*... À la fin du spectacle, quand nous avons regagné nos voitures, ils tapaient tous avec leurs gobelets en fer sur les barreaux de leur cellule pour nous remercier. Un moment que je n'oublierai jamais de ma vie.

Avez-vous des regrets sur une de vos histoires d'amour ?

J'ai vécu de belles histoires. D'autres dont j'aurais pu m'abstenir... Mais je ne regrette rien. D'autant plus que celle qui partage ma vie aujourd'hui me comble.

Si vous n'aviez pas manqué votre suicide en septembre 1966, que resterait-il de Johnny quarante ans plus tard ?

Je serais devenu un chanteur culte, une sorte de mythe. Comme Hendrix, mort jeune. J'aurais des fans qui perpétueraient mon souvenir. Je préfère en profiter de mon vivant ! Parfois, je me réveille la nuit, je me dis : « Je vais disparaître, je ne verrai plus les gens que j'aime, je ne pourrai plus avoir les habitudes que j'aime avoir. » C'est ce qu'il y a de plus terrifiant.



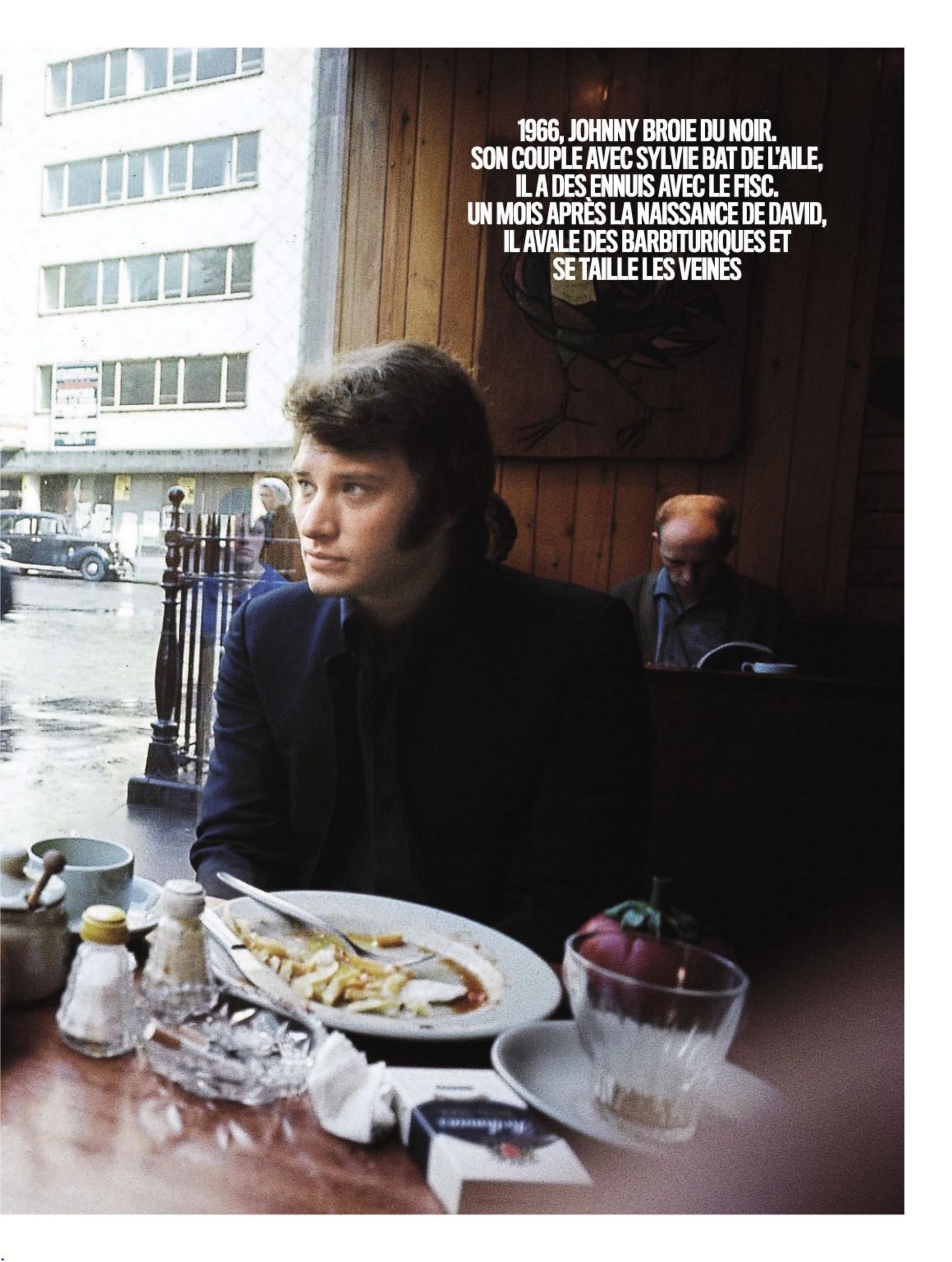
Août 1965, c'est la quille pour le bidasse Hallyday. S'il a voulu faire son service sans passe-droit, il bénéficiera d'« aménagements » : une coupe spéciale chez le coiffeur et une chambre d'hôtel privée pour répéter ou composer.



A été accordée au soldat première classe une permission de douze jours et l'autorisation exceptionnelle de se marier - avec Sylvie - en costume civil, le 12 avril 1965. Il peut aussi quitter le territoire national pour son voyage de noces, aux Canaries.



Repas solitaire
près de l'Hammersmith Odeon,
à Londres, en août 1966. Le
29 septembre, alors qu'il termine
l'album «La Génération perdue»,
l'idole des jeunes y rencontre
Jimi Hendrix. Celui-ci fera
sa première partie à L'Olympia,
le 18 octobre.



1966, JOHNNY BROIE DU NOIR.
SON COUPLE AVEC SYLVIE BAT DE L'AILE,
IL A DES ENNUIS AVEC LE FISC.
UN MOIS APRÈS LA NAISSANCE DE DAVID,
IL AVALE DES BARBITURIQUES ET
SE TAILLE LES VEINES

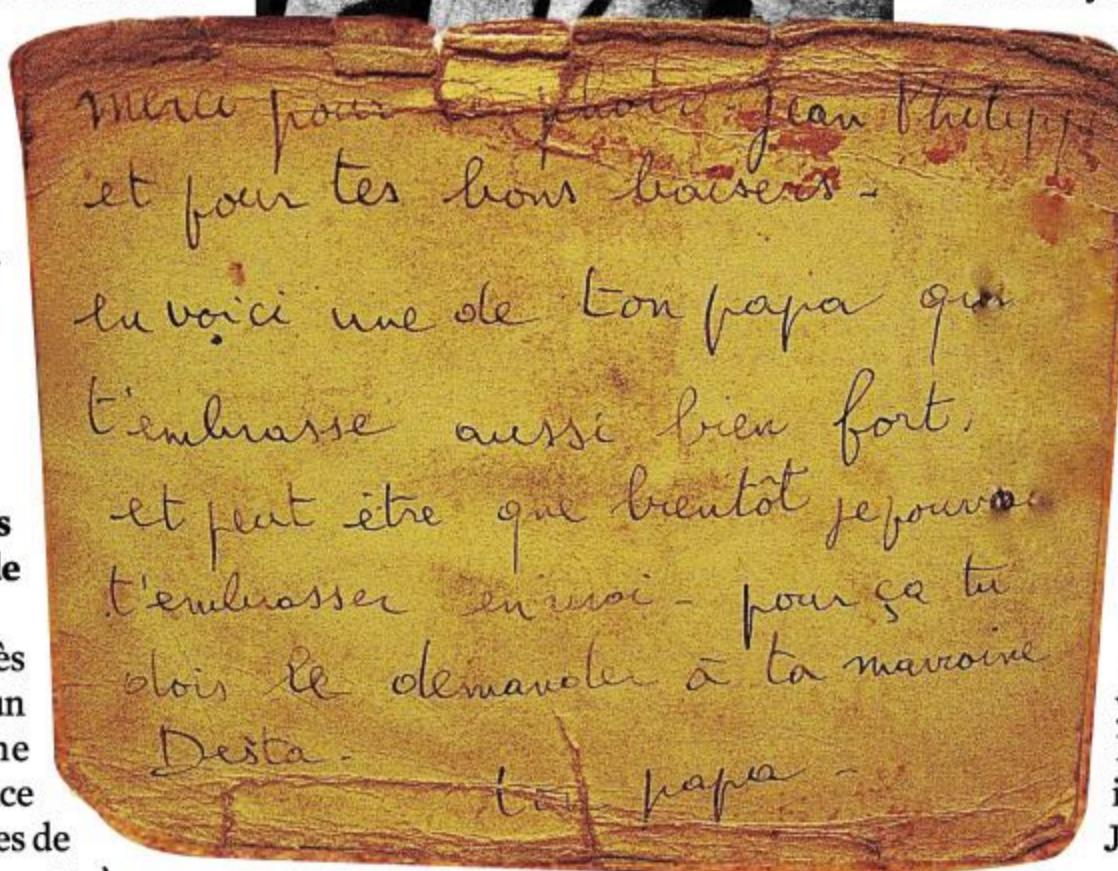
"SOUVENEZ-VOUS DE MOI COMME D'UN HOMME SINCÈRE" UN JOHNNY SANS TABOU FACE À BERNARD VIOLET, EN 2003

Ies exigences de Johnny Hallyday quant à sa biographie*, même s'il me rappelle qu'il n'en a pas souhaité la parution ? Aucun contrôle sur ma rédaction, mais un engagement moral sur l'exactitude des faits rapportés. Le cadre ainsi fixé, le jeu des questions-réponses peut commencer. Il va se poursuivre à plusieurs reprises durant de nombreuses heures. Étonnante sincérité de la part d'une star qui a appris à l'évidence, au fil des ans, à contrôler son image avec soin. Mais voilà belle lurette que le rockeur sait que rien ne vaut la franchise et la simplicité. Tout n'a pas été dit dans la biographie que je lui ai consacrée. Nous livrons ici des extraits inédits de mes entretiens avec un Johnny rare. Sans tabou ni complexe.

VSD. Vous évoquez rarement votre adolescence, votre enfance. Votre « oncle » Jacob Mar, le mari de votre tante Hélène, vous racontait des histoires. Il se disait ami de Lawrence d'Arabie ?

Johnny Hallyday. Je l'ai très peu connu. Je me rappelle un vieux monsieur avec une canne, c'était un ancien prince éthiopien. D'ailleurs, les filles de Mme Mar, ma tante, étaient très typées. On vivait à cinq dans un deux-pièces... Dans ses bons jours, il me racontait des histoires. Finalement, j'ai peu de souvenirs de l'époque où j'étais très jeune. Quand j'allais à l'école de la rue Blanche, à 7 ou 8 ans, les mômes me disaient : « *T'as pas de père parce que ta mère a dû te faire avec un Boche !* », parce que mon père avait quitté ma mère quand j'avais 6 mois. Ça m'a marqué toute ma vie. J'en ai été très malheureux pendant des années.

Avez-vous davantage de souvenirs de Marseille ? Au début des années cinquante, Les Halliday's, vos cousines, les filles d'Hélène, se produisent au Versailles, le cabaret de Mémé



Son père, sa déchirure. Quelques mots griffonnés, rarissime trace de l'existence de Léon Smet. Comédien, danseur, chanteur. Puis vagabond. Il meurt miséreux en 1989, en Belgique. Johnny se retrouve tout seul derrière son corbillard.

Guérini, parrain marseillais.

Non, je n'ai pas trop de souvenirs de Marseille ni des boîtes à cette époque. Je me souviens en revanche de Guérini après...

Quel âge aviez-vous ?

17 ans. Mémé m'avait pris sous sa protection. Il m'avait dit : « *Si tu as n'importe quel ennui, petit, tu sais, tu es comme mon fils. Tu m'appelles tout de suite, il n'y aura jamais de problèmes.* » C'est vrai. Vous savez, lorsque vous commencez dans ce

métier, il y a toujours des mecs louches qui tournent. Je lui disais : « *Mémé, voilà, il se passe tel truc, ils me demandent de l'argent, sinon on ne peut pas jouer.* » Il me répondait : « *T'inquiète pas, petit, je m'en occupe.* » Et c'est là qu'il m'a présenté Robert (Sagna, bras droit de Mémé Guérini, NDRL). Je ne sais pas si l'histoire est vraie ou non : il paraîtrait que Robert, au cours d'une fusillade, aurait sauté dans le port et aurait eu la jambe coupée – d'où sa jambe de bois – par l'hélice d'un bateau. Guérini lui avait dit : « *Tu suis le petit et tu fais attention qu'il ne lui arrive jamais rien.* » Lorsque j'étais dans le Midi, il y avait toujours Robert le Noir quelque

part. Il est devenu un ami, il était généreux. Cela a duré des années. Je n'ai jamais rien demandé, mais il était toujours là.

Vous étiez racketté, à l'époque ?

J'ai fait quelques conneries lorsque j'étais jeune... Je devais avoir 19 ou 20 ans. Un jour, je sortais de la Cloche d'or, un restaurant réputé à côté de la place Blanche. Les artistes y allaient parce que c'était ouvert toute la nuit. Il y avait le meilleur boudin de Paris. Je parle du plat ! Bon, il était 3 heures du matin. J'entends une balle siffler à mes oreilles. On m'avait tiré dessus. J'étais quand même inquiet. J'en parle à Robert le Noir, qui me dit : « *Je m'en occupe.* » Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais je n'ai plus jamais été embêté. On m'a dit par la suite que j'avais eu une histoire avec une fille qui faisait probablement partie du milieu.

Vous ne parlez jamais de votre père. Je ne souhaite pas en parler. Je me suis dégagé de tout ça dans ma tête le jour où il est mort.

À quel âge avez-vous été informé des activités de Léon Smet, votre père, pendant l'Occupation ? Je ne suis pas vraiment au courant de ce qu'il a fait.

Il a participé à la création de la télévision allemande pendant la guerre, en 1943. Quel regard portez-vous sur votre père ?

J'en ai un très vague souvenir. J'étais à l'armée la première fois que je l'ai vu. J'étais de corvée, ce jour-là. On vient me dire : « *Habillez-vous et présentez-vous à la porte d'entrée de la caserne.* » Je demande : « *C'est quoi cette histoire ? Mon père ? Je ne l'ai jamais vu de ma vie. Je n'y vais pas.* » « *Si, c'est un ordre, il faut y aller.* » Je vois alors un vieux monsieur avec un grand manteau. Il se précipite sur moi, me met dans les bras un ours en peluche. Et, tout à coup, des photographes surgissent. Il avait touché une somme pour réaliser cette photo sortie dans *France Dimanche* et *Ici Paris*. Mon premier rapport avec mon père a été assez douloureux.

Aviez-vous échangé quelques paroles avec lui, à ce moment-là ?

Même pas. Je ne l'avais jamais vu. Ça m'a fait un drôle d'effet, car il avait un très fort accent belge. C'était comme un étranger.

En même temps, saviez-vous qu'il était un grand bonhomme avant la guerre ? Il avait combattu l'extrême droite belge, il avait été emprisonné dans les geôles franquistes pendant la guerre d'Espagne...

Je sais qu'il a fait plein de choses : comédien, professeur de comédie. Un jour, Serge Reggiani me dit qu'il l'avait bien connu : « *C'était un homme formidable. Il donnait des cours de comédie à Bruxelles. Le week-end, lorsque je ne tournais pas, j'allais à ses cours.* » J'ignorais qu'il avait une école de comédie assez renommée à Bruxelles.

D'après Alan Coriolan, votre garde du corps dans les années soixante-dix, vous auriez eu dix mille conquêtes ?

Dix mille, ça fait beaucoup. Il exagère un peu. J'étais en tournée dix mois sur douze. En tournée, c'est vrai, des minettes, il y en avait plein. C'était facile de les ramener dans la chambre. Mais je crois que, dans ce domaine, Claude François m'a largement battu.

Avez-vous déjà pensé à votre épitaphe ?

Ne me parlez pas de pierre tombale ! Vous me démolisez. Depuis dix ans, trop de gens chers ont disparu autour de moi... Mon épitaphe ? « Souvenez-vous de moi comme d'un homme sincère. »

Il paraît que votre rencontre avec Bob Dylan, dans les années soixante-dix, a été très décevante.



Le 23 mai 1966, après un concert de Bob Dylan, que Johnny héberge chez lui, à Neuilly-sur-Seine.

PHOTOS : RUE DES ARCHIVES/AGIP

Bob Dylan me dit : « *J'en ai marre du George-V, est-ce que je peux venir chez toi ?* » J'étais honoré. Or, c'est un mec qui ne dort jamais. Il était assis dans mon salon. J'avais une chaîne - c'était le temps des tourne-disques - dans un coffre. Il restait toute la nuit assis devant à écouter ses propres disques, qu'il avait apportés. Je trouvais cela assez bizarre. Je me réveillais le matin, il était toujours là. Je me demande comment il faisait, parce qu'il chantait le soir. Il est resté cinq ou six jours chez moi. Un beau matin, je me réveille, il n'était plus là. Je n'ai jamais pu discuter avec lui. Il ne parlait pas. Il était dans sa bulle.

Avec Mick Jagger, c'était différent ?

Avec Mick Jagger, on avait un point commun : les femmes. Il était sympa.

Alcool, drogue, tout y est passé. Vous avez même joué à la roulette russe, un soir de 1972. À l'époque, vous fréquentiez la chanteuse Nanette Workman ?

Oui. C'est vrai. Cela s'est passé après trop de beuveries, trop de fumeries, trop de tout. Des défis cons quand on est trop jeune, trop con. C'était une période.

Avez-vous le sentiment d'être un mythe vivant ?

C'est sûr que c'est mieux d'être un mythe vivant que mort.

RECUEILLI PAR BERNARD VIOLET

(*) « *Johnny, le rebelle amoureux* », Fayard.

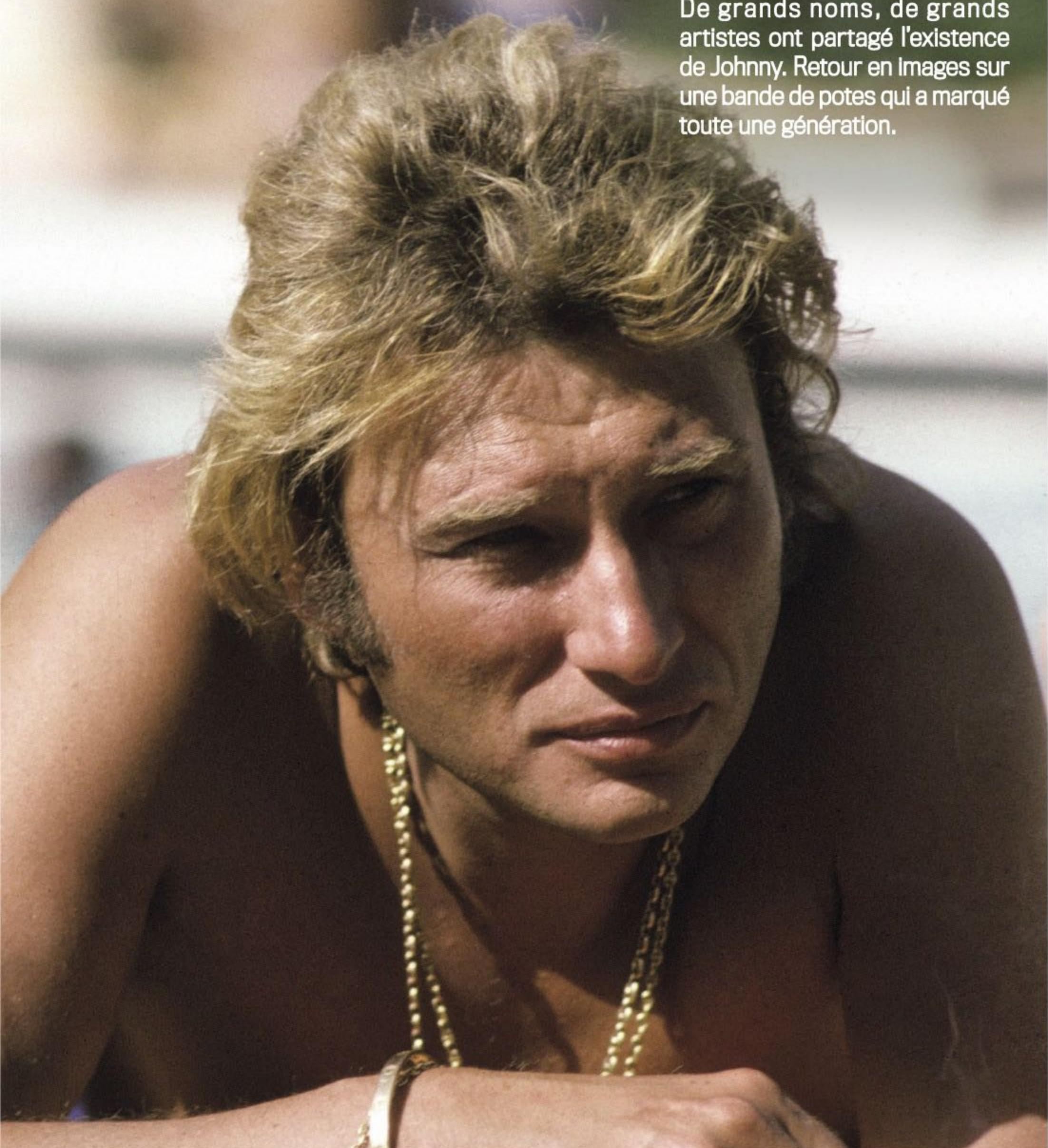


À l'été 1977, vacances
à Saint-Tropez avec l'inséparable
pote Michel Sardou. Mais
en 2008, Johnny a tiré une croix sur
leur amitié. En cause, des
mots malheureux que Sardou aurait
tenus sur sa fille Jade.

DE LA CHANSON AU CINÉMA
DES SIXTIES AUX ANNÉES 80

SALUT LES COPAINS

De grands noms, de grands artistes ont partagé l'existence de Johnny. Retour en images sur une bande de potes qui a marqué toute une génération.





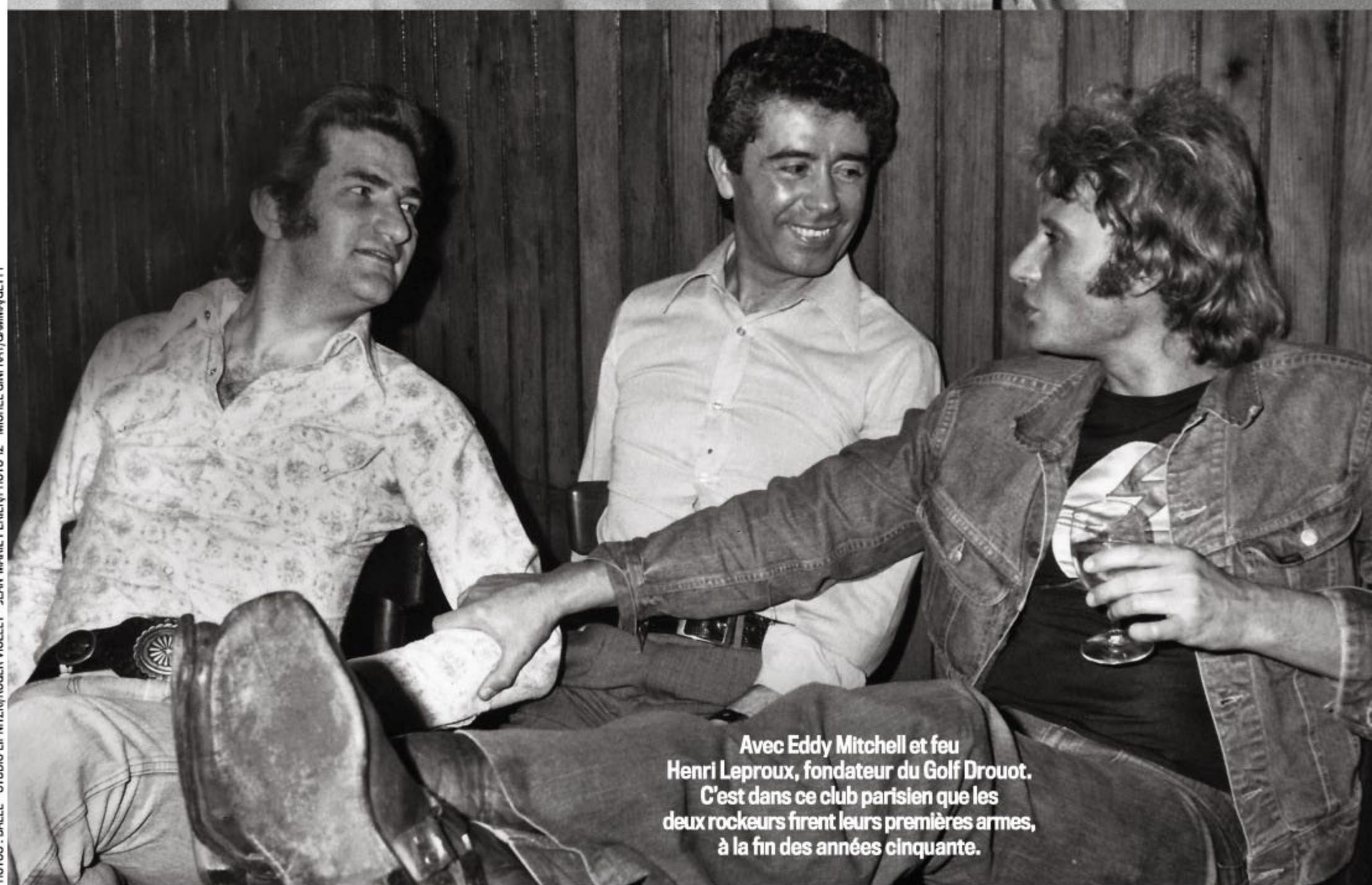
**JOHNNY ET SES COPAINS ONT TOUT DE SUITE PERÇU LA FORCE
DU PHÉNOMÈNE ; LE ROCK BOUSCULAIT LEUR VIE, C'ÉTAIT BIEN PLUS QU'UNE MUSIQUE.
MAIS PERSONNE N'EST ALLÉ AUSSI VITE QUE LUI. NI AVEC LA MÊME RAGE**

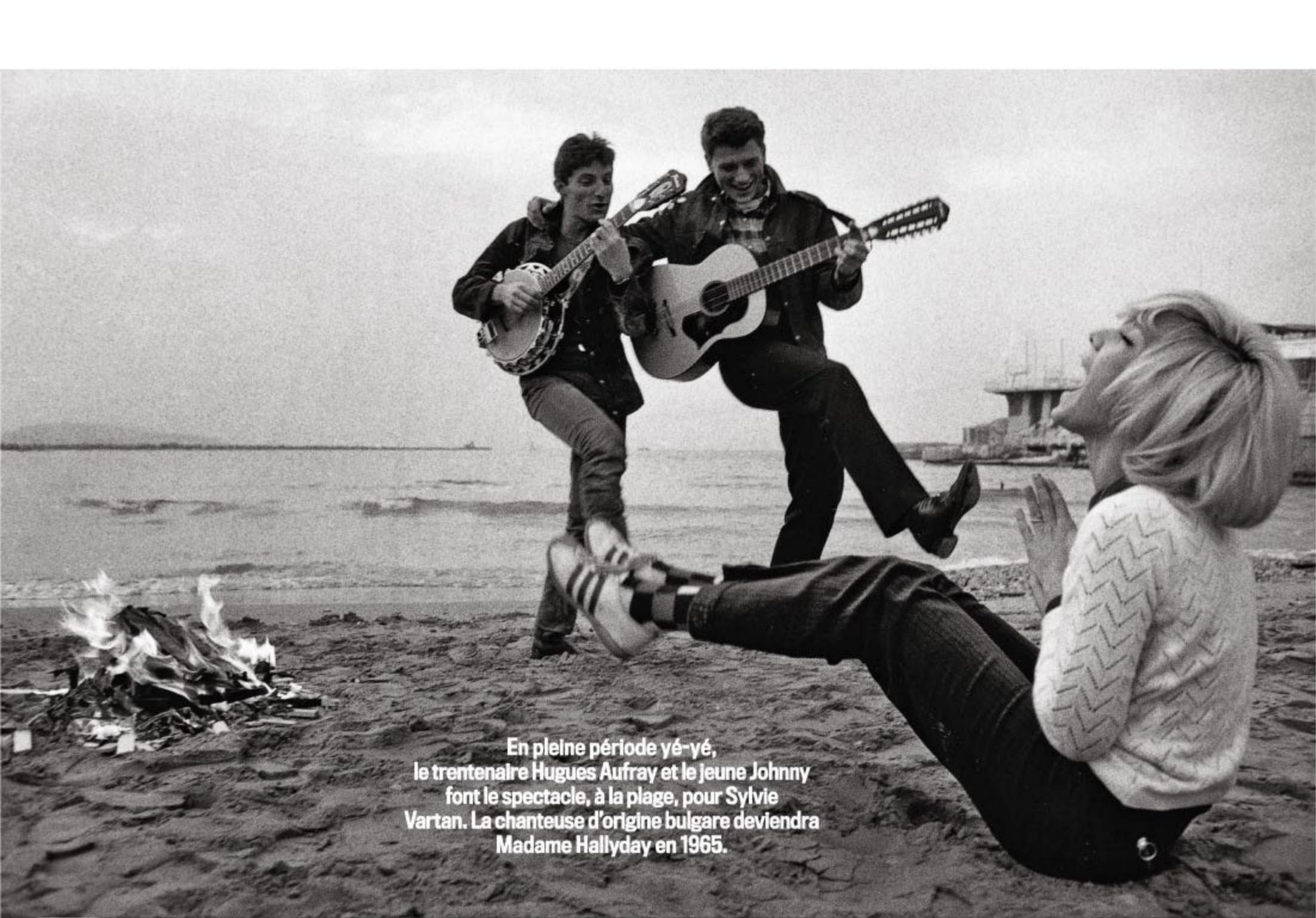
Le 15 juin 1976, l'idole fête
ses 33 ans avec Serge Gainsbourg,
Gérard Lenorman, Coluche
et Dani, quelques mois avant la sortie
de « Gabrielle ».





En 1969, sur
le plateau d'une
émission
de télévision
avec le play-boy
Sacha Distel.





En pleine période yé-yé,
le trentenaire Hugues Aufray et le jeune Johnny
font le spectacle, à la plage, pour Sylvie
Vartan. La chanteuse d'origine bulgare deviendra
Madame Hallyday en 1965.



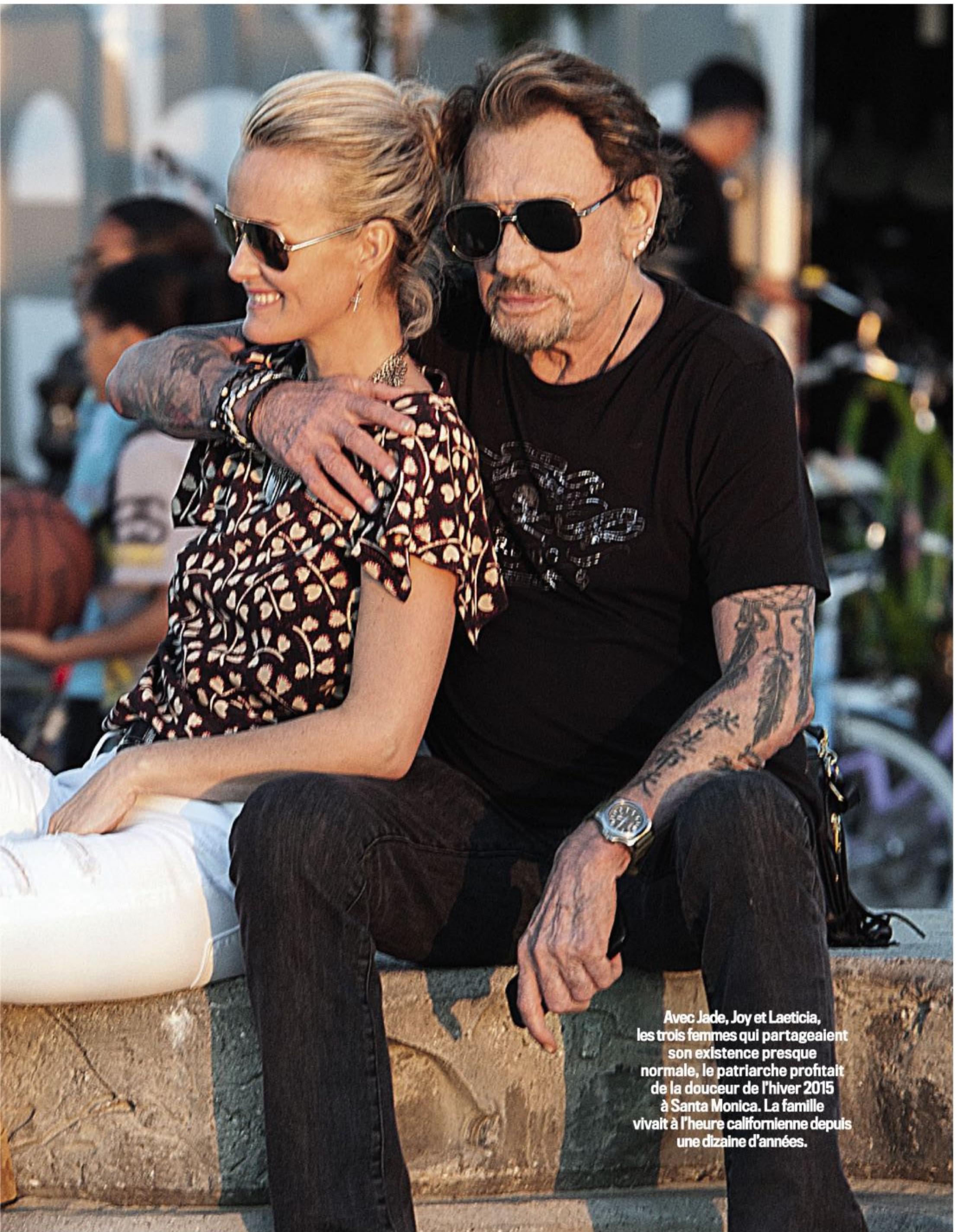
Jojo rencontre Gégé
en 1978 ; le courant passe
immédiatement.
Avec Depardieu, ils se
retrouvent l'année suivante
sur un projet de
polar pour le réalisateur
Mario Monicelli.

DAVID, LAURA, JADE, JOY,...
SES ENFANTS, UNE FIERTÉ DE CHAQUE INSTANT

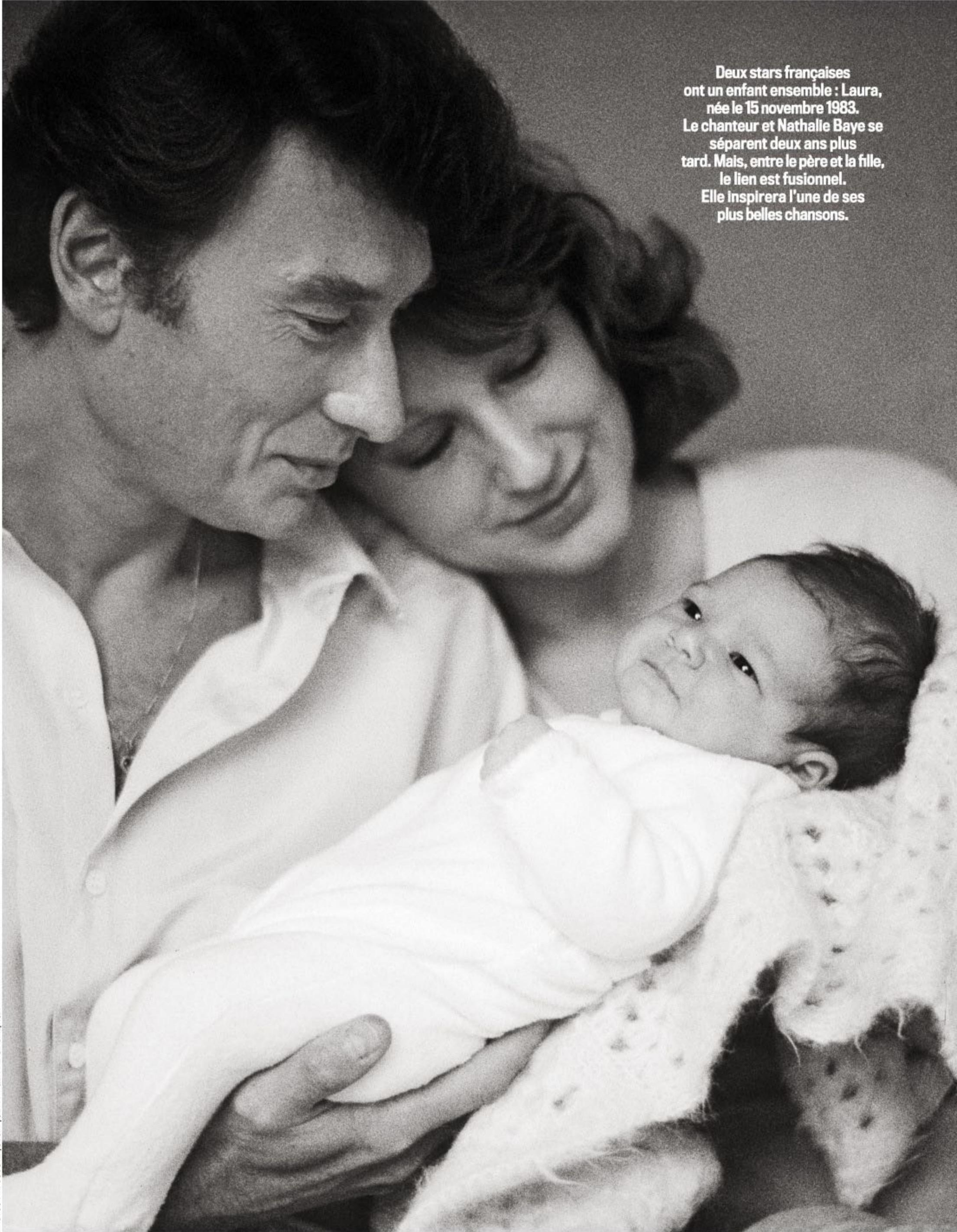
DADDY COOL

Près de quarante ans séparent la naissance de son fils et l'adoption de sa benjamine. Quatre décennies de complicité et d'émotions, dans l'intimité comme en public.





Avec Jade, Joy et Laeticia, les trois femmes qui partageaient son existence presque normale, le patriarche profitait de la douceur de l'hiver 2015 à Santa Monica. La famille vivait à l'heure californienne depuis une dizaine d'années.

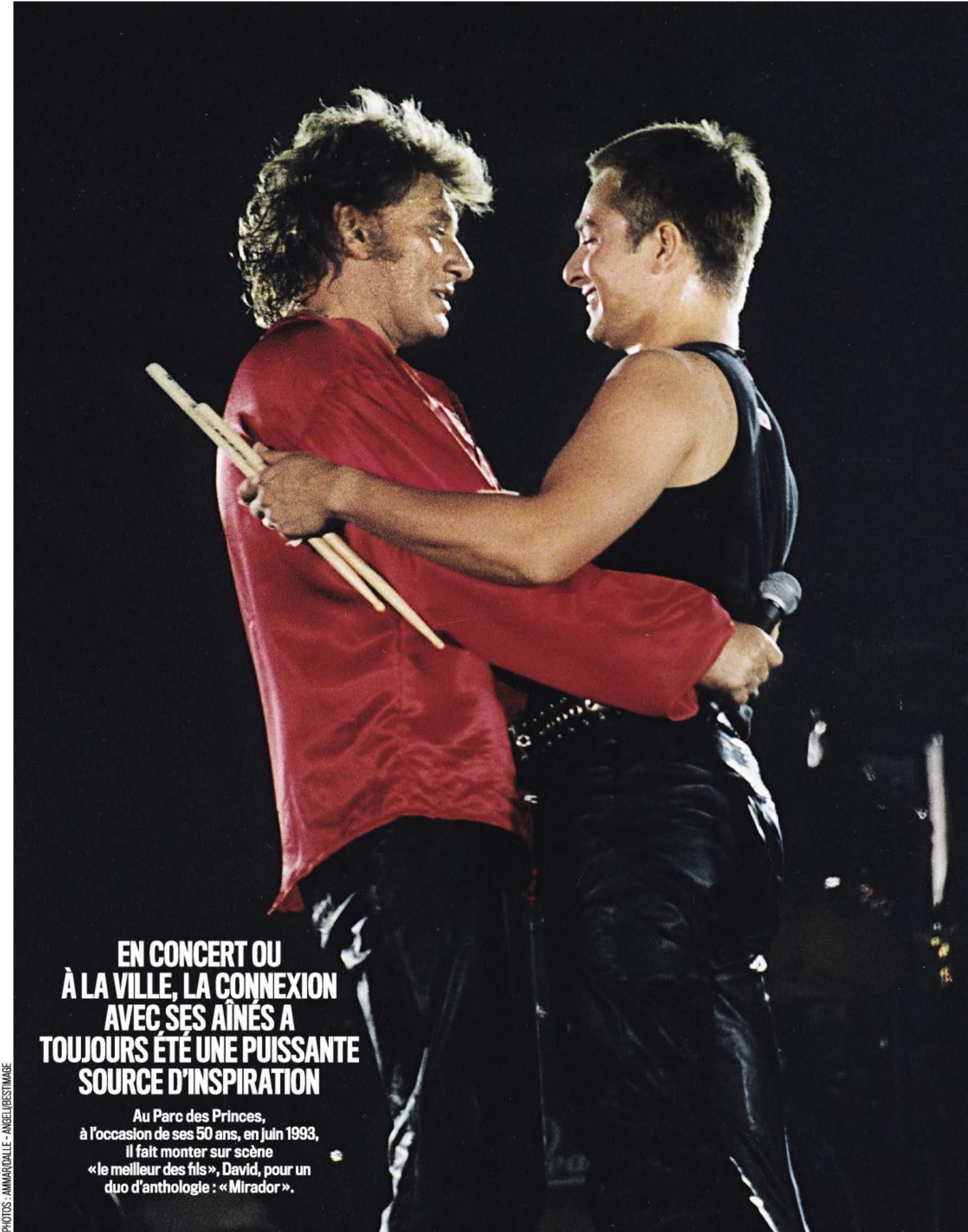


Deux stars françaises
ont un enfant ensemble : Laura,
née le 15 novembre 1983.
Le chanteur et Nathalie Baye se
séparent deux ans plus
tard. Mais, entre le père et la fille,
le lien est fusionnel.
Elle inspirera l'une de ses
plus belles chansons.



**SUR LE TARD,
JOHNNY SE REVÈLE
EN PAPA POULE
ÉMERVEILLÉ, PRÉSENT
ET PROTECTEUR**

Jade - l'aînée - et Joy ont été adoptées au Viêt Nam alors qu'elles étaient bébé, en 2004 et 2008. À l'arrivée de Joy, Johnny nous confiait : « Je suis en train de réussir ma vie de famille. Comme quoi, même les cas les plus désespérés peuvent avoir droit à un happy end. »



**EN CONCERT OU
À LA VILLE, LA CONNEXION
AVEC SES AÎNÉS A
TOUJOURS ÉTÉ UNE PUISSANTE
SOURCE D'INSPIRATION**

Au Parc des Princes,
à l'occasion de ses 50 ans, en juin 1993,
il fait monter sur scène
«le meilleur des fils», David, pour un
duo d'anthologie : «Mirador».

Après avoir mis le feu
au Parc des Princes, en 2003,
l'infatigable dieu du
stade fête ses 60 ans avec
les siens, sur la barge
Quai Ouest, à Saint-Cloud.

Laura a 19 ans
et, déjà, le même regard
que son père.



Neuf ans avant de soutenir
sa candidature pour la présidentielle,
Johnny reçoit son ami Nicolas
Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur,
dans sa loge du Stade de France.
Les deux hommes se brouilleront quand
le chanteur décida de s'installer en
Suisse pour raisons fiscales.





SARKOZY, RAFFARIN, CHIRAC, MAIS AUSSI
MARCHAIS, VALLS, MACRON ET LES AUTRES

QU'EST-CE QU'ELLE A MA VOIX ?

Étiqueté à droite, Johnny n'aura cessé d'être courtisé par les dirigeants français et ce, quelle que soit leur étiquette. Même si, ces dernières années, il avait pris ses distances avec le marigot politique.



“ON NE DEMANDE PAS AUX POLITIQUES DE VENIR CHANTER SUR SCÈNE. SI CHACUN EST À SA PLACE, C’EST BIEN MIEUX”

Mon cher Johnny, c'est pour moi un grand privilège de te voir avec une cravate. » Nous sommes le 24 janvier 1997 et, au nom de la République française, Jacques Chirac fait Jean-Philippe Smet, dit Johnny Hallyday, chevalier de la Légion d'honneur dans un salon de l'Élysée. Les images (facilement visibles sur Internet) montrent bien la connivence entre le chanteur et le président. C'est qu'ils se connaissent, ces deux-là : douze ans plus tôt, et alors qu'il n'était que maire de la capitale, Chirac épingle la médaille du Millénaire de la ville de Paris au plastron de Johnny. On sait en outre qu'il ne manquait jamais de bière mexicaine dans les frigos de la Savannah, la belle maison des Hallyday à Marnes-la-Coquette, en prévision de la visite présidentielle (qui vint y dîner à plusieurs reprises). Pour le producteur Jean-Claude Camus, Chirac est un fan du Grand ; lequel est même venu chanter, en 2003, à Saint-Priest-de-Gimel, un bled de Corrèze (492 habitants). Et ce, à la demande de Bernadette Chirac, qui assura que, « sur son intervention personnelle, Johnny a renoncé à son cachet, tout comme son producteur ». Si Bernie le dit... Alors, de droite, Johnny ? Assurément oui, et on peut multiplier à l'envi les exemples en attestant. Ainsi, sans la recommandation du maire de Paris d'alors, Jean Tiberi, et l'imprimatur de Chirac lui-même, le concert de Johnny sous la tour Eiffel, le 12 juillet 2000, n'aurait sans doute jamais pu avoir lieu. « Johnny avait décidé qu'on allait monter un spectacle aux Champs-Élysées, confie Jean-Claude Camus. Évidemment, l'autorisation du maire était requise. » Après un dîner à l'Hôtel de ville, la chose est acceptée, on la déplace simplement, pour des questions de logistique, de la plus belle avenue du monde au Champ-de-Mars. Des décen-

nies plus tôt, quelques jours avant le premier tour des présidentielles de 1974, le chanteur s'était rendu au QG de campagne du candidat Giscard d'Estaing pour lui apporter son soutien. Bouquet de muguet à la main, il avait été immortalisé avec Danièle Gilbert, Jean-Jacques Debout et Chantal Goya, qui eux aussi roulaient pour Giscard. C'est que, toutes ces huiles du show-business, comme Charles Aznavour, Sheila, Dani et Mireille Mathieu, qui eux aussi veulent mettre « Gis-

rissable Camus, toujours, raconte : « J'étais le témoin de Johnny lors de son mariage avec Laeticia. Sarkozy nous a rejoints après la cérémonie pour le déjeuner. Au dessert, il s'est mis à chanter des chansons dont Johnny lui-même ne se rappelait pas. Je nous revois un autre soir, dans son restaurant italien préféré, Rebellato. Toute la soirée s'est passé à chanter, Johnny, Sarkozy et moi, avec Didier Barbelivien à la guitare. » Souvenirs, souvenirs...

L'amitié entre Sarkozy et Johnny se brise quand le chanteur s'installe en Suisse, alors que le gouvernement dont Sarko est le ministre de l'Économie et des Finances lutte contre la fuite des capitaux. Ce qui poussera Johnny à déclarer trois ans plus tard à *Paris Match* : « Il n'y a pas un politicien en qui je crois. Ils nous ont tous menti, je ne peux plus croire en personne. J'ai dit trop de conneries qui se sont retournées contre moi. Je regrette la plupart des choses que j'ai pu dire, souvent par maladresse. Cela m'a renvoyé à ce que je suis : un musicien qui n'est pas armé pour parler de politique. On ne demande pas aux hommes politiques de venir chanter sur scène. Si chacun est à sa place, c'est bien mieux. » Des propos ponctués d'un laconique :

« Je ne crois plus trop en Sarkozy. Comme beaucoup de gens, il m'a déçu. Il ne propose rien de nouveau. »

Alors, certes, on a vu Raffarin singer son idole et Nadine Morano s'époumonner au Stade de France. Mais on a tout autant vu Johnny tailler le bout de gras avec Jack Lang et recevoir, ému, les compliments de Georges Marchais, dans les coulisses de la Grande Scène, à la Fête de l'Humanité. C'était en 1991. Cinq ans plus tôt, le Grand était déjà venu chanter à La Courneuve, au grand dam de vieux communistes digérant mal qu'on invite un chanteur « de droite » à la Fête de l'Huma. Il leur avait cloué le bec : « Je suis très heureux d'être ici avec vous, car avant tout c'est une fête des Français. »

CHRISTIAN EUDELIN, AVEC FRANÇOIS JULIEN



Pendant près de six décennies, Johnny a attiré les politiques de tous bords. FN mis à part, il se sera prêté au jeu avec la droite, sa famille de cœur (aux côtés de Line Renaud et des Macron, 8), de son grand pote Chirac (3, dans les loges de Bercy) à Sarkozy (5, 1999) en passant par François Léotard (nommant Sylvie Vartan à l'ordre du Mérite, 4). Mais il aura aussi côtoyé les socialistes (1, Jack Lang, 1985, et Manuel Valls, 6, en 2015) et les communistes, comme Georges Marchais (2).

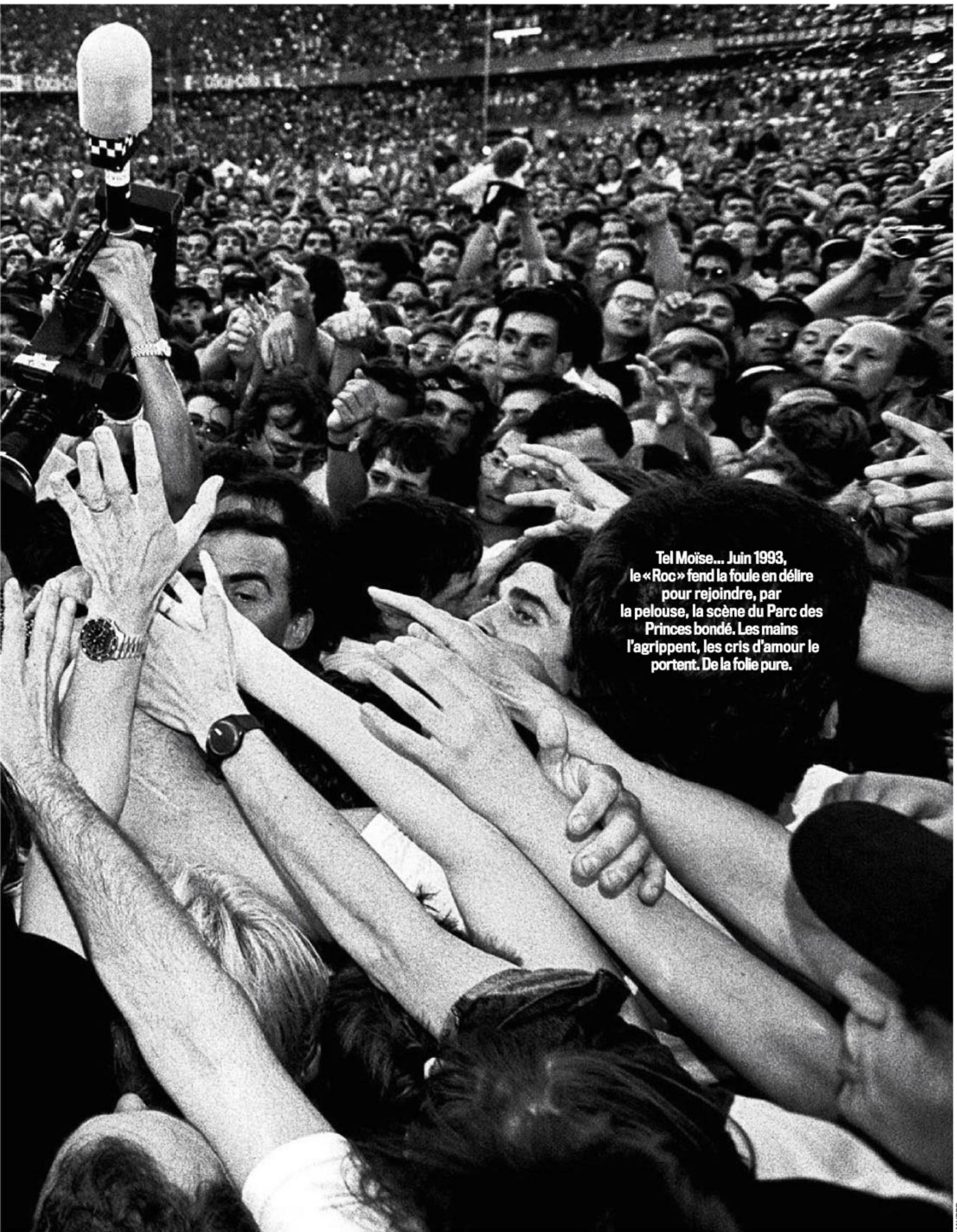
card à la barre », tous ont peur de la gauche ; tous ont peur pour leur patrimoine. 1974 mis à part, Johnny Hallyday n'aura qu'une unique autre fois déclaré pour qui il allait voter : Nicolas Sarkozy, en 2012. Il faut rappeler que ces deux-là aussi se connaissent depuis des années, Sarko ayant marié Johnny et Laeticia à la mairie de Neuilly-sur-Seine, en mars 1996. L'inta-



**3 254 CONCERTS DANS QUARANTE PAYS,
DEVANT 28 MILLIONS DE SPECTATEURS...**

LE CŒUR DES FANS

Fendant une foule immense ou se roulant par terre avec sa guitare, sur scène, l'artiste avait une présence bestiale, électrisante, unique. De fervents admirateurs nous racontent le culte qu'ils lui vouaient.



**Tel Moïse... Juin 1993,
le «Roc» fend la foule en délire
pour rejoindre, par
la pelouse, la scène du Parc des
Princes bondé. Les mains
l'agrippent, les cris d'amour le
portent. De la folie pure.**



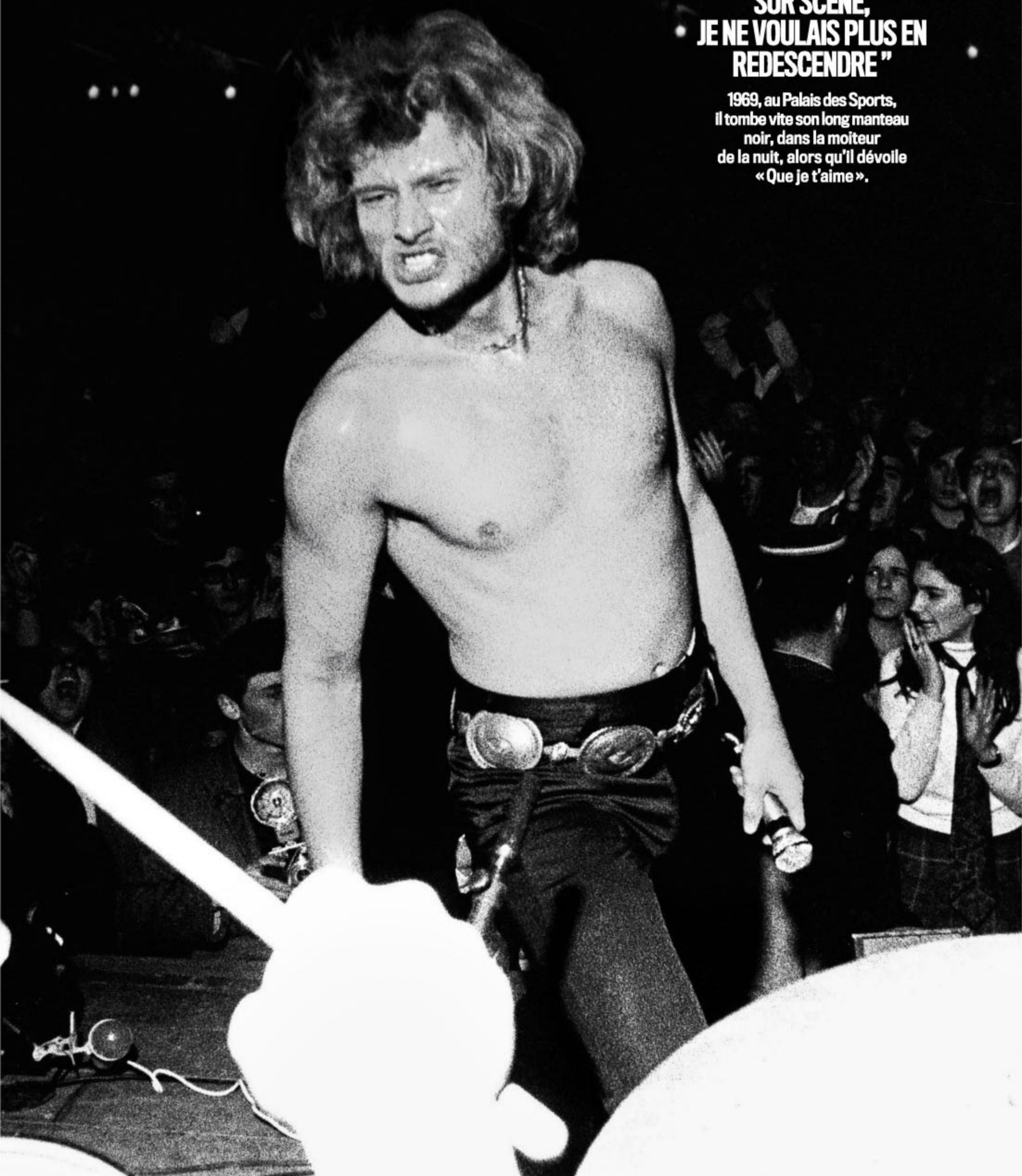
L'icône des yé-yé fête ses six ans de scène au Golf Drouot, en 1962. Le général de Gaulle ira de son commentaire : « Ces jeunes sont pleins de vitalité, profitez-en, envoyez-les construire des routes. »



PHOTOS : AKG - RUE DES ARCHIVES - TONY FRANK
Sa fidélité, il l'a consacrée à son public. Une existence à enchaîner les concerts, remplir les stades, déchaîner la ferveur de millions de spectateurs.

**“LA PREMIÈRE
FOIS QUE JE SUIS MONTÉ
SUR SCÈNE,
JE NE VOULAIS PLUS EN
REDESCENDRE”**

1969, au Palais des Sports,
il tombe vite son long manteau
noir, dans la moiteur
de la nuit, alors qu'il dévoile
« Que je t'aime ».





Son demi-siècle, en 1993,
il le partage avec 60 000 fans au Parc
des Princes. Cinquante chansons,
et des duos avec son fils David,
Paul Personne, Michel Sardou, Eddy
Mitchell, Sylvie Vartan...

DÉCENNIE APRÈS DÉCENNIE,
IL FÊTE SES ANNIVERSAIRES EN DONNANT TOUT SUR SCÈNE,
EMPILANT LES PUBLICS ET LES GÉNÉRATIONS



"CHEZ MOI, J'AI UNE PIÈCE JOHNNY, MAIS PERSONNE N'A LE DROIT D'Y ENTRER SANS MON AUTORISATION"

Michel

Qu'aurait été Johnny sans ses fans ? Ces fans purs et durs qui, des décennies durant, et souvent d'une génération à l'autre, l'ont suivi, acclamé, malgré les changements de style et de look. Nous avons rencontré trois des plus farouches d'entre eux. Leur passion s'éteindra-t-elle un jour ? Comment a-t-elle commencé ?

MANU, 65 ans. « J'ai découvert Johnny à Toulouse, quand j'étais gamin. Les blousons noirs et toute la mythologie qui s'y rapportait me fascinaient. Johnny était le chef de la bande, mais je n'avais pas assez d'argent pour acheter ses disques ou aller aux concerts. J'ai dû attendre 1971 et mon BEPC pour que mes parents m'offrent l'album "Vie". Depuis, je n'en ai manqué aucun, et je l'ai vu sur scène autant de fois que j'ai pu. En fait, j'ai eu la chance de travailler pour lui : entre 1987 et 1993, j'ai vendu ses produits dérivés, et je me suis occupé de son fan-club jusqu'en 2007. Dans ces années-là, impossible de dire combien de fois je l'ai vu, mais je ne faisais que ça.

Avant de travailler pour lui, je le suivais avec d'autres fans, en voiture, dès qu'il sortait d'une émission de télé. Lors des enregistrements de Michel Drucker, au studio Gabriel, je passais par le restaurant pour m'incruster ! Le but, c'était de passer le plus de temps avec lui. Je me démarque un peu des fans obtus parce que j'ai aussi des disques d'AC/DC ou de Cloclo. Un jour, alors que je portais un tee-shirt AC/DC sur le stand de merchandising, Johnny m'a dit en rigolant : "Tu crois que c'est comme ça que tu vas vendre les miens ?" C'est émouvant comme souvenir, forcément. »

JEAN-FRANÇOIS CHENUT, 65 ans. « Je l'ai vu quatre-vingt-dix-sept fois, je le sais, j'ai compté pour mon livre, *50 ans de scène et de passion* (Flammarion). Je comptais bien arriver jusqu'à cent, mais... La première fois que je l'ai vu sur scène, c'était le 30 avril 1969, au Palais des Sports, à Paris. C'est à partir de ce moment que je me considère comme un vrai fan. "Génération perdue", le premier album de Johnny que j'ai acheté, avait marqué une réelle étape dans mes choix musicaux, mais c'est vraiment la scène qui m'a convaincu. Je suis fan, j'achète tous ses disques. Pour les articles, les coupures de presse, les posters ou les billets, je range tout dans des classeurs. C'est dans un placard, à la maison, et comme je n'ai ni le look Johnny ni le tee-shirt de fan, peu de gens étaient au courant de ma passion avant que j'écrive le livre. Je me décris plutôt comme un fan discret. Je n'ai jamais attendu devant chez lui pour avoir un autographe. Par contre, mon métier m'a amené à le rencontrer lors de



PHOTOS : AFP - ANGEL/BESTIMAGE

1967 : L'Olympia est devenue exiguë, pour Johnny.

Il opte pour le Palais des Sports, après y avoir assisté à un combat de boxe. Il y a brisé quelques guitares et, en bonne légende du rock, quitte la salle en Rolls-Royce, vidé.

son séjour à Bercy, à l'automne 1992, pour un "Spécial Johnny" que m'avait commandé le quotidien *Info Matin*. Quarante-cinq minutes d'interview ! »

MICHEL DUCLOS, 68 ans. « Le soir où Johnny est venu chanter au Champ-de-Mars, le 10 juin 2000, avec ma femme, on s'est posé la question : "Que fait-on ?" J'ai préféré fermer mon restaurant, l'Auberge du Champ de Mars, et profiter du concert, alors que j'aurais gagné énormément d'argent ce soir-là en restant ouvert. Être fan, ça veut dire admirer quelqu'un qui vous apporte beaucoup de plaisir. Johnny, je le suis depuis plus de cinquante ans. Et à chaque fois, c'est magique, chaque nouveau concert me donne un plaisir différent. Je l'ai vu à L'Olympia, au Stade de France, au Parc des Princes, au Palais des Sports, je suis même allé à Las Vegas... La première fois, c'était au Havre, sous un chapiteau, en 1964. Je suis collectionneur et, comme j'ai la chance de bien gagner ma vie, j'achète sans compter. Chez moi, j'ai une pièce Johnny, mais personne n'a le droit d'y entrer sans mon autorisation, femme et enfants compris. J'y accumme tout ce que je trouve : éditions françaises, étrangères, disques d'or, DVD, cassettes, journaux... Pour le 45-tours turc ou pour le 33-tours italien des années soixante, j'ai déboursé près de 2000 euros. Je vais bientôt être à la retraite et je vais pouvoir surfer sur Internet pour dénicher des disques que je ne possède pas encore. Lorsqu'il y a des éditions limitées, j'en achète plusieurs exemplaires ; ça me permet de faire des échanges avec d'autres fans par la suite. Johnny mort, ça me fait penser que la vie passe, que lui est parti, que bientôt ça sera notre tour... C'est un grand vide, un très grand vide. »

CHRISTIAN EUDELIN

"IMPOSSIBLE DE DIRE COMBIEN DE FOIS JE L'AI VU, MAIS JE NE FAISAISS QUE ÇA"

Manu



JOHNNY
TU ES UN
GÉANT.
MERCI...

Stade de France
4, 5, 6 (H)
Septembre - Stade de
1998

En 1998, ces fans assistent
au premier concert que
donne le showman au Stade de France.
Pour eux, Johnny est plus
qu'un chanteur : il est l'homme qui vit
ce qu'ils auraient aimé vivre.

**JOHNNY HALLYDAY EST CELUI
QUI A TÉMOIGNÉ LE PLUS D'ATTACHEMENT
AU PUBLIC D'UN "PAYS PROFOND"**



UN ÉVENTAIL DE TENUES TRÈS ÉCLECTIQUES
POUR UN ARTISTE AUX MULTIPLES VISAGES

T'AS LE LOOK JOJO

Dès ses débuts, Johnny a toujours apporté grand soin au moindre détail. Notamment à ses panoplies, s'appropriant les codes et tendances de chaque époque traversée. Parfois jusqu'à l'excès.

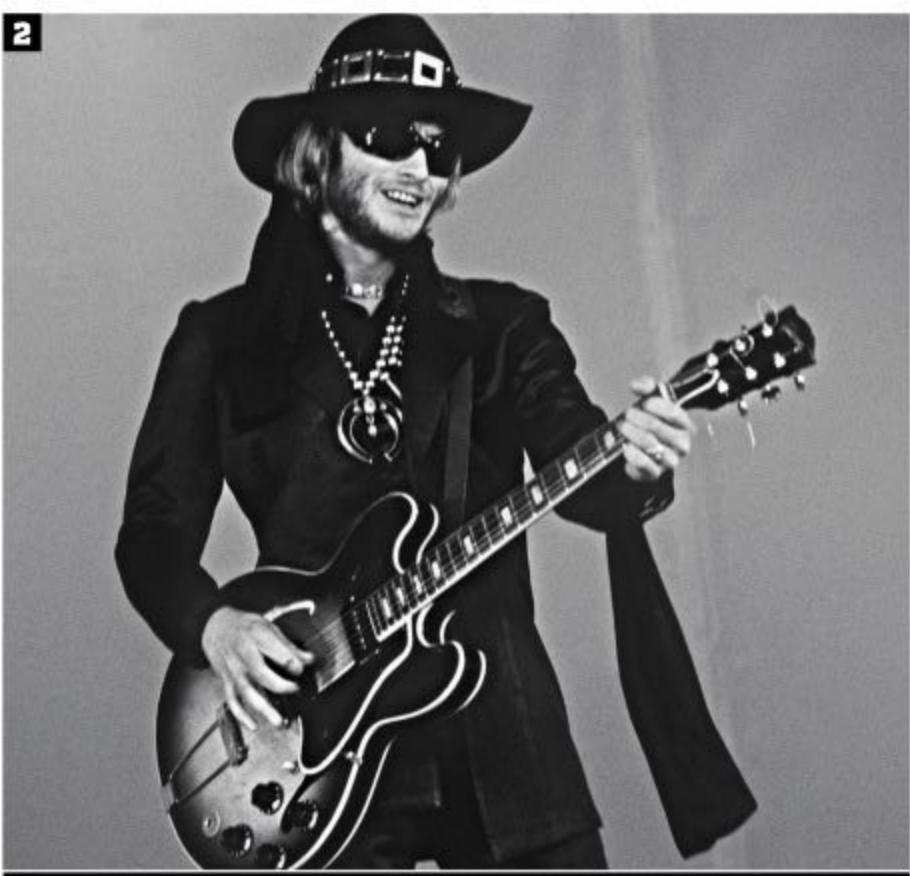
Pour les concerts de 1969, avec ses musiciens (dont Tommy Brown et Mike Jones, à sa gauche), ils deviennent vampires pirates hippies. Johnny prévoyait plusieurs tenues pour chaque tournée. Mais finissait souvent torse nu...



Pour la tournée « L'Ange aux yeux de laser », en 1979-1980, il revêt un ensemble argenté futuriste avec des strass dans le dos.

**POSTAPOCALYPTIQUE,
SPATIAL, GUITAR HERO, CHEYENNE...
IL N'Y AVAIT QUE JOHNNY
POUR SE PERMETTRE UN TEL
MÉLANGE DES GENRES**



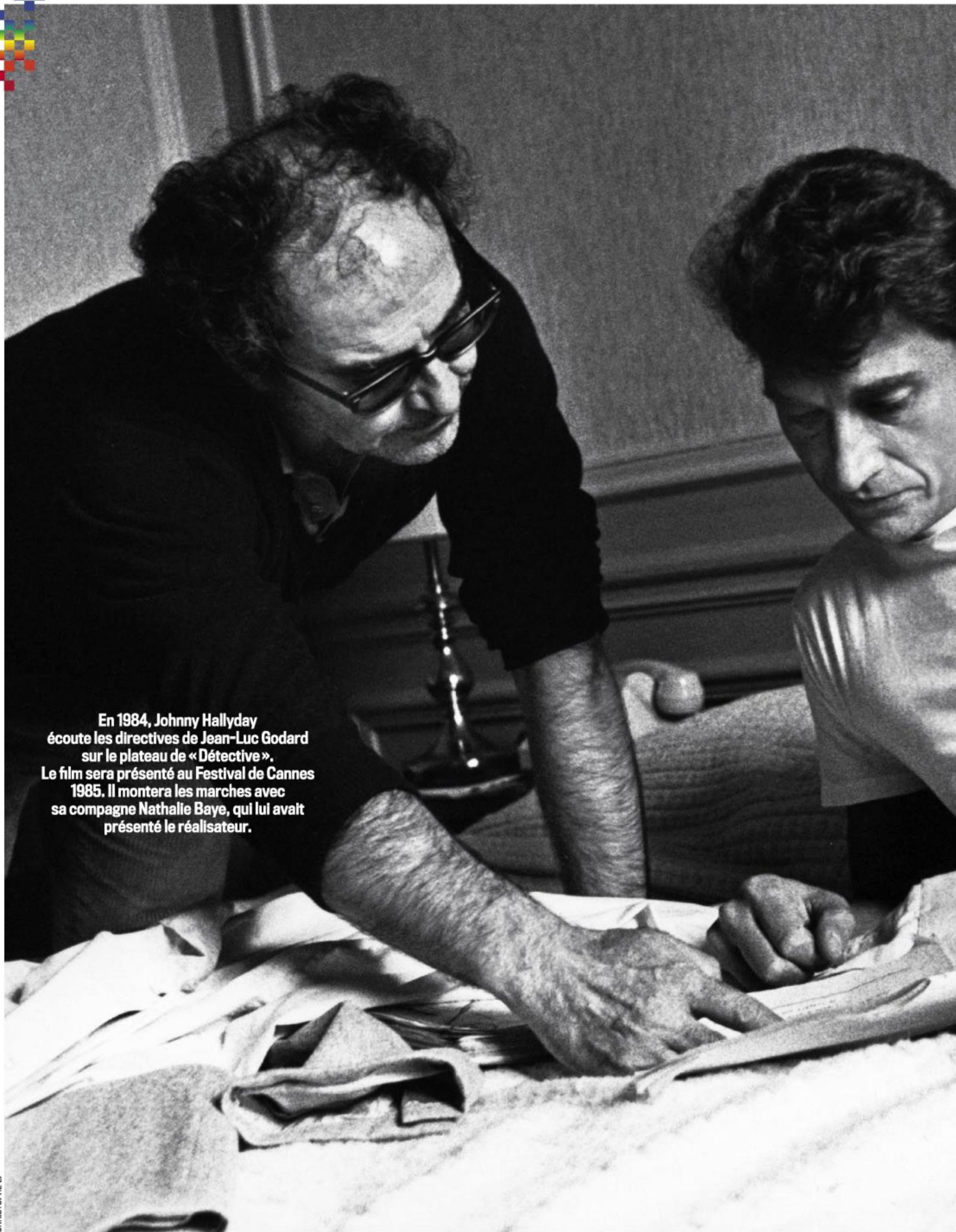
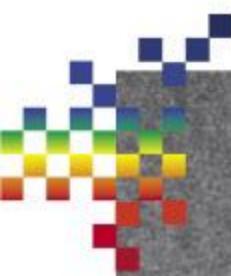


(1) Regard fardé et peaux de bêtes style Mad Max accompagnent la tournée « Le Survivant », en 1982-1983. **(2)** Au Palais des Sports de Paris, en 1969, le mimétisme avec Jimi Hendrix est frappant...

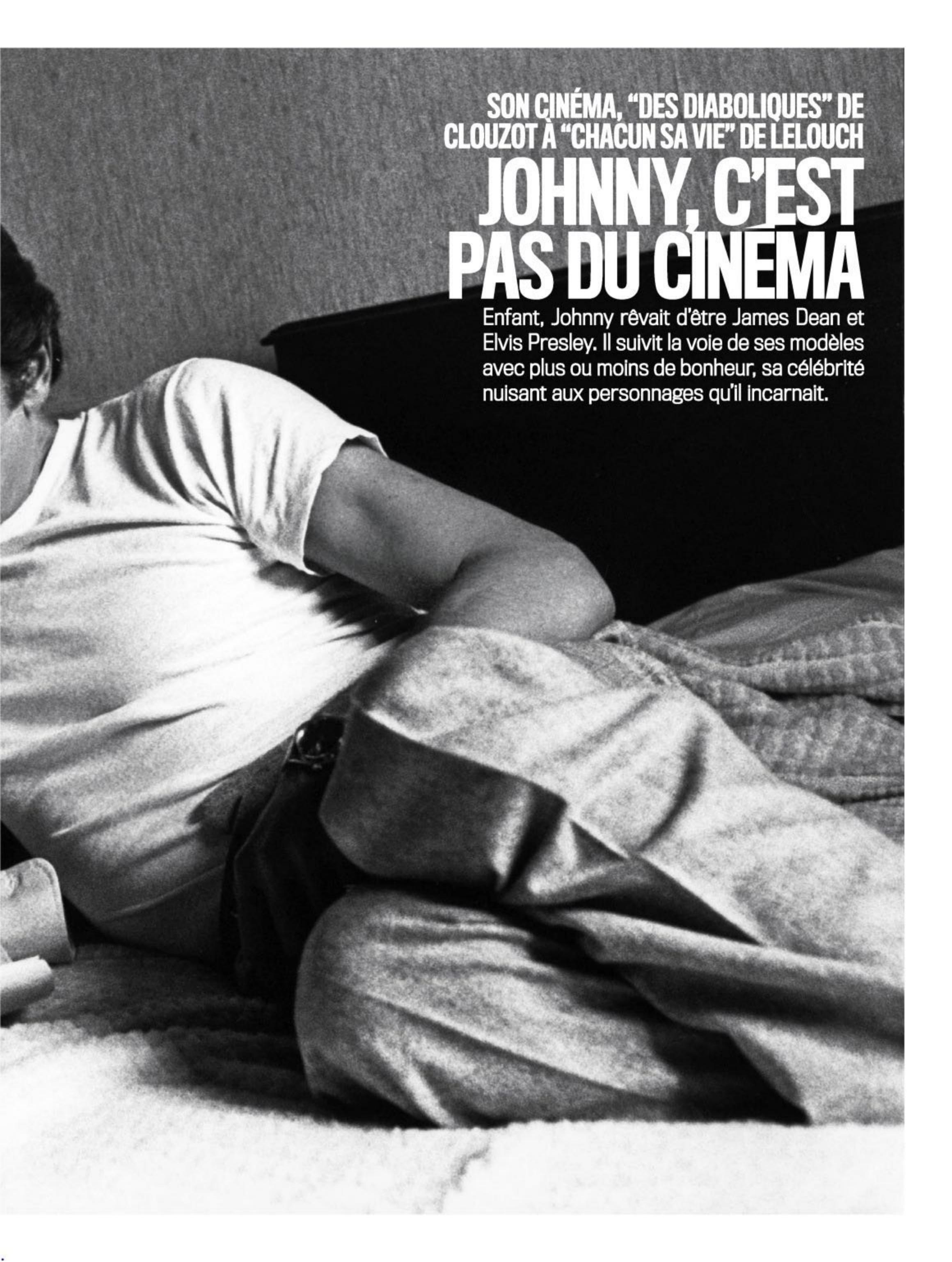
(3) Paillettes et têtes de mort s'invitent aux Vieilles Charrues, à Carhaix (29), le 20 juillet 2006.

(4) Les shows de 1979-1980 (ici au Pavillon de Paris le 19 octobre 1979) voient débarquer un grand chef indien. **(5)** Place de la Nation, le 21 septembre 1991, toute sa fascination pour l'Amérique resurgit.

(6 et 7) Après le croco bleu du Parc des Princes pour ses 50 ans (1993), c'est le zèbre qui rehausse son look Van Halen de 1996.



En 1984, Johnny Hallyday
écoute les directives de Jean-Luc Godard
sur le plateau de « Déective ».
Le film sera présenté au Festival de Cannes
1985. Il montera les marches avec
sa compagne Nathalie Baye, qui lui avait
présenté le réalisateur.



SON CINÉMA, "DES DIABOLIQUES" DE
CLOUZOT À "CHACUN SA VIE" DE LELOUCH

JOHNNY, C'EST PAS DU CINÉMA

Enfant, Johnny rêvait d'être James Dean et Elvis Presley. Il suivit la voie de ses modèles avec plus ou moins de bonheur, sa célébrité nuisant aux personnages qu'il incarnait.

PEU IMPORTE L'EFFORT ET LE RÔLE, L'AURA DE JOHNNY PHAGOCYTE LE MOINDRE PROJET

Quand je suis dans une salle et que le film commence, je ne pense à rien d'autre. Je plonge dans l'histoire qu'on me raconte.» Johnny nous fit cette confidence un jour de promotion de *Jean-Philippe*, en 2006. L'histoire d'un fan de Jojo qui se réveille un beau matin dans un monde où son idole n'existe pas. Celle-ci est restée dans sa chrysalide, pauvre Jean-Philippe Smet gérant de bowling dans un coin de province torve à souhait. Caché derrière le masque rassurant de la comédie familiale, le film de Laurent Tuel touchait du bout de la caméra la problématique de Johnny au cinéma et débouchait sur un constat terrible et définitif : sur pell-mell, Hallyday n'était jamais meilleur que quand il était lui-même.

Dans une France qui panse les plaies infligées par la Seconde Guerre mondiale, le cinéma fait figure d'exil imaginaire. Comme tous les gamins de sa génération, Jean-Philippe succombe aux mythes venus d'outre-Atlantique : John Wayne pour la stature, le rebelle James Dean et Elvis. Le rocker transpose sa fureur sexuelle au cinéma dès 1956. L'année suivante, Jean-Philippe découvre dans une salle *Loving You*. À 14 ans, l'ado a trouvé sa voie : elle sera parsemée de rock, de cinoche et de femmes.

«Elvis était un mythe, mais la plupart de ses films ne sont pas très bons. Comme lui, j'ai fait quelques navets. C'est pour cela qu'à une époque, j'ai interrompu ma carrière au cinéma.» Comme un signe, le seul chef-d'œuvre dans lequel Hallyday a joué est un film où il n'est pas crédité au générique. Dans *Les Diaboliques* d'Henri-Georges Clouzot, il incarne un élève et traverse quelques plans dans toute sa blondeur. Il est encore Jean-Philippe et n'a que 12 ans. Sept ans plus tard, lorsqu'il retrouve les plateaux, il est devenu Johnny. Il a suivi des cours de théâtre, mais c'est à peine s'il en a besoin dans les films suivants. Il chante deux chansons dans la panouille *Dossier 1413* (1962) et drague la toute fraîche Catherine Deneuve en lui susurrant *Retiens la nuit* dans le film à

sketches *Les Parisiennes*, la même année. Les dés sont jetés. Le cinéma est moins un véhicule de rêves qu'un support comme un autre au profit de sa propre gloire. Son amour récent avec Sylvie Vartan est la trame de *D'où viens-tu Johnny ?* (1963), où l'idole des jeunes castagne, aime d'amour et parcourt la Camargue à cheval. Après une apparition avec la crème de la scène yé-yé dans *Cherchez l'idole*, en 1964, il part sous les drapeaux. Rendu grâce à l'armée française qui nous dispense un temps de quelques nullités. Car, dès la quille, ça repart de plus belle. Chantant seulement dans *Les Poneyttes*, il chante, fait de la moto et combat un Eddie Constantine peu concerné dans *À tout casser* (1968). Outre sa propension à



incarner la quintessence du nanar hallydien, le film marque la fin d'une période, celle de l'exploitation cynique sur pellicule de la carrière du chanteur. Une époque où la star marque le pas, courant après les modes, accumulant les incidents.

Cinématographiquement, les rencontres deviennent plus enrichissantes. Sergio Corbucci le grime en Clint Eastwood dans le western-spaghetti *Le Spécialiste* (1969). Le chanteur se réfugie dans un univers conforme à ses rêves de gosse. L'année suivante, dans *Point de chute*, de Robert Hossein, Johnny joue la petite frappe et parle peu. En 1972, le titre du documentaire que lui consacre François Reichenbach, *J'ai tout donné*, sonne comme un aveu. Il marque surtout le début d'un interlude dans l'histoire d'amour entre Jojo et le cinéma. De toute façon, ces deux-là ne pouvaient continuer ensemble en se trompant mutuellement.

«J'ai une grande admiration pour Godard et j'ai été le premier surpris qu'il me propose le film.» En 1985, Jean-Luc Godard ne fait pas qu'offrir un rôle à la star. Il lui ouvre une porte chez les intellectuels, les mêmes qui le regardaient avec condescendance quelques années auparavant. Johnny a troqué le cuir pour la fine cravate et les chansons où il évoque Tennessee Williams. Il monte les marches au Festival de Cannes avec sa compagne Nathalie Baye, où le film est présenté. Sorti de ses films politiques, Costa-Gavras s'encanaille avec le chanteur dans la comédie noire *Conseil de famille*. Mais les échecs commerciaux de *Terminus* (1987), embourré dans sa science-fiction à la *Mad Max* et un

budget limité, et de *La Gamine* (1992) minent les ambitions de la star. Elles démontrent aussi que l'aura de Johnny phagocyte le moindre projet dans lequel il s'implique. Peu importe l'effort et le rôle, il apparaît à l'écran comme Johnny jouant un personnage.

À partir de 1998, Hallyday privilégie des rôles amenant une réflexion certaine sur sa propre mythologie. Dans *Love Me* (2000), il est un chanteur passé de mode. *Salaud, on t'aime* (2014) et *Chacun sa vie* (2017), deux films de Claude Lelouch, vont également dans ce sens. Tout comme son apparition

– drôle – dans son propre rôle dans *Rock'n'Roll* de Guillaume Canet (2017 également), comme un écho au *Mischka* de son ami Jean-François Stévenin (2002). C'est là aussi qu'il faut remonter pour le retrouver dans un vrai rôle de composition, avec *L'Homme du train*, de Patrice Leconte. Il y est un homme sans passé, gangster mutique venu d'ailleurs, comme dans *Vengeance* (2009), de Johnnie To. Deux rôles qui n'ont pas besoin de mots. Ils trimballent dans leurs gestes et leurs vêtements une tradition du cinéma. Celle des héros taciturnes dont on devine que la vie n'a jamais été une partie de plaisir. Celle qui faisait rêver le petit Jean-Philippe quand il allait voir trois films par jour dans les salles de Pigalle. Johnny et le cinoche, finalement, ce ne fut qu'un rêve de gosse.

OLIVIER BOUSQUET



Première apparition, dans « Les Diaboliques », à 12 ans (2). Sur le tournage des « Poneyttes », de Joël Le Moigne, où il joue son propre rôle (3), comme dans « L'aventure c'est l'aventure », de Claude Lelouch, aux côtés de Lino Ventura, Nicole Courcel, Jacques Brel et Charles Gérard (4), ou « Jean-Philippe », avec Fabrice Luchini (8). Cow-boy dans « Le Spécialiste » (5), gangster mutique dans « Vengeance » (1) ou chauffeur routier du futur dans « Terminus », de Pierre-William Glenn (6), c'est « L'Homme du train », de Patrice Leconte, avec Jean Rochefort (7), qui lui vaut le prix Jean-Gabin, en 2003.



Nous vous souhaitons un
Joyeux Noël
avec Lou Beagle ©



*Friandises, accessoires, hygiène et soins, distraction, sellerie...
et vous, comment gâterez-vous votre toutou?*

TESTE PAR VSD

Parce que se faire du bien, c'est du sérieux, nos journalistes prennent tous les risques pour essayer ce qui est nouveau. Et partager avec vous leurs expériences.





1

2



3

4



5



PHOTOS : PASCAL VIALA VSD - CYRIL BITTON DIVERGENCE POUR VSD - D.R.

choisir le type de bière qu'on souhaite brasser : pale ale, triple, Noël – c'est de saison –, blanche, incontournable IPA et porter donc, un style londonien à l'origine conçu pour les travailleurs manuels. Il faut ensuite descendre au sous-sol peser ses ingrédients, des malts naturellement, mais aussi, pour la Noël notamment, des épices, puis remonter et faire infuser cette espèce de müesli dans une sorte d'immense chaussette à thé. Empâtement, lavage, houblonnage, ensemencement... La chose prend quatre bonnes heures, égayées de dégustations, d'un cours basique façon « la bière pour les nuls », d'un quiz et même d'un casse-croûte. Quinze jours après, on revient pour l'embouteillage et l'étiquetage – on en choisit l'intitulé –, et voilà : on peut emporter ses 15 litres de bière (trente bouteilles de 50 cl) à la maison, où on les laissera mûrir une bonne quinzaine à température ambiante. Pour commencer à savourer. Enfin ! **FRANÇOIS JULIEN** contact@labeerfabrique.com

High-tech

MON CHIEN CONNECTÉ

Àvec mon Jack russell Mushu je fais partie des quelques millions de Français qui partagent leur quotidien avec un animal domestique. Le problème, c'est que ce charmant compagnon reste seul une bonne partie de la journée quand je travaille. Ma culpabilité étant au maximum, et ne désirant que le bonheur de Mushu, je lui ai offert des objets connectés. À son cou, d'abord, un collier intégrant un capteur GPS qui surveille son activité physique et m'avertit par une notification sur mon smartphone au cas où Mushu aurait l'idée de fuguer pour aller draguer Didou, la chienne de la voisine. L'objet bien pensé analyse sa



respiration, la durée de son sommeil et, surtout, son rythme cardiaque – au cas où son cœur s'emballe un peu trop (Weenect Pet, 80 €. weenect.com). Mais mon gadget préféré est sans aucun doute ma caméra interactive Furbo. Avec sa vision haute définition à 160 degrés, elle me permet de garder un œil sur mon chien quand il est seul à la maison. Et pas seulement, puisque je peux lui parler. Très surpris au début d'entendre ma voix sortir de cette petite boîte, Mushu s'est habitué à être réprimandé lorsqu'il monte sur le canapé ou à être réconforté par des mots doux et la distribution d'une croquette que je peux déclencher via mon iPhone. (à partir de 179 €. shopfr.furbo.com) C. R.



Côté people

Calvin Klein a jeté son dévolu sur la chanteuse **Solange Knowles**. La sœur de Beyoncé prend la pose avec d'autres chanteurs pour la campagne publicitaire de sous-vêtements et de jeans de la marque américaine.

Ce qu'il
ne faut pas
rater

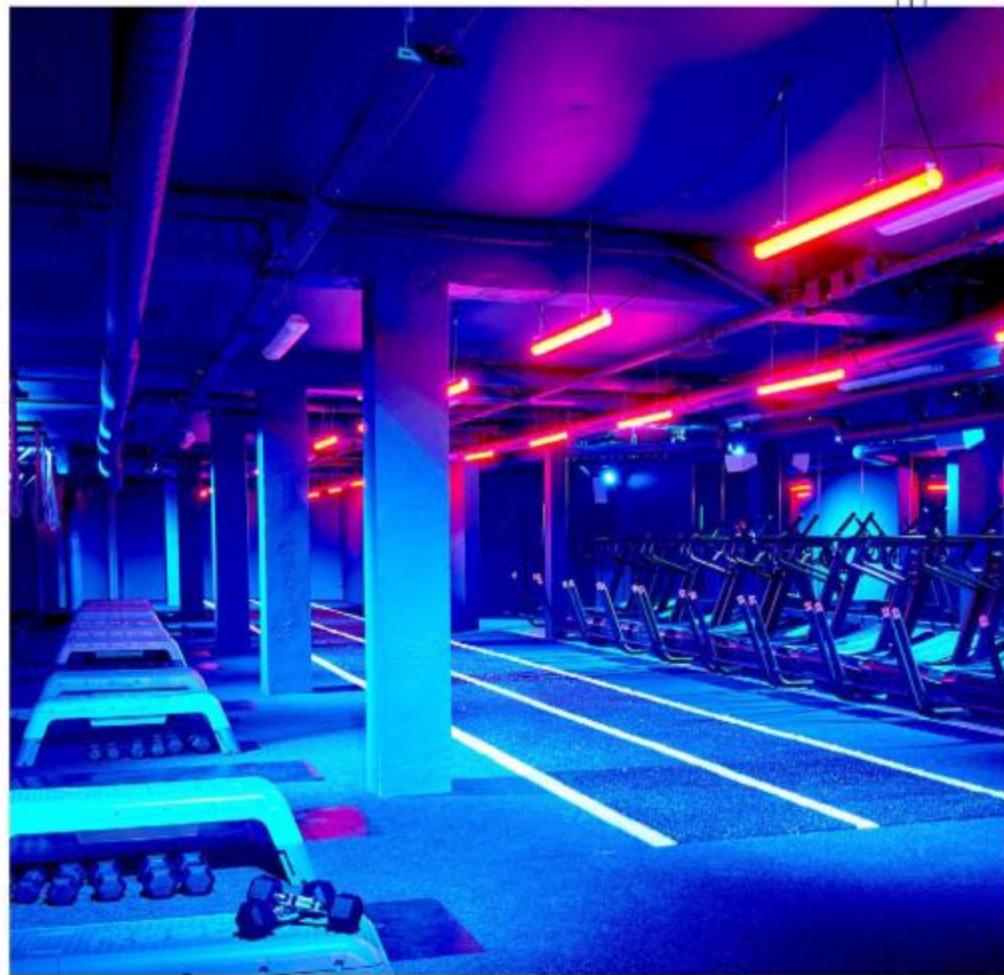


De SplashWorld à Nigloland, de la Mer de sable à Europa-Park, plus de 40 parcs d'attractions, 101 hôtels, gîtes ou maisons d'hôtes pour un week-end ou une escapade pleine de sensations en famille (coffret valable pour 2 à 6 personnes). 250 €. wonderbox.fr



Bûche de ramonage, crème désincrastante ou balayette en coco, la nouvelle gamme de produits Starwax vous permet d'entretenir cheminées ou poêles afin de passer un hiver agréable au coin du feu sans déperdition de chaleur. À partir de 3,10 €. starwax.fr

La collection Asos x Star Wars. 18 pièces style streetwear ou habillé, inspirées par les casques des pilotes de chasse X-wing.
À partir de 24 €. asos.fr



Le bootcamp : juste fais-le !



Sur cette séance de bootcamp, ni boue, ni barbelés et encore moins de gros costauds en uniforme qui aboient leurs ordres. Mais Emmanuel, le fondateur de cet entraînement très tonique, tous muscles dehors, micro accroché à l'oreille, nous encourage à nous surpasser. Plus fréquemment pratiqué à l'extérieur, le bootcamp se déroule ici dans une salle de 240 m² plongée dans le noir à part quelques néons bleu fluo qui balisent l'espace, et sur un fond sonore techno destiné à motiver les plus réfractaires. Au mur, un énorme compteur égrène les secondes. Mes onze partenaires et moi nous alignons sur la piste en gazon synthétique de 25 m qui traverse la salle. C'est parti pour 45 minutes de fractionnés intenses. Squats, course sur tapis sans moteur (Skillmill Connect, de Technogym), pompes, gainage et lever de poids s'enchaînent, entrecoupés d'à peine quelques secondes de pauses. Emmanuel nous assure que moins il y a de récupération et plus on brûle de calories. Mon cœur s'emballe, je suis rouge comme une tomate, je râle et couvre- intérieurement – mon coach de toutes sortes de noms d'oiseaux. Mais je tiens, boostée par l'adrénaline. Idéal pour décompresser après une journée de travail, je sors de là vidée mais hyper-satisfait de ma persévérance. (30 € le cours de 45 min ou forfaits dégressifs). midtown-studio.com

C. R.







LES  ÉTOILES
DU SPORT

PASSAGE DE RELAIS

La seizième édition réunit le plus beau plateau du sport de haut niveau à La Plagne. Champions actuels et espoirs de demain s'y retrouvent pour un rallye-raid et afin de promouvoir les saines valeurs du sport. Témoignages de quatre espoirs d'hier, à leur tour en haut de l'affiche dans les grandes compétitions internationales.

Kévin Mayer, 25 ans.
Vice-champion olympique de décathlon en 2016, à Rio. Champion du monde d'heptathlon en 2017, à Londres, seul champion français de la discipline.
Les Étoiles ? « Pas de barrières entre stars et juniors. »

Jean-Baptiste Alaize, 26 ans. Médaille de bronze aux Mondiaux handisports en 2017, à Londres. Ici avec son parrain Arnaud Assoumani. Quadruple champion du monde et recordman de saut en longueur chez les moins de 23 ans. **Les Étoiles ?** « *Un cadeau une semaine avant Noël.* »



Si vos skis vous emportent, entre les 15 et 20 décembre, à la célèbre station de La Plagne, vous aurez sans doute la chance de croiser sur les pistes les plus titrés des champions dans des disciplines variées. Les Étoiles du sport, c'est une semaine au cours de laquelle les espoirs de carrière des juniors croisent les connaissances de champions consacrés venus prodiguer conseils et relater leurs expériences. Chaque année, un comité d'éthique – présidé cette année par le skippeur Thomas Coville – sélectionne vingt parrains qui choisissent chacun leur « filleul » pour participer à ces folles journées, rythmées par des défis sportifs, des soirées, des moments de discussion, le tout dans la joie et la bonne humeur. L'objectif de cet événement ? Promouvoir l'intégrité, la fraternité, la générosité, l'enthousiasme et l'exemplarité sur la base d'une idée simple : les champions d'aujourd'hui parrainent ceux de demain. Pour les Espoirs, le seul fait d'être sélectionné est déjà une immense fierté.

“Je garde surtout en mémoire l'esprit de partage et d'échange”

Surnommé Le Lion, Jean-Baptiste Alaize incarne l'une des plus belles réussites en matière de dépassement de soi. Laissé pour mort et amputé d'une jambe lors de la guerre civile au Burundi au cours de laquelle il a perdu la majeure partie des siens, il a trouvé dans sa famille d'adoption et dans la grande famille du sport les ressources pour tracer sa route malgré le handicap. Alors qu'il était plusieurs fois champion du monde junior, il a été sélectionné en 2009 par le multimédaillé olympique de saut en longueur Arnaud Assoumani. Huit ans plus tard, il pose sur l'affiche de l'événement avec un palmarès bien fourni. « *En 2009, j'avais 17 ans et Arnaud m'avait briefé : on était là pour gagner et pour représenter le handisport. Certaines épreuves étaient compliquées pour moi et du coup, même si on n'a pas remporté le rallye-raid, je suis monté plusieurs fois sur le podium. Quelle fierté ! Je garde surtout en mémoire l'esprit de partage et d'échange avec les plus grands, comme Leslie Djhone*

PHOTOS : PHILIPPE MILLERAU/KSMP - D.R.



#ESPOIRHIER 22/12/2017 CHAMPION AUJOURDHUI

Camille Serme/Squash, Numéro 2 mondiale,
6 titres de Championne d'Europe, 1^{re} Française à remporter
le British Open et l'US Open

Kévin Mayer/
Athlétisme (Décaathlon),
Champion du Monde,
Vice-Champion Olympique

Martin Fourcade/Biathlon,
Double Champion Olympique,
11 tirs de Champion du Monde,
sexuple vainqueur de la Coupe du Monde

Jean-Baptiste Alaize/Athlétisme handisport,
Médaillé de bronze aux championnats du Monde,
4 titres de Champion du Monde moins de 23 ans

L'HISTOIRE CONTINUE
DU 15 AU 20 DÉC. 2017



LES ÉTOILES
DU SPORT





Martin Fourcade, 29 ans.
Double médaille d'or et double médaille d'argent aux JO de Sotchi, en 2014.
Onze fois champion du monde de biathlon. **Les Étoiles** ? « Une dynamique visionnaire qui prend tout son sens avec Paris 2024. »

→ (détenteur du record français du 400 mètres, NDLR) dont j'étais fan. Depuis, on est vraiment potes. Et puis, bien sûr, Arnaud, qui m'a tellement impressionné », se souvient-il.

Camille Serme, la championne de squash fut Espoir en 2011, grâce à son parrain Thierry Lincou. Elle aura remporté d'ailleurs le prix des Valeurs, qui récompense le meilleur esprit. Pour elle, les Étoiles du sport ont renforcé sa détermination : « Je me souviens qu'à l'époque, j'étais timide et ça m'a beaucoup aidée à aller vers les autres. Il faut dire que l'accueil est incroyable, on est au Club Med de La Plagne, tout est fait pour faciliter les échanges entre sportifs, on vit des moments privilégiés. En fait, les Étoiles du sport, c'est comme une deuxième famille et ça donne envie de briller davantage encore dans les compétitions. En termes sportifs, cela m'a donné confiance en moi. »

Une parenthèse merveilleuse et collective, donc, dans des parcours individuels qui requièrent une somme d'abnégation et d'efforts considérables : on ne naît pas champion, on le devient.

Camille Serme, 28 ans.
Classée deuxième mondiale de squash, huit fois championne de France, cinq fois championne d'Europe. **Les Étoiles** ? « D'espoir, je suis passée marraine en 2016. Une immense fierté. »



« Et les Étoiles sont une main tendue pour y parvenir, résume Martin Fourcade, le plus titré des biathlètes français de l'histoire, au palmarès renversant. Pour un sportif d'hiver, les Étoiles du sport sont un peu différentes parce qu'on est en pleine saison. En 2007, j'ai eu la chance de partager tous mes entraînements avec mon parrain Raphaël Poirée. Nous skions ensemble chaque matin avant de retourner avec les autres sportifs pour des moments d'échange. Ce fut une vraie chance car mon parrainage ne s'est pas limité à des conseils, on l'a mis en pratique. Et j'ai pu toucher du doigt ce que je rêvais de devenir. » La suite, on la connaît... Onze fois champion du monde, double médaillé olympique en 2014. Le meilleur fondeur français du circuit enchaîne les victoires. Cette année, Kévin Mayer, premier Français à devenir champion du monde à l'heptathlon, ne pourra hélas participer aux Étoiles : il sera en stage d'entraînement au Qatar. Mais il a un message pour tous ceux qui seront à La Plagne : « Profitez, profitez à fond ! Ce sont des moments qu'on ne vit pas beaucoup dans une vie. »

MARIE GRÉZARD



14€ de réduction* sur
ton dossard avec le code
VSD18

**8 AVRIL
2018**

**RELÈVE
LE DÉFI À 2**

POURQUOI
**PAS
TOI?**

Inscris-toi maintenant :
asochallenges.com



@ParisMarathon

Life Is On

Schneider
Electric

AIRFRANCE



francetv
sport



* Offre valable jusqu'au 26 décembre uniquement dans le limite des codes disponibles

© ASO 2017 - CRÉDITS PHOTOS : ALAIN VALLATTE

POPculture

Chaque semaine, nous testons films, livres et disques en avant-première et allons fouiner dans les coulisses d'un événement pour vous offrir le meilleur de la culture.

Allez-y !

STAR WARS : LES
DERNIERS JEDI
De Rian Johnson.
Avec Laura Dern, John
Boyega. En salles.



Cl-dessus, Finn (John Boyega)
combat le capitaine Phasma (Gwendoline Christie).
Cl-dessous, Kylo Ren (Adam Driver).

STAR WARS LAURA DERN ENTRE EN RÉSISTANCE

La comédienne est l'une
des nouvelles recrues de la saga.
Rencontre à Paris.

Dans le salon feutré d'un palace parisien, ce dernier jour d'août, Laura Dern dévore un croissant avant de nous enlacer chaleureusement. C'est avec ce bel enthousiasme que la muse de David Lynch, qu'elle a retrouvé cette année dans *Mystères à Twin Peaks*, aborde son arrivée dans la galaxie *Star Wars*. Elle y incarne le vice-amiral Amilyn Holdo. Avec son costume sublime et ses cheveux mauves, ce nouveau membre de l'armée de la Résistance est déjà la sensation de cet épisode VIII.

VSD. Que ressent-on

lorsqu'on débarque sur le plateau de *Star Wars* ?

Laura Dern. C'est incroyable. C'était vraiment un rêve d'enfance. J'ai toujours eu envie d'être dans un western parce que mon père (le comédien Bruce Dern, NDLR) en tournait beaucoup quand j'étais petite. Mais *Star Wars* ! Tous les enfants ont joué au sabre laser.



Chewbacca
(Peter Mayhew) ici
avec le réalisateur,
Rian Johnson.

Rey (Daisy Ridley), en pleine action.



PHOTOS : 2017 LUCASFILMS - CHRISTOPHE L.

Alors, un jour, entendre «action !» et se retrouver au milieu de l'univers *Star Wars*, c'est fou ! Ça m'a coupé le souffle. Je suis un peu gênée de l'admettre mais le premier jour, j'ai eu les larmes aux yeux. C'était à la fois beau et nostalgique.

Quel est votre personnage culte ?
Enfant, j'avais une figurine C-3PO près de mon lit. Mais j'aimais aussi R2-D2. En 1972, mon père a joué dans un film, *Silent Running*. Il y avait trois androïdes,

créés par le réalisateur Douglas Trumbull. Qui a ensuite pensé R2-D2 et «designé» ces personnages avec George Lucas. Je connaissais donc Trumbull et ses droïdes et cela a eu une grande influence sur moi.

On sait très peu de choses sur le vice-amiral Holdo

Tout ce que je peux dire, c'est qu'elle est là pour secouer un peu les choses dans la Résistance. Ce →



Carrie Fisher (la princesse Leia)
dans ce qui sera son dernier rôle au cinéma ;
elle est morte à l'issue du tournage.

**“JOUER DANS
STAR WARS ÉTAIT VRAIMENT
UN RÊVE D'ENFANCE. LE
PREMIER JOUR DE TOURNAGE,
J'AI EU LES LARMES
AUX YEUX”**

LAURA DERN

Laura Dern
est le vice-amiral Amilyn
Holdo, nouveau
membre de l'armée de
la Résistance.



Particularité du personnage de Laura Dern : le vice-amiral Amilyn Holdo a les cheveux mauves.

que j'aime dans la saga, dans l'héritage créé par George Lucas, c'est qu'y évoluent des personnages de femmes puissantes, à commencer par l'extraordinaire princesse Leia. Sa beauté, c'est son culot, son humour irrévérencieux, la rébellion dans tout son être. Comme chez Carrie Fisher. La famille *Star Wars* prend la diversité des personnages au sérieux. Et c'est très excitant d'intégrer ce monde si mythique, si symbolique.

Pas trop dur d'être la petite nouvelle ?

J'ai été si bien accueillie ! Tous les acteurs sont exceptionnels, très impliqués dans l'intrigue et leurs personnages. Et le réalisateur, Rian Johnson, est brillant. Il a une vraie approche d'auteur, est très inventif face à cette énorme production. C'est génial d'observer des réalisateurs travailler à la fois dans le cinéma indépendant et mener des projets d'une telle envergure. J'aimerais que tous ces talents puissent passer de l'un à l'autre.

“Je suis tellement obsessionnelle avec le cinéma français”

C'est encore rare. Mais ce sont eux les vrais rebelles, l'ultime résistance.

Et vous, en tant qu'actrice et femme, comment résistez-vous ?

La liste est tellement longue ! Je suis super-excitée d'élever une fille (Jaya, 12 ans, NDLR) à une époque où les femmes sont si tenaces. La génération de ma mère (l'actrice Diane Ladd, NDLR) s'est battue pour l'égalité. Et je ne peux pas croire qu'aujourd'hui j'aie besoin d'apprendre à ma fille que les femmes méritent le respect, de ne pas être considérées comme des objets. C'est si embarrassant qu'on soit revenus au point de départ. Mais la bonne nouvelle, c'est qu'à cause de ça nous sommes féroces. Et nous élevons des filles et des garçons féroces.

Comment se sont déroulées vos retrouvailles avec David Lynch ?

Jouer de nouveau ensemble avec Kyle (MacLachlan, NDLR), sous la direction de David, c'était très beau. Il y a eu beaucoup d'émotion. David est constant. Il n'y a aucun artiste comme lui. C'est le seul homme de la Renaissance que je connaisse. Tous les jours, il réinvente l'art pour lui-même. Que ce soit dans sa peinture, ses photos, sa websérie, ses films ou sa façon de dire la météo, il est tout simplement dans l'art, dans l'expression et dans le partage. C'est l'artiste le plus pur que je connaisse.

Vous êtes francophile. Quels sont les réalisateurs français qui vous intéressent particulièrement ?

J'ai plutôt envie de parler des réalisatrices. Justine Triet, par exemple, est formidable. J'ai adoré *Victoria*. J'aimerais vraiment travailler avec elle. Je suis tellement obsessionnelle avec le cinéma français. Nous avons eu très peu de temps à Paris avec mes enfants pendant ce séjour. Mais je les ai entraînés sur tous les lieux de tournage d'*Amélie Poulain*. Le café, l'épicerie, le Sacré-Cœur... Je leur ai aussi montré *Les Parapluies de Cherbourg*, un film qui représente beaucoup pour moi. Catherine Deneuve, voilà une femme forte.

RECUEILLI PAR ANASTASIA SVOBODA



Mark Hamill, 66 ans, avait quarante ans de moins quand il incarna Luke Skywalker pour la première fois.

STAR
LES DERNIERS JEDI
WARS
ACTUELLEMENT AU CINÉMA



©2017 & TM Lucasfilm Ltd.



RENAULT
La vie, avec passion

EN DÉCEMBRE,
INITIEZ-VOUS
AU POUVOIR
DE LA FRENCH TOUCH.

Renault **KADJAR**
Série Limitée **GRAPHITE**
REPRISE DE VOTRE VÉHICULE
+ 4 500 €*



©ASILE.

Sellerie spécifique Graphite
Système de navigation R-LINK 2
Grande modularité avec système Easy Break

Venez estimer gratuitement la valeur de votre véhicule sur renault.fr

* 4 500 € ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule roulant. Nous calculons cette valeur sur la base de l'observation en temps réel du marché et des transactions les plus récentes. Rendez-vous en ligne sur notre site www.cote.renault.fr pour effectuer votre estimation de reprise personnalisée. L'estimation ainsi délivrée est ensuite finalisée en concession par un professionnel de l'automobile, en votre présence. Voir conditions générales disponibles sur renault.fr et sur notre site www.cote.renault.fr. Offre non cumulable, réservée aux particuliers pour l'achat d'un Renault KADJAR neuf du 01/12/17 au 31/01/18. **Gamme Renault KADJAR : consommations mixtes min/max (l/100km) : 3,8/6,2. Émissions CO₂ min/max (g/km) : 99/139. Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.** French Touch : Touche française.

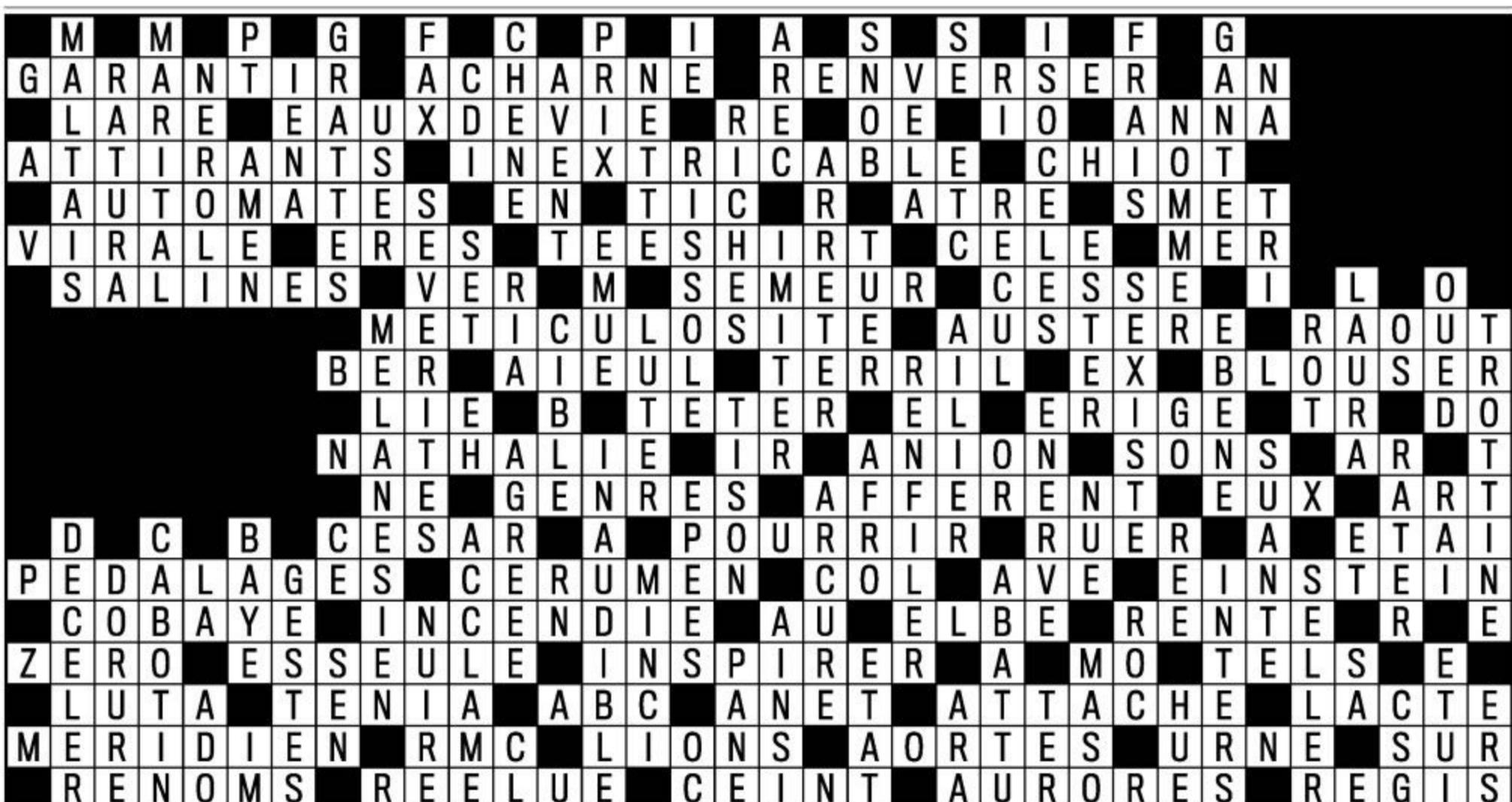
Renault recommande

renault.fr

Solution

des jeux du numéro précédent

MOTS FLÉCHÉS



Le titre est : **Les Gardiennes.**



Magazine hebdomadaire édité par VSD snc, 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex 17. Tél. : 01 73 05 47 00

RÉDACTION 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex 17. Standard : 01 73 05 45 45. Fax : 01 47 92 67 70. Pour joindre votre correspondant, composez le 01 73 05 suivi du numéro de poste qui figure à la suite de son nom.

Rédaction en chef Marc Dolisi (54 01), Christophe Gautier (rééditeur en chef délégué, 62 60), Patrick Talhouarn (rééditeur en chef adjoint, 50 72) **Directeur artistique** Fabrice Trillat (47 40) **Directeur photo** Marc Simon (50 94) **Chef des infos** Nathalie Gillot (50 36).

Assistante de rédaction Elisabeth Romaniello (48 52) **Actualités** Laurence Durieu (chef de service, 50 47), Sylvie Lotiron (grand reporter, 50 53), Julie Gardett (reporter, 5009), Baptiste Mandrillon (reporter, 49 23), Anastasia Svoboda (reporter, 48 57).

Culture François Julien (chef de service, 50 04), Olivier Bousquet (chef de rubrique, 50 37). **Week-end, loisirs** Cécile Nocq (chef de service, 50 18), Myriam André (chef de service adjointe, 50 43), Christine Robalo (50 16).

La rédaction n'est pas responsable des articles ou photos qui lui sont spontanément adressés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Web Luca Andreolli (50 48). **Photo** Patricia Couturier (chef de service photo, 50 85). Alain Billen (chef de rubrique, 50 91), Farida-Patricia Cherara (chef de rubrique, 50 87). **Photoreporter** Pascal Vila (50 84). **Assistante** Véronique Lécuyer (50 95).

Maquette Franck Parodi (directeur artistique adjoint, 50 61), Pascal Guynier (chef de studio, 50 56), Darinka Cardoso (50 65), Fabrice Ivaldi (50 63), Dominique Weber (50 58).

Secrétariat de rédaction Fabienne Corona (première secrétaire de rédaction, 50 71), Emmanuel Devaux (51 12), Anne-Marie Gueipe-Stroz (50 68), Teresa Monfourny (59 73).

Révision Robert Bille (chef de service, 50 77).

Documentation Maria Fermanis (chef de rubrique, 50 96).

Fabrication James Barbet (51 02), Stéphane Redon (51 01).

Comptabilité Carole Clément (45 14).

DIFFUSION

Directeur Marketing Client : Laurent Grolée (6025).

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro :

Sylvaine Cortada (54 65).

Directeur des ventes Bruno Recurt (56 76).

PUBLICITÉ

Prisma Media Solutions, 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex. 01 73 05 45 44 et adresse mail (exemple : dgosse@prismamedia.com)

Directeur exécutif : Philipp Schmidt (51 88)

Directrice exécutive adjointe : Anouk Kool (49 49)

Directeur délégué : Thierry Flaman (64 26)

Directrice de la publicité : Delphine Boudes-Gossé (64 52)

Équipe commerciale : Farouk Mellouk (45 59),

Elise Naudin (45 53), Valérie Rouverot (45 40)

Trading manager : Edith Pottier (65 09)

Responsable exécution : Typhaine Dumond (64 72)

Directrice exécutive adjointe Creative Room-Data Room : Virginie Lubot (47 49). **Digital** : Karine Rielland (49 64)

Directeur des régions et international : Thierry Dauré (64 49)

MARKETING

Directeur marketing et business development : Julian Marco (56 21). **Responsable marketing** : Lamya El Arabi (57 74)

DIFFUSION

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité

PEFC 10-32-2528 Certifié PEFC pefc-france.org

Chef de marque : Alice Leclercq (45 61)

VSD sur Internet www.vsd.fr

Boutique Internet www.prismashop.vsd.fr

VSD SNC, société en nom collectif au capital de 15 240 000 euros d'une durée de 99 ans. Principaux associés : Media Communication SAS et G+J Communication GmbH.

Cogérants : Rolf Heinz, Daniel Daum.

Directeur de la publication Daniel Daum.

Abonnements et ventes des anciens numéros : prismashop.vsd.fr Tél. Service abonnement :

0 808 809 063

Service gratuit + prix appel

Tél. étranger : +33 1 70 99 29 52 (depuis l'étranger/DOM-TOM, coût selon opérateur).

VSD Service abonnements, 62066 Arras. France : 140,40 euros pour un an. DOM-TOM et étranger : tarif sur demande.

Photogravure Made For Com. **Brochage** Fast Brochage **Imprimé** par H2D Didier Mary.

Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0%.

Eutrophisation : Ptot 0,005 Kg/To de papier

M 1713988 ISSN 1278-916X. N° commission paritaire :

0516 C 86867. Créditation sept. 1977. Dépôt légal : déc. 2017.

CRÉATEUR MAURICE SIÉGEL. PRÉSIDENT D'HONNEUR GENEVIÈVE SIÉGEL

© VSD 2001 Imprimé en France. Distribution : Presstalis.

LE WEEK-END COMMENCE AVEC VSD

VS 40 ANS 1977-2017

+ de 50% de réduction**

Près de 3 mois de lecture offerts !

simple et rapide, optez pour le paiement en ligne !

1 Rendez-vous directement sur le site www.prismashop.fr

2 Cliquez sur "Je profite de mon offre magazine"

3 Saisissez le code offre magazine indiqué ci-dessous

VSD2017L3

Abonnez-vous dès maintenant et profitez d'une offre exceptionnelle !



1 > Je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement

1€30

par semaine

Soit un prélèvement mensuel de 5,30€ au lieu de 11,70€**.

• Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture.

Offre courte 7 mois

39€

au lieu de 81€**

Soit + de 50% de réduction

• Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de VSD.

7 mois - 30 numéros

À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à : VSD Libre réponse 90355 - 62069 ARRAS cedex 9

2 > Je renseigne mes coordonnées

Mme M.
(civilité obligatoire)

Nom* :

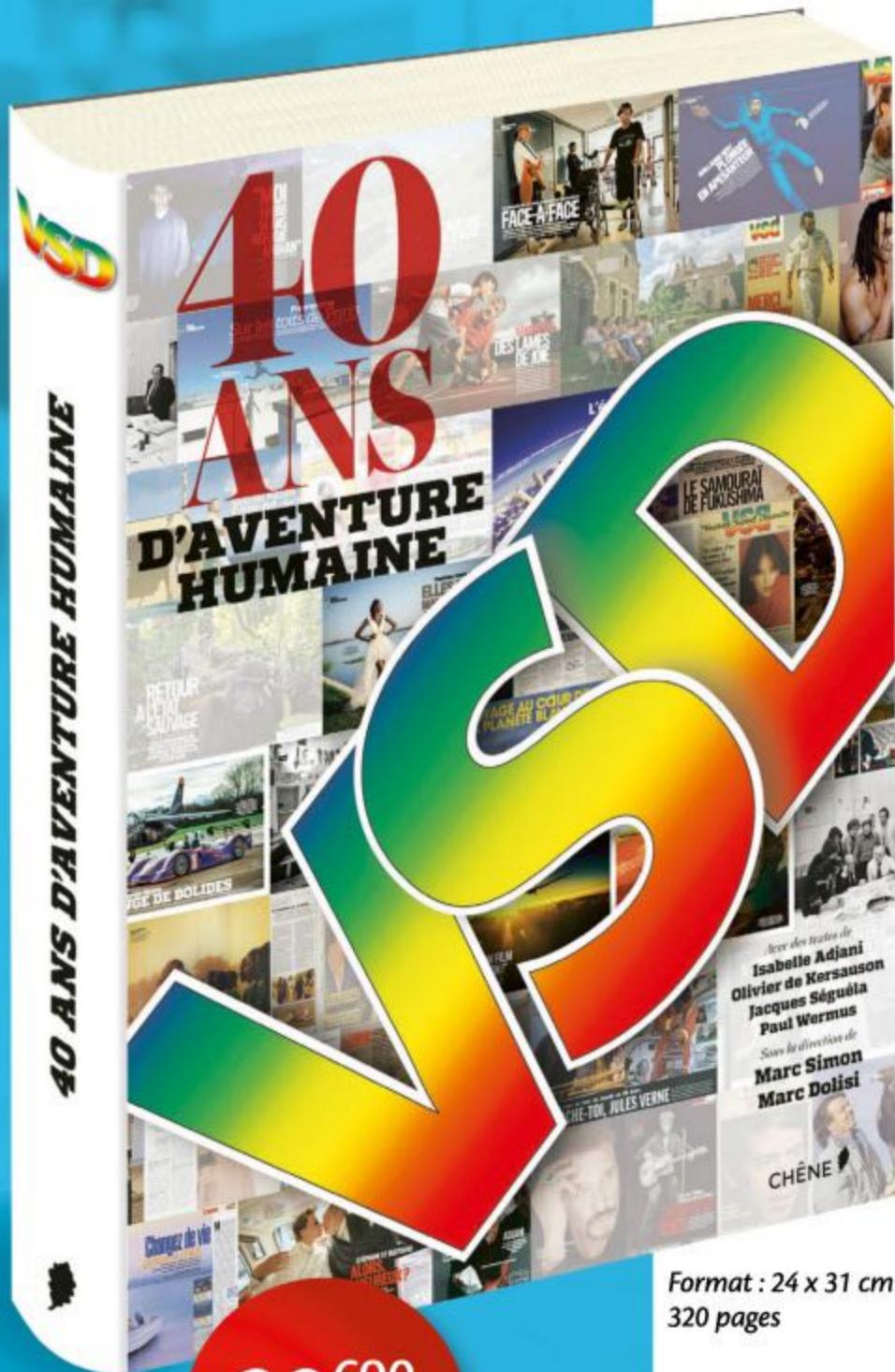
Prénom* :

Adresse* :

Code Postal* :

Ville* :

Tél. :



40 ANS D'AVENTURE HUMAINE

39€90

Format : 24 x 31 cm
320 pages

POUR COMMANDER,
C'EST FACILE !



Sur Internet, je tape : boutique.prismashop.fr/40ans

OU



Je renvoie ce bon de commande dans une enveloppe NON AFFRANCHIE à :
Prisma Media - Libre réponse 20267 - 62069 Arras cedex 9

Titre	Réf.	Qté	Prix	Total
VSD - 40 ans d'aventure humaine	13501		39,90€	
Participation aux frais d'envoi			4,90 €	
TOTAL				

Mes coordonnées :

Mme M. _____

Prénom* _____

Nom* _____

Adresse* _____

Ci-joint mon règlement :

- Par chèque à l'ordre de VSD
 Par Carte Bancaire (Visa ou Mastercard)

N°

Date d'expiration / Cryptogramme

Signature :

C) compas juliot

Code postal*

VSD2103V

Ville* _____

E-mail* _____

Tél.

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media. Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable en France Métropolitaine jusqu'au 31/01/2018. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines, dans la limite des stocks disponibles. Si votre produit ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 14 jours pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique aux fins de traitement de votre commande, de fidélisation et de prospection commerciale. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe PRISMA MÉDIA, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à clic@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers ou d'appeler au

0 811 23 23 23 Service 0,06 € / min + prix appel

Plus de plaisir. Plus longtemps.



Grâce à son système de filtrage breveté, le Kuvings C9500 réalise des jus d'une finesse inégalable et dépourvus de toute fibre même avec les ingrédients les plus durs à presser (carottes, feuilles, racines...).

La large embouchure, la qualité des matériaux et la puissance du moteur (garanti 5 ans) offrent un confort d'utilisation et une durabilité qui font le succès de nos extracteurs.



L'INNOVATION AU SERVICE DU BIEN-ÊTRE.

Profitez de l'offre "satisfait ou remboursé après 15 jours" valable sur notre site crudijus.fr.

Kuvings®

ON ROYAIT, CETTE FOIS ENCORE, QUE LE ROBOCOP ROCK ALLAIT LE TERRASSER, CE FOUTU CANCER

J'écris ces mots sans y croire. Et pourtant, c'est bien cela. Mon homme n'est plus. Il nous quitte cette nuit comme il aura vécu tout au long de sa vie, avec courage et dignité.» Il n'est pas encore 3 heures en ce mercredi matin quand l'Agence France-Presse publie ce communiqué signé Laeticia. Laeticia Hallyday, née Boudou, la dernière femme du chanteur. Il n'est pas 3 heures, la nuit n'est pas très bonne pour les fans du PSG, tenu en échec quelques heures plus tôt sur la pelouse de Munich. Pour beaucoup plus de monde, le réveil va carrément être raide car Johnny est mort. Les radios sont en boucle, les éditorialistes en transe, la France est d'ores et déjà en deuil et les forces de l'ordre resserrent les rangs pour contenir l'afflux prévisible de fans aux abords de la Savannah, la belle résidence de Marnes-la-Coquette où Johnny avait choisi de rendre son dernier souffle, contre l'avis des médecins et d'une partie de sa propre famille. Car oui : en quittant la clinique Bizet où il avait été admis d'urgence dans la nuit du 12 au 13 novembre pour «détresse respiratoire» afin de retrouver sa maison où une chambre médicalisée lui avait dare-dare été installée, oui, Johnny savait qu'il ne lui restait à vivre qu'une poignée de jours, de semaines, au mieux. Qu'il ne verrait pas Jade et Joy ouvrir leurs cadeaux sous le sapin et que cette fois, pour reprendre le titre d'un de ses tubes tire-larmes des années soixante-dix, ce serait pour lui *Noël interdit*.

“Il y a, chez Johnny, du divin”

Alors que la France se réveille en ce mercredi matin, tout le monde, ou presque, a déjà parlé, y est allé de son petit hommage. Les amis, les vieux de la vieille, Michel Polnareff («*Je suis évidemment excessivement triste. Mais en même temps je suis triste et libéré. J'ai un ami qui ne souffre plus*») et Eddy Mitchell en tête («*J'ai perdu mon frère*») plus, naturellement, Line Renaud qui fut, à la manière de Diana Ross pour Michael Jackson, une protectrice marraine («*Ça ne s'éteindra jamais, Johnny. Il n'y aura plus jamais un Johnny Hallyday*») sans oublier Jean-Claude Camus, son ancien producteur, qui vécut la plus shakespeareenne des passions avec «*le Grand*» comme il aime l'appeler («*Je suis dans un bain de tristesse, je viens de perdre plus de trente-cinq ans de ma vie*»). Dans la foulée, Claude Lelouch, qui lui offrit son dernier rôle («*Chacun sa vie*» sorti le 15 mars dernier), un demi-siècle après avoir signé son premier Scopitone («*S'il est ce qu'il est aujourd'hui c'est grâce au public, et si le public s'est jeté sur lui*»).



28 janvier 2017.
Malgré le traitement lourd
qu'il subit, l'idole
continue de se balader
dans les rues de
Los Angeles au guidon
de sa Harley.

IL VA ÊTRE
TEMPS POUR
UNIVERSAL ET
WARNER
D'OUVRIR LEURS
ARCHIVES ET
DE SORTIR,
PEUT-ÊTRE, DES
INÉDITS

c'est qu'il y a, chez lui, du divin»). Mais aussi les politiques, à commencer par le locataire de l'Élysée («*On a tous en nous quelque chose de Johnny*») et dans la foulée, le précédent («*Johnny est parti dans la nuit. Nous aurions tellement aimé le retenir. Chacun se sent un peu seul aujourd'hui*»), ainsi que plusieurs ténors de la droite, famille quasi naturelle du chanteur, comme Nadine Morano. Et puis, bien entendu, beaucoup plus important, Sylvie Vartan («*Mon cœur est brisé*») et les fans anonymes, tous stupéfaits par la disparition de leur idole. Car, paradoxe, on l'avait déjà tellement de fois donné pour mort, depuis 1966

et cette tentative de suicide enrayée de justesse par son secrétaire Ticky Holgado jusqu'à ce jeudi noir, le 30 novembre dernier, où la rumeur enfla, enfla comme jamais : oui, cette fois, «*Johnny était mort*», il avait rendu «*son dernier souffle*» à moins qu'il ne fût en «*état de mort cérébrale*» et qu'on attende le moment propice «*pour le débrancher*» (sic, sic, sic et re-sic). Tout cela venait de «*proches*», d'amis d'amis, bref, on nous repassait l'éternelle histoire de l'homme qu'a vu l'homme qu'a vu l'ours. Oui, on l'avait tellement souvent donné pour mort qu'on se disait, en y croyant même un peu (et en se pinçant quand même beaucoup), que cette fois encore, il allait s'en sortir, le Robocop rock, qu'il allait le terrasser, ce foutu cancer. Pas cette fois.

Alors que les fans s'agglutinent près de la Savannah et qu'on commence à parler d'hommage national, on sait très bien qu'on n'en aura jamais fini avec Johnny. Moins parce que sa disparition va monopoliser le flux médiatique pendant plusieurs jours et même plusieurs semaines mais aussi parce qu'un album «*à peu près terminé*» – réalisé entre ses séances de chimio – sortira l'an prochain et que la toute récente compilation «*On a tous quelque chose de Johnny*» dans laquelle seize chanteurs de plusieurs générations reprennent un de ses tubes devrait être l'un des musts de Noël. Et puis, et puis, il va être temps pour Universal et Warner d'enfin ouvrir leurs archives et de sortir, peut-être, les chansons inédites. The show must go on, il aurait adoré.

FRANÇOIS JULIEN

**"J'AI PERDU PLUS QU'UN AMI,
J'AI PERDU MON FRÈRE." CE 6 DÉCEMBRE,
EDDY MITCHELL PLEURE SON VIEIL AMI**

À Lille, le 10 juin 2017, les deux Vieilles Canailles font une pause pendant la répétition. Le soir, ils joueront avec Dutronc au stade Pierre-Mauroy. C'est le début de la tournée qui les conduira jusqu'à Carcassonne, le 5 juillet. « *C'était formidable, sauf qu'on était très très inquiets pour notre ami Johnny* », dira Mitchell.



C'EST NOUS, AUJOURD'HUI, QUI SOMMES ORPHELINS. D'UNE LÉGENDE, D'UN ÊTRE EXCEPTIONNEL

Iville des Hauts-de-Seine en tirait sa fierté et, oui, sa coquetterie : son résident le plus célèbre était voué à l'immortalité. La grande Faucheuse avait bien essayé de l'approcher, en vain. Aussi Marnes-la-Coquette avait-elle confiance. Et nous avec elle. Bientôt, ses yeux bleus d'acier, sa démarche de loup blessé, sa voix à nulle autre pareille nous envoûteraient à nouveau. Comme après son coma de 2009, il nous assurerait : « *La première fois que je suis mort, je n'ai pas aimé ça, alors je suis revenu.* » Las ! nos larmes n'y pourront rien changer : Johnny ne reviendra pas. Inconcevable. La France sans son Jojo national ? On se souvient. Et, à mesure que les souvenirs affluent, on réalise combien cet être d'exception a habité nos soixante dernières années. Même les plus allergiques au chanteur – mais en existe-t-il vraiment ? – vont se sentir orphelins.

Johnny, c'est notre patrimoine, notre légende française, dont chacun, grand ou petit, homme ou femme, bourgeois ou prolo, a partagé un moment de la vie. La phrase est éculée, mais si juste : on a tous en nous quelque chose de Johnny. Pour les uns, ce sera surtout le chanteur, la star ; pour d'autres, le phénix, capable d'incroyables rebonds après les chutes, quand certains voient d'abord en lui l'éternel enfant, l'orphelin qui n'a cessé de crier son envie d'avoir envie, sa soif d'être aimé. Orphelin ? Pas tout à fait. Dès sa naissance, le 15 juin 1943 dans le 9^e arrondissement de Paris, pour lui c'était plutôt mal barré. Un père belge, Léon Smet, qui se fera la malle, une mère mannequin cabine, Huguette, qui ne l'élèvera pas. Confié à sa tante paternelle, Jean-Philippe – son vrai prénom – lui dira « *maman* » pour la première fois à 55 ans. Quant à son géniteur, il ne se manifestera que pour satisfaire la curiosité d'un magazine, contre espèces sonnantes et trébuchantes, puis disparaîtra. En 1989, Johnny, bon gars, suivra son cercueil. « *À son enterrement, j'étais seul. Pas une femme qui l'aurait aimé, pas un ami. Juste moi, son fils qui ne l'avait pas connu.* »

Pour l'heure, Jean-Philippe devient le garçon que sa tante Hélène, ex-cantatrice, n'a pas eu, et le cousin favori de ses cousines, Desta et Menen, danseuses. Il suit sa famille d'adoption sur les scènes d'Europe. « *Je n'ai plus eu de chez-moi stable, il fallait toujours partir, laisser les choses derrière. C'est sans doute pour cela que je n'arrive pas vraiment à m'établir quelque part.* » Il apprendra tous les métiers de la balle : danse classique, violon, guitare, prendra des cours par correspondance, mais qu'importe les tables de multiplication quand la magie du rideau rouge vous happe. À 8 ans déjà, avec sa petite guitare, il chante devant un public. Il attrape le virus. Et le goût pour les musiques nouvelles. À l'heure où Georges Guétary enflamme le cœur des donzelles, lui découvre



Dernière apparition publique : le rockeur et son épouse assistent, le 1^{er} septembre, aux obsèques de Mireille Darc.

les vinyles de rock, grâce au mari de sa cousine, un danseur américain, Lee Halliday (avec un « i » ; le « y » viendra d'une faute de frappe sur la pochette du premier disque de Johnny), écoute Elvis Presley : c'est le choc. Décisif. Il a 15 ans. Vite, il cassera la baraque, et ses groupies les fauteuils. À 22 ans, « l'idole des jeunes » est à la fois un pionnier et déjà un homme marié. Le plus célèbre des années soixante, qui dit oui, le 12 avril 1965, sous les flashes et devant une foule surexcitée, à une jolie Sylvie Vartan envoûtée.

La suite ressemble à ces destins hors norme comme seules les stars en connaissent. Avec ces superlatifs, ces excès, cette façon de conduire l'existence comme une fantastique chevauchée rock, cette volonté de « Rester vivant » malgré tout. Malgré les ruptures sentimentales, les tentatives de suicide, les

trahisons professionnelles, les courses-poursuites avec le fisc, les relations parasites, les dépenses folles, une attaque cardiaque, les excès d'alcool, de cocaïne, de tabac. Alternance de gloire et de rares passages à vide. En 1968, il tombe dans la fosse d'orchestre lors d'un concert à Johannesburg, continue sa tournée plâtré, jusqu'à être victime d'un malaise sur scène, à Lyon. Johnny ne s'épargne pas. Johnny se doit à son public. Puis il y a l'accident de la route avec Sylvie à ses côtés, en 1970. Lui, contusionné, elle, salement amochée. Treize ans plus tard, première opération de la hanche, suivie d'une deuxième deux ans après. Rien qui n'arrête la frénésie des concerts comme la valse des amours. Tient-il grâce à la cocaïne, qu'il

avouera consommer ? En 2009, annus horribilis, il se fait retirer une tumeur au côlon, puis opérer d'une hernie discale. Une semaine plus tard, il subit une intervention en urgence, à Los Angeles, où il reste longtemps entre la vie et la mort. Angoisse de Laeticia, de ses enfants, menaces de procès contre le chirurgien Stéphane Delajoux, changement de manager, peur de perdre sa voix, dépression... Les corbeaux croassent, les journaux préparent les nécros. C'est grave. Damned ! Johnny pourrait être mortel...

Et puis non, le revoilà qui nous fait un clin d'œil. Dès décembre 2010 il revient même sur scène, assume ses contrats, joue au théâtre, enregistre un album, embrase les foules lors de tournées monstres, s'offre un parfum d'adolescence en se produisant aux côtés de ses Vieilles Canailles, Eddy et Jacques. Incrévable. Au printemps 2017, patatras ! annonce de son cancer du poumon. On a accusé le choc sans pouvoir envisager le pire. Johnny allait nous étonner encore. Son beau regard, sa force herculéenne, sa voix inaltérée, tout cela ne pouvait disparaître. Il trouverait le moyen, l'étincelle, le truc pour faire la nique à la mort. Fuck le cancer ! Mais le crabe a gagné... Et c'est nous, aujourd'hui, qui sommes orphelins. D'une légende, d'un être exceptionnel. D'un type bien, d'un ami aussi. Qu'on sera nombreux à accompagner au cimetière. Salut l'artiste ! Et merci. **MARYVONNE OLLIVRY**



DE SYLVIE À LAETICIA,
CARNET DE BAL D'UN SÉDUCTEUR

QUE JE T'AIME !

Le rockeur ne voulait pas s'enchaîner,
mais l'homme a chéri avec passion.
Divorces, liaisons tapageuses, secrètes
ou au long cours, Johnny a tout connu.



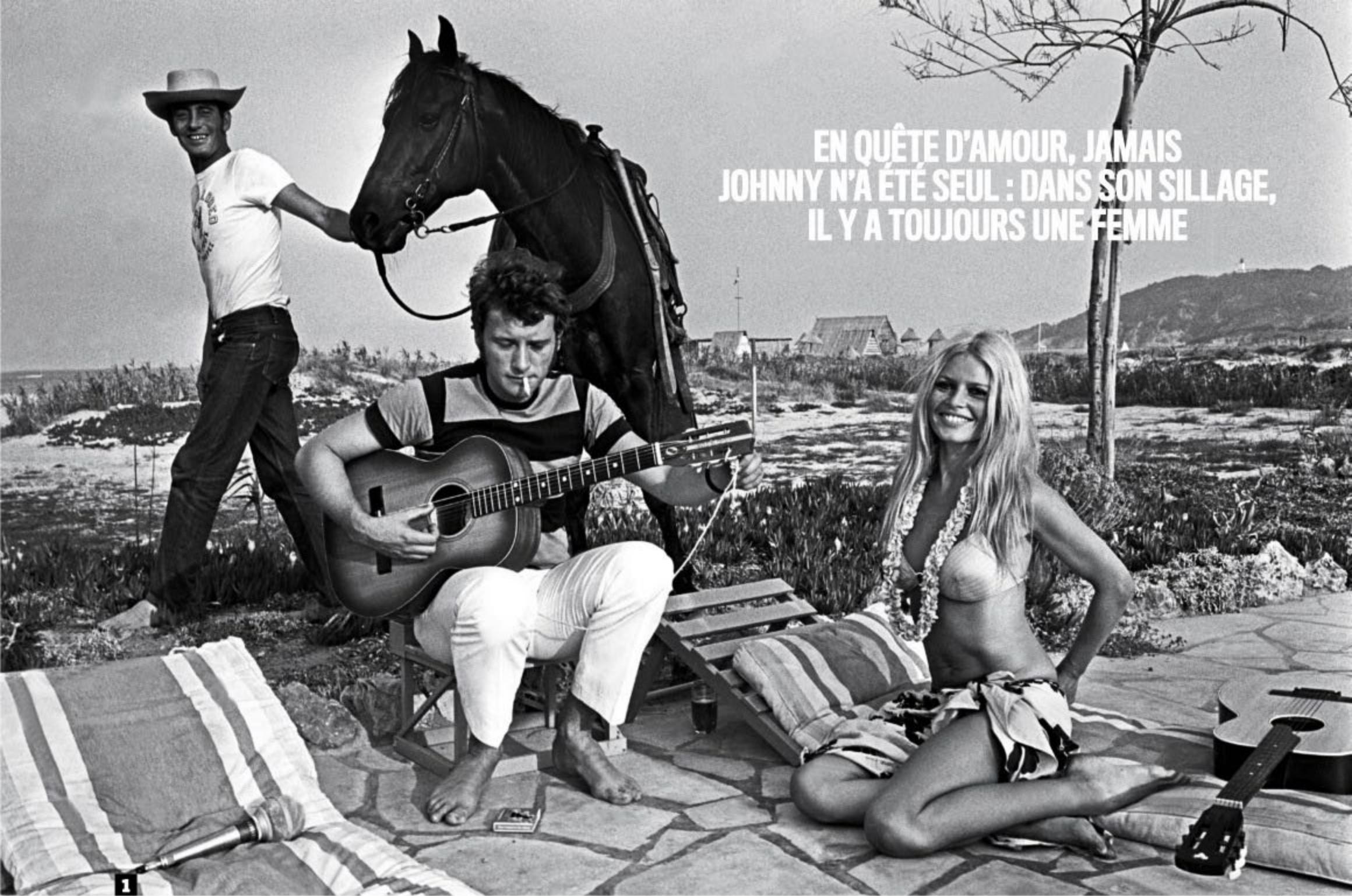
Pour Johnny et Sylvie,
la route du bonheur est semée d'embûches.
Après quinze années de fougue
et d'orages, le couple divorce. Mais restera
complice. Elle confiera : « Il
est mon frère, mon sang, ma jeunesse.
Comme je le suis pour lui. »



EN 1985, PHILIPPE LABRO PRÉSENTE NATHALIE BAYE
À SON AMI JOHNNY, QUI SE CONSUME DANS UNE VIE D'EXCÈS. ELLE MÈNE
UNE EXISTENCE SAINE. C'EST L'ALCHIMIE DES CONTRAIRES



EN QUÊTE D'AMOUR, JAMAIS
JOHNNY N'A ÉTÉ SEUL : DANS SON SILLAGE,
IL Y A TOUJOURS UNE FEMME



FIDÈLE ET INFIDÈLE, SERIAL SÉDUCTEUR ET ÉPOUX POSSESSIF, ENFANT COUVÉ PAR LES FILLES ET MACHO IMPÉNITENT

C'est un homme à femmes, bien sûr : elles l'ont adoré, il les a collectionnées. Coups de passion, divorces, séparations, remariages, liaisons tapageuses ou secrètes, déchirements, voyages au bout du monde, lunes de miel et disputes, Johnny a tout connu.

Jamais il n'a été seul : dans son sillage, toujours une femme, de préférence jeune et belle. En bon rockeur, il n'a pas eu des amours simples, et l'orage a longtemps été un invité permanent. Comme le dit avec sincérité Laeticia, son épouse depuis vingt-et-un ans, «*il n'est pas facile de vivre avec Johnny*». Homme fidèle et infidèle, serial séducteur et époux possessif, enfant couvé par les filles et macho impénitent, Johnny Hallyday n'a jamais eu que l'embarras du choix. Et il a été gâté. Le rock fabrique des époux volages et des amants acharnés : Elvis a fait défiler des armadas de demoiselles et Mick Jagger continue de draguer des femmes plus jeunes que sa dernière fille. Johnny, lui, a aimé être marié. Marié, mais libre...

À vrai dire, il a de qui tenir. Son père, Léon Smet, avait convolé trois fois avant de rencontrer Huguette Clerc. Mari peu stable dans une époque qui ne l'était guère. C'est en 1943, en pleine Occupation, que le petit Jean-Philippe Smet voit le jour, à Paris. Il lui faudrait un père, il n'aura droit qu'à une mère. Léon Smet, huit mois après la naissance de son fils, sort acheter des cigarettes, rencontre une ancienne maîtresse, et s'éclipse définitivement. Désormais, l'enfant sera entouré de femmes, seules gardiennes, seuls points d'ancrage dans sa vie. Dans cette période difficile, c'est Hélène Mar, la sœur de Léon Smet, qui prend en charge l'éducation du gamin. Hélène a deux filles, Desta et Menen. Pour Johnny, ses deux cousines seront aussi ses amies, ses grandes sœurs. D'ailleurs, Desta rencontre un Américain, Lee Lemoine Ketcham, artiste de music-hall. Et qui n'est pas, alors, fasciné par l'Amérique ? Les Yankees ont délivré la France sur une musique de Glenn Miller et apporté dans leurs bagages le jazz, le cinéma et les blue-jeans. Lee adopte un pseudonyme : Halliday. Bref, Johnny a entendu parler de l'Amérique grâce à sa cousine : une femme lui indique donc le chemin à suivre.

Les années passent. En 1957, l'adolescent Jean-Philippe est percuté par *Loving You*, un film avec Elvis Presley. Elvis est le king : toutes les filles se pâment devant lui. Et le rock, évidemment, c'est aussi le sexe.



PHOTOS : ZALEWSKI/ADOC-PHOTOS - TONY FRANK - ANDANSON/SYGMA/GETTY



Patricia Viterbo, la première femme avec qui le chanteur a vécu, le rejoint ici lors de sa tournée suisse, en 1962. Quatre ans plus tard, lors d'un tournage en bord de Seine, l'actrice est percutée par une voiture et tombe à l'eau. Ne sachant pas nager, elle meurt noyée.

Sauf que les années cinquante sont très friables : pas question de coucher. À la limite, on peut embrasser une fille, caresser son soutien-gorge (impossible à dégrafer), mais guère plus. Et dans le *Courrier du cœur d'Elle*, très lu, Marcelle Ségal donne des conseils pour gérer les sentiments, pas pour mettre la main dans la culotte. Le premier 45-tours de Johnny reflète cette froideur des fifties : il s'intitule *Laisse les filles*. Par chance, il ne suivra pas ce conseil. Mais, comme les déhanchements et la vitalité du rock'n'roll sont mal acceptés par les PPH (Passera pas l'hiver – c'est ainsi qu'on désigne alors les parents, qui sont aussi des «amortis»), qui n'y voient qu'une «musique de débauchés», la réaction ne se fait pas attendre. Lucien Morisse, directeur d'*Europe 1*, brise devant un micro, en direct, le disque de Johnny,

avec ce commentaire : «*Plus jamais ça !*» Autrement dit : restez sages, les jeunes. Si vous voulez vous amuser avec les filles, mariez-vous.

C'est bien l'intention de Johnny. Après une romance avec Patricia Viterbo, comédienne et mannequin chez Dior, c'est encore une femme qui lui met le pied à l'étrier : Line Renaud le présente à la télé, dans «*L'École des vedettes*». Et, à peine célèbre, il rencontre son premier grand amour, une fille nommée Sylvie Vartan. Elle est mignonne, blonde, elle chante, elle est yé-yé, et toute la France voit d'un bon œil ce jeune couple qui séduit aussi bien les mamies que les collégiennes en socquettes. Nous sommes en janvier 1962, l'idylle commence sur les chapeaux de roue. Johnny et Sylvie voyagent, chantent ensemble et tournent des

UNE VIE DE SCÈNE, DE GLOIRE, D'AMITIÉS
ET D'AMOUR. AVEC SA PART D'OMBRE

ET JEAN-PHILIPPE DEVINT JOHNNY

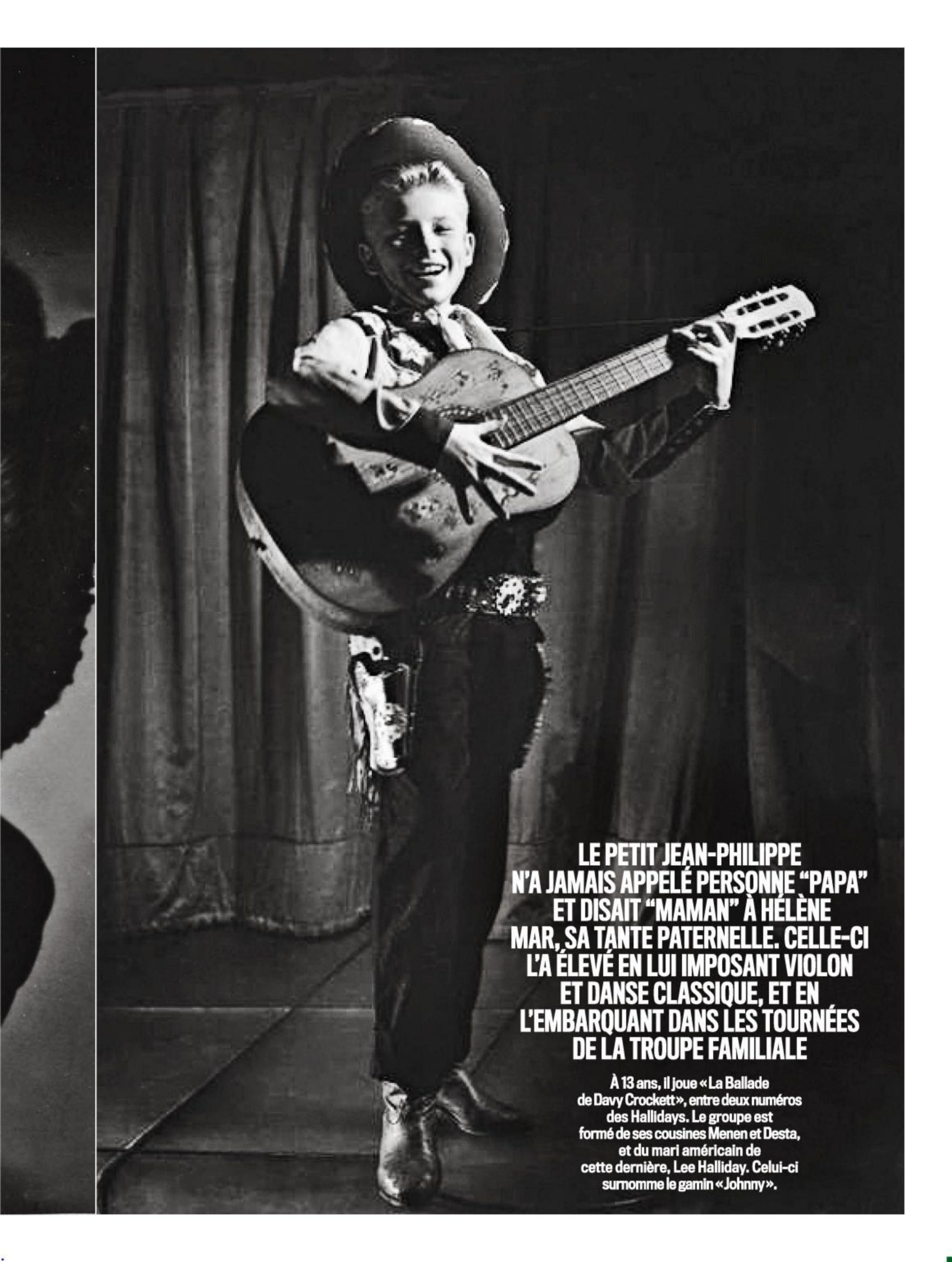
Jean-Philippe Smet est devenu Johnny Hallyday à 16 ans, quand il a commencé à enflammer la France avec ses concerts. Le garçon timide qui n'osait pas parler aux filles s'est transformé en rock star adulée par ses fans. Itinéraire d'un homme que la musique a sauvé.



En 1963, le chanteur,
qui a enregistré à Nashville l'album
« Sings America's Rockin' Hits »,
est le premier à propager le rock
dans l'Hexagone. Immortalisé
ici à 20 ans par Jean-Marie Périer,
il est la star des yé-yé.



Jean-Philippe naît
le 15 juin 1943 à Paris. Sa mère,
Huguette Clerc (photo),
reprend son métier et le confie
à sa tante paternelle, Hélène
Mar. Père absent, Léon
Smet reconnaît son fils à 15 mois,
avant de redédisparaître.



**LE PETIT JEAN-PHILIPPE
N'A JAMAIS APPELÉ PERSONNE "PAPA"
ET DISAIT "MAMAN" À HÉLÈNE
MAR, SA TANTE PATERNELLE. CELLE-CI
L'A ÉLEVÉ EN LUI IMPOSANT VIOLON
ET DANSE CLASSIQUE, ET EN
L'EMBARQUANT DANS LES TOURNÉES
DE LA TROUPE FAMILIALE**

À 13 ans, il joue «La Ballade de Davy Crockett», entre deux numéros des Hallidays. Le groupe est formé de ses cousines Menen et Desta, et du mari américain de cette dernière, Lee Halliday. Celui-ci surnomme le gamin «Johnny».

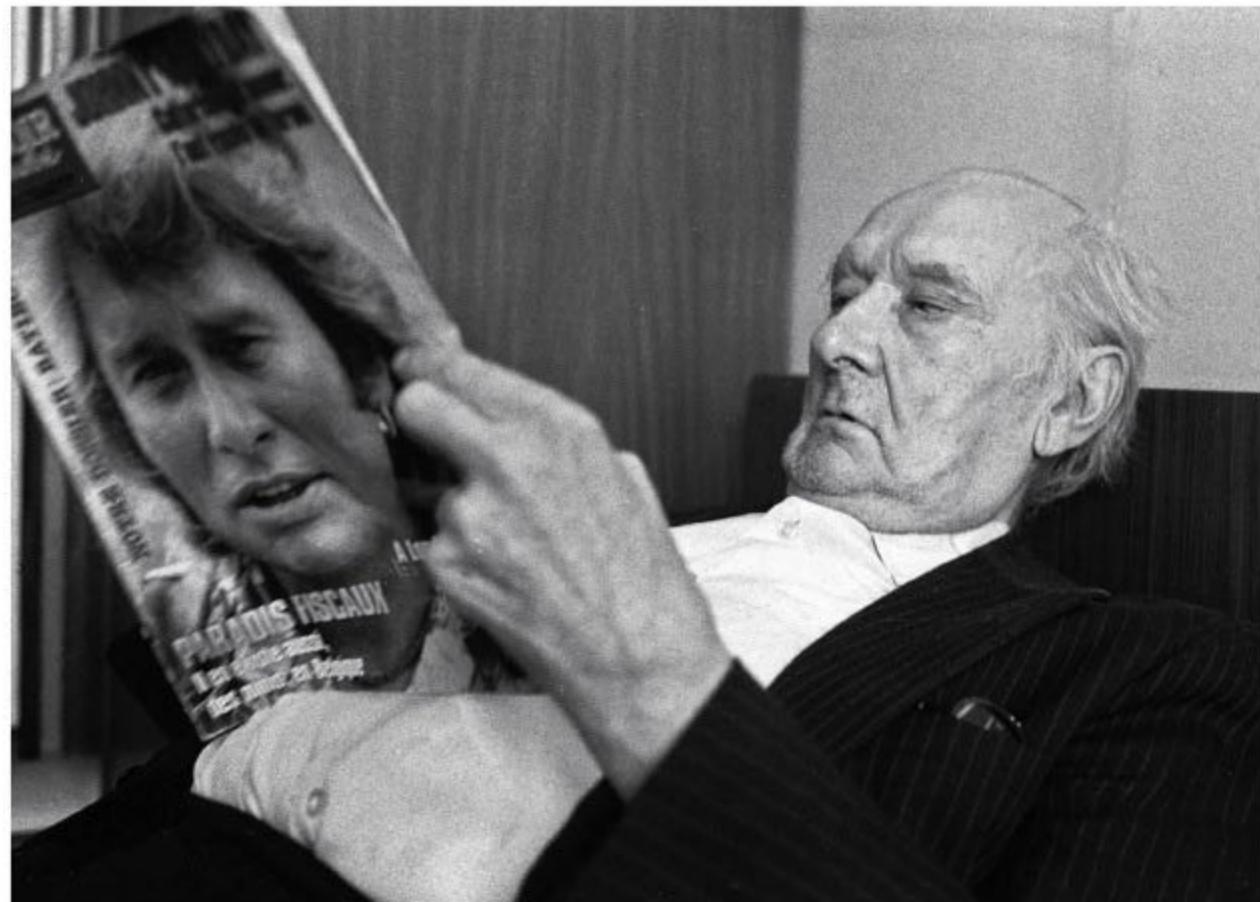
IL CHANTE ENCORE "HEARTBREAK HOTEL" À 70 ANS, ALORS QUE MÊME L'AMÉRIQUE A OUBLIÉ CETTE BALLADE D'ELVIS

T'artiste n'a jamais été taillé pour le rôle, pourtant, assez ironiquement, il le tient depuis soixante ans. Preuve que la destinée n'en fait qu'à sa tête, qu'elle désigne à l'extraordinaire qui bon lui semble, même ou surtout les moins disposés à la gloire. Un jour, même dans longtemps, un président procédera sûrement au transfert des cendres du chanteur au Panthéon – parole ! –, et ce sera justice. Au micro, l'officiant des cérémonies risque de peiner, à l'heure de rafraîchir le portrait de l'heureux récipiendaire.

Johnny Hallyday ? Aussi peu configuré qu'on peut l'être pour la posture du « grand homme ». Complexé, et complexé. Immature avec constance. Embourbé dans ses défauts et si peu sûr de ses qualités. Depuis toujours, il le confie : « plutôt malheureux », avec ça. Il n'est même pas chanteur, enfin, pas dans l'élite, ou dans la norme, ni crooner ni chanteur à textes. Mais rocker. Rockeur classique, en outre. Des catacombes : 1955-1960. Autant dire minoritaire, même au sein du plus réduit des ghettos. Une espèce qui ne s'est vraiment épanouie dans le pays que deux ou trois ans, au tournant des années soixante. Après, la musique est rapidement passée à autre chose. On doit en être à la millième évolution. Mais lui creuse toujours son même microsillon avec un entêtement qui en déroute ou en insupporte plus d'un. « Je ne sais faire que ça », répond-il, laconique, quand il arrive encore qu'on l'interroge sur le sujet. Que faut-il penser d'un homme qui chante toujours *Heartbreak Hotel* en France, à plus de 70 ans, alors que même l'Amérique a oublié depuis longtemps cette vieille ballade d'Elvis Presley ?

Le déhanchement et les guitares électriques

C'est qu'il faut bien être fidèle à quelque chose de soi, surtout si, comme lui, on est voué à l'oscillation psychologique permanente. Johnny Hallyday a fait une vie entière, et une bonne part de la nôtre, dans le chérissement de sa seule illumination originelle. Oh, pas son enfance ni son adolescence ! Assez sinistres, l'une et l'autre. Mais, au milieu de celles-ci, soudain, l'éruption du rock'n'roll. Un drôle de message du troisième type, tombé sur un triangle de rues parisiennes, Opéra, Saint-Lazare, le square de la Trinité, à la fin étouffante des années cinquante. Là, une poignée d'ados tuaient le temps, plutôt mal partis. Avenir barré. Trop fauchés, même, pour s'offrir plus d'une partie sur les premiers flippers de l'histoire nationale. En échec scolaire définitif ou abonnés aux petits boulot. Mais sur le qui-vive. Guettant fiévreusement, derrière leur non-



Absent à la naissance de son fils, Léon Smet réapparaît à la demande de la mère, quinze mois plus tard, le temps d'un contrat de mariage. Avant de décamper définitivement. Mais il suivra les exploits de Johnny dans la presse.

chalance et leurs histoires de filles, un signe des temps nouveaux. Si celui-ci n'advenait pas, si Paris ne passait pas vite fait du noir et blanc à la couleur, ils étaient bons pour grandir et pourrir sur place comme la génération précédente. Déjà qu'ils étaient menacés d'aller visiter les djebels, car la guerre d'Algérie pointait.

Le signe est apparu. Le rock. *Around The Clock*. Bill Haley, Elvis, Cochran et *Tutti Frutti*. Le déhanchement et les guitares électriques. Des chansons apprises phonétiquement et répétées devant la glace de l'armoire normande de leur chambre. Longtemps, des mois durant, le rock n'a concerné qu'eux, quelques bandes de blousons noirs, au Sacré-Cœur, à la Bastille, du côté des « fortifs » ; et un club de leur cher quartier, interdit aux adultes, à la fois dancing et temple du flirt chaste : le Golf Drouot.

Les 45-tours américains étaient introuvable ou coûtaient une fortune. De toute façon, la France n'était pas prête à s'ouvrir à cette musique métisse, blanche d'origine, rurale, « plouc », dira-t-on, à laquelle les Noirs ont donné leur touche personnelle, qui se logeait d'abord, très expressément, dans les reins. Depuis l'après-guerre, le pays prisait les danses orientalistes. On écoutait des sucreries. Dalida (*Bambino*), Gloria Lasso, Patachou ou Marino Marini. La culture populaire et les mœurs s'attardaient dans la nostalgie des années trente. Familiales, bourgeoises, autoritaires. Personne ne s'y est trompé. Ni la presse, qui s'est déchaînée contre les premiers galas de rock dans la capitale. Ni les gardiens de la paix, parfois les gendarmes mobiles, soustraits

IL CREUSE
TOUJOURS LE MÊME
MICROSILLON,
AVEC ENTÊTEMENT.
"JE NE SAIS FAIRE
QUE ÇA", RÉPOND-IL,
LA CONIQUE

DÈS L'ENFANCE, JEAN-PHILIPPE AVAIT ÉTÉ PRÉPARÉ À UNE CARRIERE ARTISTIQUE. MAIS IL ÉTAIT DÉSCOLARISÉ



→ au dispositif anti-FLN, qui cernaient les salles de spectacle pour contenir les bagarres. Ni les commerçants, qui tiraient leur rideau de fer. Ni les parents, qui bouclaient leurs filles. Car, à travers le rock des limbes, avant même 1960, il s'agissait bien de ça, et l'alerte générale a été lancée pour telle : le sexe. Le sexe et la liberté, deux mots imprononçables, alors, pour les corps et les coeurs, quand on avait moins de 20 ans. Le rock est une musique en rut qui s'adresse d'abord/surtout aux filles, droit devant, et sous la ceinture. Il n'y a qu'à revoir, pour s'en convaincre, les images des premiers concerts ou les émissions de télévision ayant invité Jerry Lee Lewis, Gene Vincent ou Elvis Presley. On ne voit que les filles. Extatiques. Hystériques. Offertes. Même empressés, même échauffés par le rythme, les garçons ne sont là que pour se battre ou pour jouer les chaperons. Dans les deux cas, pour tromper le monde adulte sur ce qui se trame vraiment. Un leurre. Seuls comptent le chanteur, qui se roule par terre ou jette ses hanches d'avant en arrière dans une gestuelle très reconnaissable, et les grappes féminines, qui l'appellent de leurs cris ou de leurs bras, agrippées à la scène.

Le signe. Le sexe et la liberté. Johnny Hallyday et ses copains ont tout de suite perçu la force du phénomène. Le rock repeignait leur vie, c'était bien plus qu'une musique. Certains se sont jetés à l'eau, comme l'ami Claude Moine, dit Schmoll, qui allait devenir Eddy Mitchell. Mais aucun n'est allé aussi vite que notre homme. Ni avec la même rage, la même urgence. Avec cette façon, radicale, impérieuse, de tout

Johnny entouré de la sœur aînée de son père, Hélène (avec le chapeau), de sa cousine Desta (à gauche, en Bikini) et du mari de celle-ci, Lee, danseur acrobatique (derrière). Ils sont en vacances sur la Côte d'Azur, en 1967.

jeter, passé, présent, avenir, dans la mêlée. Tous ceux qui ont vu Johnny à ses débuts, au Golf Drouot, ont été impressionnés par ce décalage, cette offre permise à la démesure : il réglait des comptes. On ignorait pourquoi, mais il jouait sa peau. Il chantait, criait sur scène, petit frère d'Elvis, manifestement pour compenser des mots ou des sentiments qui ne trouvaient pas leur chemin dans la vie ordinaire.

Johnny, c'était encore une autre histoire. D'abord, il ne s'appelait pas encore Johnny Hallyday, mais Jean-Philippe Smet. Orphelin, ou tout comme. Un père, une mère, mais absents. Sinon, pas le plus malheureux des gosses. Au Golf Drouot, pas mal de ses amis n'avaient pas connu non plus la plus aimante des enfances, et, à l'époque, on apprenait encore à tourner la page au plus vite, sur ce chapitre. Jean-Philippe avait été élevé par sa tante, Hélène Mar, une femme assez anachronique pour ces années, qui suivait ses deux filles et le mari de l'une d'elles, Lee Halliday, au hasard de leurs contrats de danseurs acrobatisques. Elle tenait à ce que le petit garçon, dans leurs bagages, se prépare à exercer aussi, un jour, une carrière artistique. À 16 ans, quand il a commencé à se produire, le jeune homme, devenant Johnny Hallyday, savait chanter et jouer de la guitare, mais il était déscolarisé à peu près depuis l'enfance.

Le rock comme métamorphose de tempérament

Il avait vécu un peu partout en Europe, dans des hôtels ou des meublés, mais il manquait de l'expérience des us et coutumes, de tout ce qu'on prend au contexte lorsqu'on fréquente un lycée, un milieu, dans une ville comme Paris. Pour port d'attache, alors, quelques copains du square de la Trinité, plus Schmoll, Long Chris, futur rocker lui aussi, et sa famille d'adoption, tel allait Johnny.

Fort encombré de lui. Jeune homme timide. Mute, même. Passant par des phases d'abattement brutales, et très souvent découragé à l'avance. Il a compris que seul le rock pouvait le sauver. L'aider, au moins. Johnny Hallyday devenu adulte, et désormais mature, doit beaucoup à cette prime intuition. Le rock comme métamorphose de tempérament. Rien n'a changé, il le confesse comme aux premiers jours. Hors de la scène, il s'éteint. S'étoile. Retourne à ses errances. Il chante parce qu'il ne peut pas faire autrement – malgré l'expérience acquise. Loin de sa musique, sans elle, à 17 ans, il ne savait pas comment aborder une fille. Il a appris, évidemment, le pays a largement partagé sa chronique sentimentale sur plus d'un demi-siècle. Mais le registre reste le même. Au Golf Drouot, les filles le

L'ART DE SE
TENIR DÉBOUT, DE
SE REPRENDRE,
DE CONTINUER
TOUJOURS MALGRÉ
LES GLISSADES OU
LES ENNUIS

RIEN N'A CHANGÉ, IL LE CONFESSE. HORS DE LA SCÈNE, IL S'ÉTEINT. S'ÉTIOLE. RETOURNE À SES ERRANCES

trouvaient simplement beau garçon, au naturel. Et emprunté. Mais irrésistible sur scène. Personne, affirmaient-elles, ne se roulait par terre comme lui. Un compliment. Jeux de jambes et déhanchements, œil de cocker, allez savoir pourquoi, ces dames, quel que soit aujourd'hui leur âge, parlent de Johnny Hallyday, en concert, comme d'une apparition hors échelle humaine.

En 1960, Johnny croit sincèrement n'être qu'un rocker débutant. Comme la jeunesse se l'arrache, il chante beaucoup, partout, et, partout ou presque, ses galas tournent au pugilat. Certaines villes l'interdisent. Comme les filles, les blousons noirs le revendent, alors les petits amis ou les frères de ces demoiselles se jettent dans la bagarre. Il faudra bien des années pour comprendre que ce bellâtre sans diplôme, qui s'empourpre à la première question d'une interview, est en train, en fait, de précipiter l'avènement de l'adolescence comme continent dominant. Il draine le pays et libère une attente bien plus large que le seul bonheur du rock. Johnny Hallyday est pour quelque chose dans les bras d'honneur adressés aux pères. Pour les fuites, pour les fugues. Pour les rêves de décrochage des destins prédestinés, imposés par l'endroit où l'on vit ou la classe sociale de ses parents.

Ce n'est pas qu'une image : il repousse au loin les années cinquante. Le pouvoir maintenu de l'Église, de l'armée, de l'école, des familles et du qu'en-dira-t-on sur les enfants du baby-boom. Il n'est pas le seul, évidemment, les yé-yé, puis les hippies, enfin Mai 68, vont bientôt s'y mettre à leur tour. Pourtant, il chante et danse ses adaptations de rock'n'roll américain, ses twists ou ses ballades-slows à la manière d'une tête de pont. Et comme il aime à parcourir la province en tous sens, jusqu'aux villes reculées, on peut aussi raisonnablement expliquer qu'il doit être compté parmi ceux qui ont permis à la France régionale, alors plus traditionnelle et endormie, de ne pas perdre le contact, en 1968.

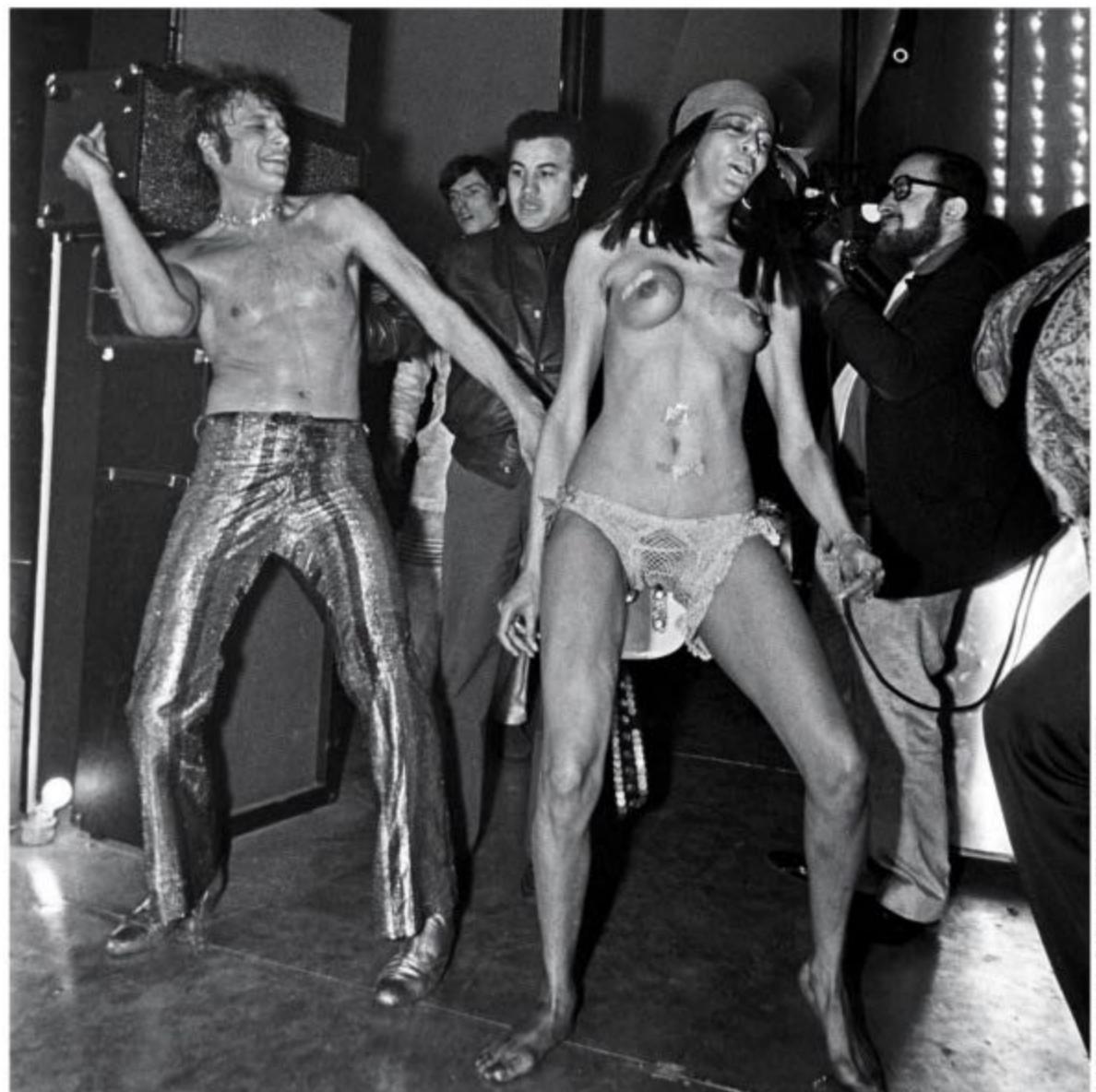
De tous les héros de l'émission « Salut les copains », puis du magazine du même nom, yé-yé puis vedettes des années soixante-dix, de toute cette France en musique qui va devenir envahissante, à partir de 1980, Johnny Hallyday est certainement celui qui a témoigné le plus d'attachement au public d'un « pays profond ». La tendresse et la fidélité que lui vouent le nord de la France, le centre, l'est, les habitants de zones rurales ou de villes moyennes ne viennent pas d'ailleurs. Le choc libérateur a été si fort, temps gagné, mentalement, audaces permises, promesses, par des nuits d'été que, depuis des décennies, Johnny Hallyday et ses admirateurs ne font pas autre

69, année érotique pour le showman qui déroule au Palais des Sports « Que je t'aime » comme si sa vie en dépendait. Avec l'électricité statique créée par la scène en aluminium, l'exercice devient même périlleux...

chose que de retrouver régulièrement le bonheur entrevu, ces années-là. Ceux-là l'ont toujours compris d'un regard, d'un mot. Ils lui ont pardonné tous ses écarts. Il est souvent leur moyen de transfert psychanalytique, fraternel de ceux qui boivent trop ou ne savent pas parler, qui bougonnent ou versent facilement une larme, en disant : « *Merci, je vous aime, je ne vous oublierai jamais* », ce que le chanteur répète, encore et toujours à la fin de ses concerts. Johnny Hallyday ou l'art, en partage, de se tenir debout, de se reprendre, de continuer, toujours, malgré les glissades ou les ennuis.

Bien sûr, avec les décennies, il chante tellement mieux, et danse moins, bien forcé, avec ce record toutes catégories de tournées, il a maintenant toute la France autour de lui. Sûrement la première unanimous nationale. Les petits-enfants de ses fans d'autrefois prennent place dans les files des concerts. Les filles d'antan sont grands-mères. Le temps passe. Mais comme il chante toujours *Heart-break Hotel*, comme il paraît si étrangement proche de celui qu'il a été, c'est aussi comme si, pour tout le monde, le temps s'était arrêté. Cette seule grâce vaut bien, un jour, un transfert au Panthéon. Mais rien ne presse.

PHILIPPE BOGGIO



PHOTOS : GAMMA RAPHO/GETTY - CORBIS/GETTY